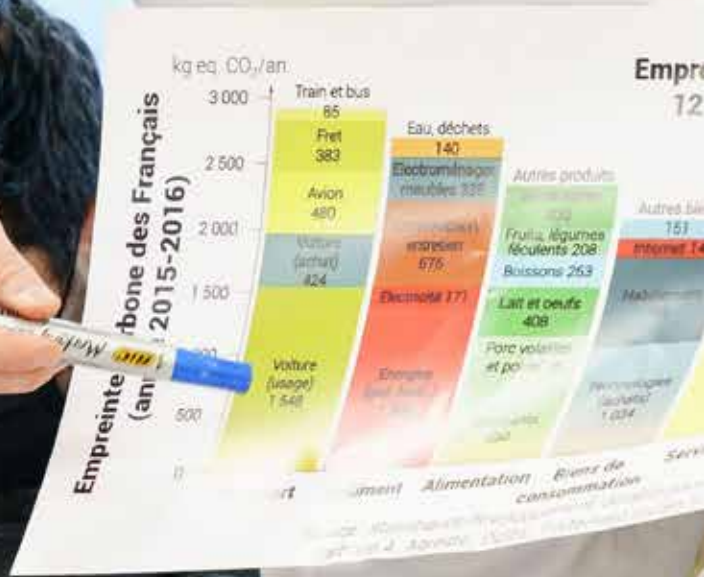


PRÉPAS

Le magazine des classes préparatoires aux grandes écoles de management



Décembre 2022 - Numéro 188 - ISSN 02 99 96 25



Les écoles au défi de l'enseignement DE LA TRANSITION ENVIRONNEMENTALE

Comment financer VOS ÉTUDES

Culture générale LE MONDE

Concours 2023 CE QU'IL FAUT SAVOIR

**INTÉGREZ UNE
GRANDE ÉCOLE
D'EXCELLENCE
APRÈS UNE PRÉPA**

GROW 
BY DOING®

**JOURNÉE
PORTES
OUVERTES**

Bordeaux,
Marseille :
21 janvier 2023



PROGRAMME GRANDE ÉCOLE

GRADE DE MASTER

Disponible à BORDEAUX ou MARSEILLE

Grow by Doing® une pédagogie axée autour de 2 piliers :

- Apprendre à penser différemment
- S'engager dans des actions concrètes à impact

**Jusqu'à 24 mois à l'étranger
et 18 mois en entreprise.**

Plusieurs parcours possibles en Master 1&2 dont un parcours apprentissage 24 mois et un parcours Audit-Expertise destiné aux étudiants intéressés par les métiers du chiffre, l'expertise comptable, le commissariat ou comptes...

De nombreux double diplômes :

- À KEDGE en choisissant l'un des 18 MScs
- À Science Po Aix
- À l'Institut du Droit des Affaires
- Dans nos 144 universités partenaires à l'international

Dispositif Be-U,

un dispositif d'accompagnement personnalisé, pour aider les étudiants dans le développement de leurs compétences et a construction de leur employabilité.

58 associations

au sein du groupe KEDGE Business School, permettant d'acquérir des compétences professionnelles, de se créer un réseau, de financer sa scolarité ou de participer à une cause qui tient à cœur.



Rédacteur en chef

Olivier Rollot

En collaboration avec

**Hélène Dorey
Antoine Teillet**

Directeur de la publication

Jean-Cyrille Boutmy

Directeur des médias

Nicolas Fellus

Assisté de

Iris Dupin

Relation Presse

Marie Millet Deshautels

Mise en page

Suzanne Grossmann

Crédit photo de couverture

DR / Audencia BS

Imprimeur

Evoluprint

Une publication

Studyrama
GRANDES ÉCOLES

Édito

Des écoles qui ont de l'impact

Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche l'a promis : bientôt tous les étudiants auront à suivre un socle commun de compétences sur la transition environnementale. Mais d'ores et déjà beaucoup d'écoles de management ont franchi le cap en proposant des enseignements dédiés ou en incluant cette dimension dans tous leurs programmes. Pour autant beaucoup reste encore à faire pour apporter à chaque étudiant les compétences nécessaires. Nécessaires parce que la maîtrise de la transition énergétique et environnementale est tout sauf un artifice que les écoles se sentiraient obligées d'afficher pour contenter des étudiants forcément concernés. C'est au contraire une compétence majeure que les diplômés se doivent d'acquérir pour permettre aux entreprises de se transformer. Un sujet auquel nous consacrons notre dossier du mois en donnant la parole à ceux qui sont aujourd'hui au cœur de ces transitions dans les écoles de management.

Olivier Rollot,
Rédacteur en chef



SOMMAIRE

Suivre Espace Prépas >



Édito	1
Vite Vu	2
Actualités APHEC	9
Flashez ces QR codes pour voir nos vidéos	10

ESPACE ÉCOLES

• Audencia, une école pas tout à fait comme les autres... ..	12
• Excelia: « Des environnements d'apprentissage variés »	14
• KEDGE, la transition écologique en mode concret	16
• Rennes School of Business: la Grande École de toutes les transitions	18
• Skema : « Les classes prépas: une voie royale pour Skema »	20
• TBS Éducation : Toutes les raisons de voir grand	22

ECRICOME / BCE

• Concours 2023 mode d'emploi	24
-------------------------------------	----

ENTRETIENS

• « Neuf ans après la fusion, NEOMA a su capitaliser sur ses atouts et s'imposer comme une école pionnière » Delphine Manceau, Directrice générale de NEOMA	28
• « ESC Clermont BS est une école à dimension humaine » Richard Soparnot, directeur de l'ESC Clermont BS	32
• « KEDGE est extrêmement attachée au continuum classe préparatoire/Grande école » Alexandre de Navailles, directeur général de KEDGE Business School	35

LES ÉCOLES AU DÉFI DE L'ENSEIGNEMENT DE LA TRANSITION ENVIRONNEMENTALE

• Les écoles de management en ordre de marche	40
• Enseignement de la transition environnementale: deux écoles, deux approches	46
• La Fresque du climat, le « serious game » de l'environnement	48

PORTRAITS DE JEUNES DIPLÔMÉS

• On peut tout faire après une école !	50
--	----

SIGEM 2022

• Les hiérarchies continuent à évoluer	54
• « Le taux de remplissage des écoles est historique » Nicolas Arnaud, directeur des programmes d'Audencia	59

LES TEXTES DU SUJET

• Le monde est-il fait de nos regards?	61
• « Le monde » Le thème de culture générale vu par les écoles	68

PORTRAIT

• Thomas Froehlicher, le « multi directeur » ..	70
---	----

PRACTIQUE

• Écoles de management, comment réduire la note?	74
• École par école, les principaux dispositifs de financement	78

L'EM Normandie veut devenir une « school for good »



© EM Normandie

L'EM Normandie construit un nouveau modèle pédagogique basé sur les edtechs tout en mettant en place un plan d'actions pour devenir une organisation à impact sociétal et environnemental positif en 2030. « Nous avons 8 ans pour que l'EM Normandie soit véritablement une School for Good for Life en 2030. Pour que l'école devienne "for All", nous créons l'assemblée School for Good. Unique en son genre, elle participera aux décisions afférant aux activités quotidiennes de l'école, sur les principes de la démocratie représentative », explique le directeur général de l'EM Normandie Elian Pilvin.

Sous le pilotage d'une nouvelle direction de l'Impact Sociétal et Environnemental (DISE), l'EM Normandie s'engage aujourd'hui à avoir un impact environnemental et sociétal positif à horizon 2030. Aux côtés d'UTOPIES, cabinet conseil en développement durable, l'école a pour cela associé l'ensemble des parties prenantes, collaborateurs, étudiants, institutions et partenaires dans ce changement et créé une nouvelle direction de l'Impact Sociétal et Environnemental (DISE).

L'EM Normandie lance également WARD, un outil collaboratif multi supports pour toute sa communauté qui repose sur une Intelligence artificielle (IA). Son utilisation doit notamment permettre notamment la personnalisation du parcours des étudiants et des suggestions individualisées en temps réel, une offre élargie de contenus, des algorithmes pour personnaliser et enrichir les apprentissages, premiers pas dans les métavers. Un centre d'innovation pédagogique et d'accompagnement des enseignants a pour mission de mettre en œuvre le nouveau modèle pédagogique.

ICN renouvelle son accréditation Equis

ICN Business School obtient le renouvellement de son accréditation Equis.

Ce renouvellement atteste une nouvelle fois du degré d'excellence de l'école et de la force de son positionnement. Il conforte ICN dans son nouveau plan stratégique 2022-2026 et ses objectifs. ICN Business School fait ainsi partie du cercle restreint des 23 écoles et universités françaises et, au niveau mondial, des 207 leaders de la formation supérieure au management présents dans 45 pays.



ESC Clermont dévoile son nouveau plan stratégique « REVEAL 2027 »

Après « Cap 2022 - Vision 2025 », ESC Clermont dévoile son nouveau plan stratégique « REVEAL 2027 ». Il s'appuie sur quatre enjeux principaux. Le premier: l'attractivité pour accélérer le développement de l'école à l'échelle nationale mais aussi internationale. Le deuxième objectif concerne l'expérience. Le troisième pilier est orienté sur la soutenabilité du modèle économique et, le quatrième sur l'impact de l'école sur la société. L'ESC Clermont prévoit également l'ouverture de deux nouveaux campus en France pour 2027. Le Campus Trudaine XL, une version agrandie du campus trudaine actuel, sera inauguré en 2024. Trois nouveaux doubles diplômes avec des partenaires français seront créés, et l'ensemble des spécialisations de M2 seront transformées en MSc.



© ESC Clermont BS

emlyon business school devient la 1^{re} BS indo-française

Forte de 2 implantations à Bhubaneswar et Mumbai, emlyon business school marque une nouvelle accélération dans son développement en Inde. L'école signe un nouveau partenariat avec la O.P Jindal Global University (JGU) de Delhi, reconnue Institution of Eminence par le ministère de l'Education du gouvernement indien. L'école inaugure également son makers lab au sein du Saint Xaviers College de Mumbai. Des actions stratégiques qui s'inscrivent dans la continuité du plan « Confluences 2025 » et dans l'objectif d'internationalisation de l'école.



© emlyon BS

Rennes SB obtient 3 nouveaux grades masters

Rennes School of Business a déployé la refonte de trois de ses principaux masters et a obtenu, pour chacun d'entre eux, le grade de master pour une durée de 3 ans. Il s'agit du Master in International Finance, du Master in Digital Marketing Management et du Master in Logistics and Supply Chain Management. De plus ce sont 15 nouveaux enseignants-chercheurs (8 femmes et 7 hommes) qui rejoindront les rangs de Rennes School of Business entre septembre 2022 et janvier 2023.

Nominations

► **Richard Soparnot : directeur général de l'ESC Clermont BS**

Richard Soparnot, jusqu'ici directeur général adjoint de l'ESC Clermont Business School et professeur de stratégie d'entreprise, a pris la direction générale de l'ESC Clermont Business School, succédant ainsi à Françoise Roudier, directrice générale de l'école depuis 2013. Après une carrière dédiée à l'ESC Clermont BS – dont elle est également diplômée –, en tant que professeur de marketing puis directeur académique et enfin directrice générale, Françoise Roudier conservera au sein de l'école des missions spécifiques et créatrices de valeur afin d'accompagner son développement.



► **Svetlana Serdyukov : directrice du PGE de Rennes SB**

Svetlana Serdyukov prend les fonctions de direction du programme Grande école (PGE) de Rennes SB avec un accent particulier porté sur la relation avec les classes préparatoires et le renforcement du rayonnement du PGE de Rennes SB. Accueillie par Béatrice Rabet, la directrice des programmes et Elodie Hure, elle a été présentée à la nouvelle promotion PGE de la rentrée 2022.



► **Alexandre Pourchet : directeur du PGE d'Audencia**

Alexandre Pourchet est nommé directeur du PGE d'Audencia. Il s'attachera au pilotage, à la transformation et à la représentation du PGE auprès de ses différentes parties prenantes. Diplômé d'un bachelier en finance de l'Université d'Heriot-Watt (Ecosse), Alexandre Pourchet a poursuivi sa formation avec l'obtention du master « Politique Générale et Stratégie des Organisations » de l'Université Paris Dauphine (PSL) puis un double diplôme Doctorat/PhD en finance de l'Université Paris Dauphine et UQAM (Montréal, Canada). Il a également



été amené à travailler en fusion et acquisition au sein de la Royal Bank of Scotland ainsi qu'en régulation financière au sein de l'European Banking Authority. Avant de rejoindre Audencia, il a notamment lancé et dirigé depuis 2016 un MSc Corporate Finance et Investment Banking et pilotait depuis 2020 un autre Programme Grande Ecole, celui de BSB.

► **Babak Mehmanpazir : administrateur provisoire de l'EM Strasbourg**

Babak Mehmanpazir, actuel directeur général adjoint, est nommé administrateur provisoire de l'EM Strasbourg Business School suite au départ du directeur général Herbert Castéran qui vient de prendre la direction de l'Idrac. Fin août 2022, le président de l'Université de Strasbourg, Michel Deneken et le Président du Conseil d'administration de l'école de management strasbourgeoise Patrick Hetzel annonçaient le départ d'Herbert Castéran pour convenance personnelle. Son successeur sera nommé bientôt.



L'ancien directeur général adjoint de Grenoble EM, Jean-François Fiorina, est décédé

La nouvelle affecte profondément l'ensemble dans l'enseignement supérieur tant sa voix portait. Directeur général adjoint de Grenoble EM jusqu'à la rentrée 2022, Jean-François Fiorina venait de la quitter pour rejoindre la direction générale de l'Ipag. Il est décédé le mercredi 16 novembre dernier à l'âge de 58 ans.

C'est l'une des personnalités phares du monde des Grandes écoles qui disparaît avec lui. Toujours sur la brèche, passionné, il se démenait jour et nuit pour les écoles qu'il dirigeait et dans lesquelles tous savaient pouvoir compter sur lui : personnels, professeurs, étudiants.

Il était également largement investi avec toute la collectivité des Grandes écoles, que ce soit à la direction du concours Passerelle ou en lançant, avec la Conférence des Grandes écoles, le Prix CGE de l'Innovation en 2022. Passionné de géopolitique, il tweetait très régulièrement à ce sujet.

La rédaction d'Espace Prépas exprime son soutien à sa famille et à ses proches. **O. R.**



Triathlon Audencia La Baule: retour en images sur la 35^e édition

Cette année le Triathlon Audencia – La Baule s’est déroulé autour de trois jours de compétition, du vendredi 16 au dimanche 18 septembre 2022. Le soleil de La Baule était au rendez-vous pour accueillir les 7 000 participants, issus de 26 nationalités différentes. Pour la première fois, le Triathlon accueillait les Championnats d’Europe Jeunes. Une première pour un évènement d’une telle envergure, encore géré par les étudiants d’Audencia Compétition. Retour sur cette magnifique compétition sportive.



Enquête ISC Paris/BVA : les jeunes confiants en leur avenir professionnel

Le Groupe ISC Paris et l'institut d'études BVA ont publié les résultats de la première édition du baromètre « Le Bonheur au travail » réalisé auprès de 1102 jeunes de 18 à 24 ans. 82 % des étudiants et 73 % des jeunes estiment que leur formation les aidera à atteindre leurs objectifs professionnels. Mais qu'attendent les jeunes de 18-24 ans de leurs établissements d'accueil ? 33 % d'entre eux souhaitent que leur formation leur apporte des compétences nécessaires à leur insertion professionnelle et 33 % des étudiants veulent obtenir des immersions professionnelles tout au long de leur cursus, en réalisant des stages ou en choisissant un parcours en alternance. La reconnaissance du diplôme reste un facteur important, car il certifie l'acquisition de savoirs et de compétences dans un secteur d'activité. 27 % des jeunes attendent que leur formation leur permette d'obtenir un diplôme reconnu auprès des employeurs. 52 % des jeunes estiment aussi qu'aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de faire de longues études pour réussir.

Comment la nouvelle génération perçoit-elle le monde de l'entreprise ?



Lors du colloque de rentrée de la Conférence des directeurs des écoles de Management Françaises (CDEFM), la question des

attentes de la nouvelle génération a été évoquée. Les données chiffrées ont été fournies par l'EDHEC NewGen Talent Center et interprétées par sa directrice, Manuelle Malot. 82 % des personnes interrogées le trouvent passionnant et 56 % épanouissant. A contrario, 75 % le trouve plutôt compliqué et 55 % injuste. De plus, 89 % des jeunes interrogés pensent que les sociétés devraient se transformer dans les 5 ans à venir. Et 96 % estiment que les entreprises ont un rôle à jouer par rapport dans les grands enjeux du monde. Qu'est-ce que les jeunes aiment dans leur travail ? La passion pour le métier arrive en première position pour 60 % des sondés. Vient ensuite les notions de sens et d'utilité (36 %) et les thématiques environnementales (27 %).

Un nouvel actionariat pour emlyon



© emlyon BS

Après avoir lancé la transformation juridique de l'emlyon en 2018, la chambre de commerce et d'industrie (CCI) Lyon Métropole Saint-Etienne Roanne entend aujourd'hui accélérer le développement de l'école et du plan stratégique Confluences 2025, visant à hisser emlyon au rang des meilleures institutions européennes et mondiales. Dans ce cadre, la CCI Lyon Métropole Saint-Etienne Roanne, actionnaire majoritaire de l'école, avec le soutien de Bpifrance, décide de renforcer l'actionariat d'emlyon avec l'entrée au capital d'un groupe français leader mondial du secteur de l'enseignement supérieur, Galileo Global Education, et des entreprises emblématiques de la région lyonnaise, dont BioMérieux.

Avec Galileo Global Education, emlyon renforcera ainsi son développement à l'international, en disposant à court terme de 4 campus à Londres, Milan, Berlin et Oslo. Emlyon poursuivra également l'hybridation de ses programmes en nouant des partenariats avec des institutions internationales d'excellence notamment dans les domaines de l'art, du design et de la tech.

L'évolution de l'actionariat et l'augmentation de capital de emlyon BS ont été confirmées et officialisées le 23 novembre 2022. P-DG du groupe SNCF de 2008 à 2019, Guillaume Pepy a été nommé président de son conseil de surveillance.

ICN ouvre un campus à Paris

Ancrée depuis juin 2018 à Paris La Défense, ICN poursuit sa croissance et occupe depuis septembre 2022 un nouvel immeuble : les Collines de l'Arche. Avec ce bâtiment de 8000 m² situé au pied de la Grande Arche, le campus l'école multiplie sa superficie totale par quatre.

Ce nouveau campus se veut innovant et très connecté et est parfaitement adapté à la pédagogie « indisciplinaire » propre à ICN avec ses salles de cours favorisant la créativité et l'innovation, grâce à un aménagement piloté par l'entreprise Sdib, leader sur le marché de l'agencement d'espaces de travail innovants. Il dispose également d'un large espace médiathèque, le K'Hub (Knowledge Hub), de nombreux espaces collaboratifs où les étudiants comme les enseignants peuvent travailler leurs projets #ATM en lien avec les entreprises de La Défense.

Par ailleurs, grâce à ses nouveaux locaux, l'école va accueillir jusqu'à 2 000 étudiants, du bachelor au PhD, en passant par le programme grande école et les masters spécialisés.



© ICN

Classements



Financial Times : le classement 2022 des masters en management

Le Financial Times a publié son classement mondial 2022 des 100 meilleurs masters en management. Référence dans l'univers des classements des meilleures Business Schools internationales, les écoles françaises restent très bien classées avec 24 établissements (dont un IAE), et 4 écoles parmi les 10 premières: HEC (2^e), ESCP (5^e, soit +2 places), ESSEC (6^e) et emlyon (9^e, soit un gain de 12 places). Montpellier Business School se maintient au 56^e rang. De leur côté, Rennes School of Business et ESC Clermont sont de retour dans le classement.

Audencia : 6 programmes récompensés par le classement QS

Audencia réussit à imposer six de ses programmes parmi les meilleurs mondiaux dans les classements QS des Business Masters et des Global MBAs. Son PGE gagne 5 places pour se hisser de la 49^e à la 44^e position mondiale des Masters en management et à la 35^e place en Europe. Le Master in European and International Business Management (EIBM) fait son entrée dans ce même classement directement dans la tranche des rangs 101 à 110. Le MS Stratégies Financières et Investissements Responsables (MS SFIR) monte encore de 5 places pour intégrer le top 50 monde (49^e) et occupe la 7^e place française des masters en finance.

Le MSc in Supply Chain & Purchasing Management arrive quant à lui en 2^e position française des masters en supply chain management et maintient ainsi sa 16^e place mondiale alors que le nombre de programmes évalués a progressé de 10% dans sa catégorie, tandis que le MS Stratégies Digitales et Data Marketing (MS SDIDAM) flirte aussi avec le top 20 mondial (21^e) et se positionne à la 7^e place en France, dans un contexte de hausse de 15% des programmes participant au palmarès. Le programme Audencia Full-Time MBA rejoint la tranche des rangs 121 à 130 (contre 141-150 en 2022) et obtient la 39^e place européenne ainsi que la 8^e place française.

Un classement des MBA en « performance durable »

Le classement Better World MBA évalue la « performance durable » des programmes MBA pour mettre en avant ceux qui intègrent le mieux dans leur cursus les enjeux sociétaux et environnementaux, et les écoles dont les professeurs sont les plus actifs sur ces sujets en matière de recherche. Comme en 2021 la 20^e édition du palmarès place le MBA de la Griffith Business schools australienne en tête devant la Warwick business school britannique et la Maastricht University School of Business and Economics (ceux deux dernières changeant leur place sur le podium par rapport à 2021). En France ce sont deux écoles largement citées dans ces domaines qui s'imposent: 13^e mondial le MBA

de emlyon gagne vingt-deux places et devance devant le Full-Time MBA d'Audencia qui se classe 37^e.

Executive MBA : les business schools françaises progressent

Arrivée première en 2021, HEC Paris perd sa couronne dans le Classement 2022 des executive MBA qu'a publié The Financial Times ce lundi au profit de Kellogg et HKUST. Quatrième elle voit le podium lui échapper au profit de la chinoise CEIBS et de l'Insead associée à Tsinghua marquant ainsi la progression constante des MBA chinois ou dans lesquels des business schools chinoises sont associées.

Les autres business schools françaises classées sont ESCP à la 6^e place (une de gagnée, 1^{er} en Allemagne, en Italie, en Pologne, en Espagne et au Royaume-Uni), l'Insead (17^e qui n'en finit pas de régresser) puis l'Essec qui fait une très belle progression en gagnant 18 places pour rallier la 27^e. Les autres écoles sont également en progression qu'il s'agisse de Kedge, emlyon (14 places de gagnées qui dépasse une deuxième fois l'Edhec dans le match qu'elles se livrent dans les classements du FT), l'Edhec et TBS. L'E-MBA de Rennes SB revient dans le top 100, après son absence du classement en 2020 et en 2021 en raison d'un nombre insuffisant de réponses, et Audencia BS y fait son entrée.

HappyAtSchool® publie son 1^{er} classement RSE

ChooseMyCompany a publié sa 1^{re} édition du Classement RSE HappyIndex® HappyAtSchool. Exclusivement basé sur les avis des étudiants des Programmes Grande Ecole, il étudie l'impact RSE et la prise en compte du développement durable dans la stratégie des établissements. Le classement est basé sur 7 questions exclusivement posées à des élèves et porte sur ces dimensions : les attitudes respectueuses de l'environnement des étudiants, l'engagement dans une démarche environnementale responsable, l'intégration des enjeux environnement dans les enseignements, le comportement, la diversité, le réseau d'entreprises partenaires et l'impact positif sur le monde de demain.



Transition environnementale: The Shift Project et Audencia publient un rapport



© Audencia BS

Dans leur rapport «Former les acteurs de l'économie de demain» The Shift Project et Audencia – associés à d'autres établissements - proposent une méthode opérationnelle pour intégrer les enjeux écologiques dans les enseignements en gestion. Ce rapport est le fruit d'une collaboration inédite: plus de 150 professionnels de l'enseignement en gestion ont participé à ce projet, et plus d'une vingtaine d'établissements (voir plus bas la liste complète des partenaires du projet). Vous y trouverez des outils pratiques et des recommandations à destination des acteurs internes aux établissements (directions, enseignants...), mais aussi de tous les autres acteurs de l'enseignement supérieur (Etat, classements et accréditations, entreprises...).

Le rapport comprend un socle de connaissances et de compétences à destination des enseignants et responsables pédagogique. Ce socle décrit les connaissances et compétences à intégrer dans les cours obligatoires enseignant les fondamentaux de la gestion. Ses connaissances représentent environ 165 heures d'enseignement, dont 48 h (6 crédits ECTS) devraient faire l'objet de cours dédiés aux contraintes physiques et à leurs implications socio-économiques.

Ce socle est complété par des fiches métiers pour les filières marketing, stratégie (dont conseil), contrôle de gestion et achats et logistique, avec les évolutions de ces métiers requises pour la transition écologique, et des connaissances et compétences pour les étudiants se spécialisant dans ces filières. Les métiers de la finance font l'objet d'un rapport dédié qui sera publié le 15 décembre 2022.

Un focus est également proposé sur le numérique qui précise les fondamentaux à enseigner pour mettre en œuvre la sobriété numérique, par exemple la connaissance des impacts du numérique sur les émissions de gaz à effet de serre.

BCE: les évolutions 2023

Les 18 écoles de management de la Banque commune d'épreuves (BCE) ont fait évoluer les épreuves 2023. Objectif: mieux intégrer les futurs candidats issus de la réforme du baccalauréat et des nouveaux programmes des classes préparatoires. Dans ce cadre, Audencia devient école conceptrice de l'un des sujets de culture générale des candidats de la filière ECT (économique et commerciale, option technologique). Neuf écoles lanceront à partir de l'année prochaine un concours distinct pour la filière littéraire de celui de la filière économique et commerciale. Les sujets de dissertation de culture générale, qui s'appuieront sur le programme de Lettres et Philosophie des classes préparatoires et sur le thème annuel défini par le ministère, seront distincts en 2023 pour les élèves des classes préparatoires ECG et ECT. Les épreuves de culture générale de la filière EC sont dorénavant conçues ainsi:

- deux sujets proposés respectivement par EDHEC-ESSEC et emlyon-HEC pour les candidats ECG;
- deux sujets proposés respectivement par Audencia et Excecia pour les candidats ECT.

D'autre part, toujours à compter du concours 2023, huit écoles membres (Audencia, BSB, Edhec Business School, emlyon business school, Grenoble Ecole de Management, ICN Business School, Institut Mines-Télécom Business School, Skema Business School, TBS Education) ouvrent un concours pour la filière littéraire distinct de celui de la filière économique et commerciale, avec un nombre de places réservées pour les candidats issus de cette filière.



© emlyon BS

emlyon présente son Plan Climat

emlyon a présenté les grandes lignes de son Plan Climat en se fixant l'objectif de réduire de 25% ses propres émissions d'ici 2030 tout en contribuant au net zéro à horizon 2050 en compensant ses émissions incompressibles. Aujourd'hui 100% de ses étudiants sont formés aux enjeux environnementaux. Un comité Environnement, composé d'étudiants, de collaborateurs et de professeurs, va former les «demandeurs d'achat» aux achats responsables afin d'intégrer les critères RSE dans tous leurs achats et choix de fournisseurs. Dans leurs déplacements les étudiants et les professeurs sont sensibilisés à l'impact environnemental de leurs voyages. L'école accélère sa politique de mobilité en Europe pour les échanges et colloques académiques, et sa politique de mobilité douce auprès des collaboratrices et collaborateurs de l'école.

Le futur campus intégrera des énergies vertes permettant l'abandon du chauffage au gaz. Enfin emlyon rationalise son parc d'équipements digitaux et de serveurs, ainsi que leur consommation électrique. Les solutions bas carbone de stockage de données et de communication sont privilégiées, et les utilisatrices et utilisateurs sont accompagnés vers des pratiques numériques responsables.

TBS inaugure son nouveau campus à Barcelone



oué pour 30 ans, le nouveau campus de de 5000 m² de TBS Education à Barcelone vient prendre le relais d'un ancien campus qui ne suffisait plus à son développement. « Nous ne sommes pas propriétaires du campus mais nous sommes propriétaires du projet que nous avons mené de A à Z », explique sa directrice générale, Stéphanie Lavigne, qui vient de l'inaugurer. Ce campus préfigure par sa conception d'autres ouvertures : à Toulouse en 2026 et Casablanca en 2024, également dans un tout nouveau quartier, alors qu'un nouveau campus vient également d'être ouvert au cœur de Paris.

A Barcelone, TBS Education a eu l'opportunité de construire un bâtiment dans un nouveau quartier près de la mer dans lequel les entreprises trouvent des espaces privilégiés pour se développer. Cisco System y investit par exemple près d'un milliard d'euros. « Dans cet environnement tout nouveau, nous avons surtout voulu en faire un vrai espace de vie pour les étudiants », remarque le directeur du campus, Olivier Benielli dont le campus est de plus relié à une résidence étudiante de 700 chambres. Aujourd'hui ce sont déjà 770 étudiants de TBS Education qui suivent leurs cours à Barcelone avec l'objectif d'en recevoir plus de 1100 à l'horizon 2026. Le recrutement du campus se fait principalement auprès d'étudiants français et internationaux. Américains, Européens, originaires du Moyen-Orient.



« BSB souhaite devenir la deuxième grande école de management lyonnaise »

Pas de développement de son campus à Paris – « Presque toutes les écoles sont engagées mais il n'y a pas de la place pour tout le monde, alors que les coûts sont prohibitifs » – pas de fusion avec une autre école ni d'objectif de passer à 10000 élèves mais plutôt 5000 (3200 aujourd'hui) avec plusieurs campus qui ne doivent pas dépasser chacun 2500 étudiants – « Il s'agit de répliquer notre modèle sans perdre notre ADN » – le directeur général de Burgundy School of Business (BSB), Stéphan Bourcieu, a présenté un plan stratégique 2022-27 qui passe largement par son développement lyonnais : « Nous avions 214 étudiants à Lyon en 2018 et plus de 800 aujourd'hui. Notre futur campus de 10000 m² pourrait accueillir 2500 étudiants en 2025. Nous souhaitons ainsi devenir la deuxième grande école de management lyonnaise ». BSB entend ainsi recevoir d'ici 5 ans 20% d'étudiants internationaux, avoir 120 professeurs (83 aujourd'hui) et parvenir à un chiffre d'affaires de 50 millions d'euros. Déjà accréditée Equis et AACSB, elle devrait bientôt obtenir l'Amba. BSB entend également capitaliser sur ses spécialités. Après sa Wine and Spirit Business school, elle envisage de créer une School of Arts Management Creative Industries qui s'appuiera sur les compétences déjà reconnues de l'école en la matière. Un lieu dédié lui sera dédié, vraisemblablement à Lyon. Côté innovations pédagogiques un learning lab vient d'être créé alors qu'un nouveau dispositif dit Pathfinder va permettre à l'école de développer une approche centrée sur l'étudiant en combinant l'action d'un pathfinder (coach) et de ressources numériques à partir des compétences de chaque étudiant.

Actualités

APHEC



Deux forums des Prépas à Bordeaux et Rennes.

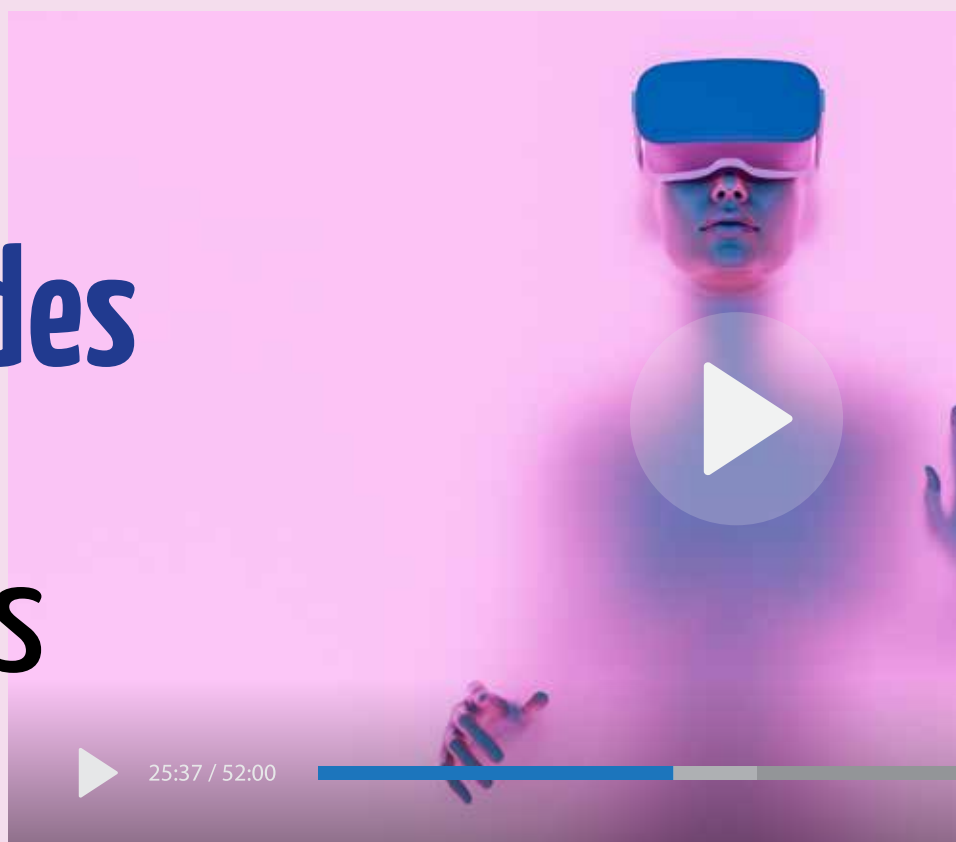
Co-organisés par l'Association des professeurs de classes préparatoires économiques et commerciales (APHEC) à Bordeaux (avec Kedge BS et Espace Prépas) et Rennes (avec Rennes SB et Major Prépa) ces deux forums ont été l'occasion pour les élèves de classes préparatoires de Nouvelle Aquitaine et du Grand Ouest de rencontrer les grandes écoles et d'échanger avec les responsables pédagogiques. De nombreuses conférences ont permis aux futurs étudiants de mieux appréhender l'univers des grandes écoles.



L'occasion aussi pour les élèves de 2^e années de repartir avec l'édition 2023 des textes du sujet sur le thème de culture générale « Le monde ». Réalisé en partenariat avec Audencia, cette compilation de textes sélectionnés et commentés par des professeurs de prépas est aussi disponible en ligne en flashant le QR code ci-contre.



Flashez ces QR codes pour voir nos vidéos



Métaverse, Triathlon, plans stratégiques, classements...

Résumé du plan stratégique BSB UP2027 par son directeur général Stephan Bourcieu

https://youtu.be/y_qHrYAHuVs



Le métaverse est-il l'avenir des grandes écoles ? La réponse de Delphine Manceau, directrice générale de Neoma BS

https://youtu.be/GzjOnfjP_2k



Le Plan stratégique d'ICN BS expliqué par sa directrice générale, Florence Legros

<https://youtu.be/ApVlug2hmcl>



Le nouveau plan stratégique de l'ESC Clermont : REVEAL 2027

<https://youtu.be/hOcV813kevA>



« School for good », Elian Pilvin, le directeur général de l'EM Normandie explique son concept

https://youtu.be/M9pu_KkeWck >>



Tout savoir sur le concours Ecricome avec Stéphane Civelli, son délégué général



Le thème « Le monde » vu par...

Sveltana Serdyukov,
directrice du PGE de
Rennes SB
https://youtu.be/klYsj6-_Ttw



Anne Rivière, directrice
du PGE de TBS Education
<https://youtu.be/2JSFjs7Q6SU>



Aurélié Dehling, directrice
du PGE de Kedge BS
<https://youtu.be/WbNS3aeVWGA>



Thomas Froehlicher,
directeur général de
Rennes SB
<https://youtu.be/Bpn4apmzCZs>



Alexandre Pourchet,
directeur du PGE
d'Audencia
https://youtu.be/klYsj6-_Ttw



Pourquoi Audencia
s'engage t-elle autant
sur le thème de culture
générale ?
<https://youtu.be/t5bbObdfuiU>



BBB 1^{er} au classement Happy School : les explications de Stephan Bourcieu, son directeur général
<https://youtu.be/hXwPVbltU6o>



Le Triathlon Audencia La Baule - Interview de Christophe Germain, directeur général de Audencia BS
<https://youtu.be/ZVOJWvXE65U>



Pourquoi êtes-vous attaché au recrutement en classes préparatoires ?



⚡ **Anne Rivière, directrice**
du PGE de TBS Education
<https://youtu.be/0Y5HZMORysc>



Thomas Froehlicher,
directeur général de Rennes SB
<https://youtu.be/NLUqVbcxlSE>



Audencia, une école pas comme les autres...



© P. Cauneau / Audencia

7^e du classement SIGEM qui distingue les écoles de management en fonction des préférences émises par les préparateurs lors des concours d'entrée, 2^e du classement HappyAtSchool élaboré à partir d'évaluations en cours de scolarité... Pas de doute, dès que les étudiants doivent émettre une opinion sur les grandes écoles de management, Audencia fait partie des établissements les plus appréciés. Les secrets de ce succès ? Une scolarité élaborée pour offrir un maximum d'opportunités et un suivi constant des élèves.

▲ Tout au long du programme, l'école donne la priorité aux cours en petits groupes.

D'emblée, ce qui distingue Audencia de ses pairs lorsque l'on examine les programmes de l'école, c'est l'extrême diversité des cursus possibles. « *Entre nos parcours spécifiques, les stages, les semestres à l'étranger, les MSc et les doubles diplômes de 3^e année en France et à l'international, plus de 200 orientations sont envisageables* », explique Alexandre Pourchet, tout nouveau directeur du programme grande école. Une variété aujourd'hui dans l'air du temps dans un grand nombre de business schools mais qui est bien plus qu'une simple déclaration d'in-

ten tion pour l'institution nantaise. De fait, cette proposition d'une scolarité « différente » arrive très tôt dans le parcours. Dès le pré-master, en parallèle du tronc commun de gestion, chaque élève peut ainsi opter pour d'autres modules plus spécifiques dans le digital, le luxe, les arts, la géopolitique ou encore la RSE. « *Ces cours, tout en faisant parfois écho à leur vécu de préparatoire, peuvent aussi permettre aux étudiants de se projeter vers une*

Alexandre Pourchet,
directeur du
programme
grande école
d'Audencia.

© DR

première orientation professionnelle, reprend Alexandre Pourchet. Autre possibilité, intégrer immédiatement notre Global Mobility Track et ainsi démarrer des études à l'étranger dès le 2^e semestre. »

Dès le master 1, quatre grands parcours : International, Engagement, Modulaire et Apprentissage

En master 1 viennent ensuite quatre grands parcours jusqu'en fin de scolarité, parmi lesquels le parcours « International », exemplaire en matière de diversité. Au programme, un semestre à Audencia pour du management approfondi ou 240h dédiées à la transition environnementale et sociale au sein de l'école Gaïa, mais aussi beaucoup de possibilités d'étudier ou de partir en stage à l'étranger. Avec un choix entre deux principales formules : effectuer sa scolarité dans plusieurs pays du globe ou se concentrer sur une zone géographique, qu'il s'agisse de l'Asie, de l'Amérique du Sud ou encore des États-Unis.

Autre opportunité, intégrer le parcours « Engagement » pour deux semestres de cours à Audencia comprenant une mission associative, entrepreneuriale ou job étudiant, mais aussi un semestre d'études à l'étranger et un semestre en stage en France ou à l'international. Sans oublier le parcours « Modulaire » élaboré pour laisser un maximum de choix aux étudiants, entre semestres académiques en France et à l'international et stages. Par ailleurs, certains étudiants pourront opter pour le parcours « Apprentissage » proposé dans quatre filières : la Finance, le *Marketing Business Development*, l'Audit et le Conseil. Enfin, Audencia a mis en place plusieurs voies dites de « double compétences », en Sciences de l'ingénieur, en Droit, en Beaux-arts, en Lettres et en Design.

À l'exception de ceux entrés en apprentissage, chaque étudiant termine sa scolarité en ayant un double diplôme ! Il sera obtenu par le biais d'un MSc effectué au sein de l'école ou par le biais d'un partenariat avec un établissement français ou étranger. Et le choix est vaste ! Audencia propose pas moins de 28 MSc répartis entre quatre grands domaines

« Entre nos parcours spécifiques, les stages, les semestres à l'étranger, les MSc et doubles diplômes de 3^e année en France et à l'international, plus de 200 orientations sont possibles. »



© F. Sénard / Audencia

– Finance & comptabilité, Business & Société, Marketing & Ventes, Management – et une cinquième catégorie plus variée où figurent par exemple le MSc Responsable des organisations de sport ou encore le MSc *Cultural & arts management*, à moins de préférer les doubles diplômes mis en place avec entre autres Sciences Po Aix, Centrale Nantes et l'IDA dans le Droit et bien d'autres possibilités à l'international avec des établissements comme Aston Business School (Royaume Uni), Leipzig Graduate School of Management (Allemagne), Columbia University, UCLA et la New York Film Academy aux États-Unis.

▲ Depuis 2018, Audencia reçoit ses étudiants au cœur de l'Atlantic Campus de Nantes, en phase avec les dernières innovations pédagogiques.

« Ce sont les étudiants qui gèrent eux-mêmes leur trajectoire »

« Audencia se tient aux côtés des étudiants pour les guider et les conseiller, mais ce sont eux qui gèrent leur trajectoire, reprend Alexandre Pourchet. Et bien sûr, Audencia se tiendra à leurs côtés pour les guider et les conseiller. Nos cours, toujours proposés en petits groupes de 40 personnes maximum relèvent d'ailleurs de cette même logique d'accompagnement. Mais finalement, nos élèves seront seuls maîtres de leurs programmes tant qu'ils suivent à un moment ou à un autre un semestre en management approfondi ou un semestre consacré à la RSE au sein de Gaïa, plus deux semestres en entreprise, en France ou à l'international. Pour le reste, ils avanceront au gré de la maturité de leur projet et de leurs envies pour explorer certains domaines... »

Beaucoup de choix, beaucoup d'international, de l'engagement sociétal et environnemental, de l'accompagnement mais jamais de contrainte, et par ailleurs une vie associative très importante, on comprend vite qu'Audencia soit ainsi plébiscitée par ses étudiants... ●

Excelia: « Des environnements d'apprentissage variés »



© Excelia BS

Triplement accrédité, solidement implanté à La Rochelle et à Tours, en progression, dans tous les classements nationaux et internationaux, le Master Grande Ecole d'Excelia Business School est le programme qui monte! Son alchimie? Transformer des savoirs en compétences grâce à un expérientiel varié et à une utilisation innovante du digital et du numérique.

« La mission des écoles de management est claire: permettre à nos étudiants d'acquérir les compétences recherchées par les entreprises. À Excelia, nous incluons aussi dans les compétences attendues la capacité à intégrer les enjeux de transition environnementale dans les business models. » Ces mots sont de Caroline Hermet, directrice du Master Grande Ecole d'Excelia Business School. Ils rappellent les valeurs de l'Ecole fondées sur l'Humain et les enjeux de développement durable.

La question environnementale

De fait, il est difficile aujourd'hui d'exercer une quelconque activité professionnelle sans avoir intégré la question environnementale. Cette réalité, l'école l'a prise en compte dès 1999, en proposant alors un premier Master of Science (MSc.) dans ce domaine ... « Aujourd'hui, 47% des cours du Master Grande Ecole d'Excelia traitent d'une manière ou d'une autre de RSE ou de développement durable », reprend Caroline Hermet. Pour y parvenir, Excelia est passée

d'une stratégie de modules dédiés à une diffusion bien plus vaste. La nécessité de penser « durable » est devenue une évidence et de nombreux cours sont désormais construits autour de cette question. Selon Valérie Fernandes, doyenne de la Faculté d'Excelia: « les indicateurs de performance du 21^e siècle intègrent nécessairement aujourd'hui les questions de la transition écologique et sociale. D'où l'importance que nous accordons à l'alignement de notre offre d'enseignement. » « Et pour former les managers de demain, nous nous appuyons sur une vaste palette pédagogique », reprend Caroline Hermet.



▲ Caroline Hermet, directrice du master grande école d'Excelia Business School.

L'innovation digitale

Excelia a également fait de grandes avancées en matière d'innovation pédagogique. En plus de proposer 20% de ses cours en e-learning, l'école a récemment décidé un investissement de 8 millions d'euros pour porter un vaste programme d'innovations qui préfigure le modèle de l'enseignement de demain. L'une des premières réalisations de ce programme est la XL Factory, un espace qui permet à la fois de transformer, co-construire, expérimenter et partager les expériences d'apprentissage innovantes. Valérie Fernandes souligne que cet espace de travail créatif permet de développer autour du digital et du numérique d'autres environnements d'apprentissage dont certains en réalité virtuelle. « Par exemple le cours de Gestion des risques ne peut évaluer les réactions des étudiants en situation réelle. En revanche, grâce à une immersion en réalité virtuelle, nous pouvons leur faire vivre une situation critique et analyser ensuite avec eux l'ensemble de leurs réactions et décisions. » Ces expériences d'apprentissage immersives maximisent et stimulent



▲ Valérie Fernandes, doyenne de la Faculté d'Excelia Business School.

Au cœur du dispositif pédagogique, deux missions d'engagement environnemental et social



L'ADN d'Excelia est de transmettre le sens de l'engagement et des valeurs humaines à travers les missions Humacité® et Climacité®.

Climacité® représente une mission d'engagement environnemental auprès d'entreprises, d'établissements publics et privés ou d'associations pour répondre aux défis mondiaux en matière de développement durable quand **Humacité®** est une mission solidaire en France ou à l'international au service de populations vulnérables.

les capacités cognitives et participent à un meilleur ancrage des connaissances. « Nous accompagnons tous nos intervenants à ces nouveaux environnements et nous sommes ravis de constater qu'ils sont très créatifs. La XL Factory abrite entre autres Innov Case Lab qui produit les études de cas proposées à nos étudiants, et qui propose aussi des cas digitalisés. Notre laboratoire de cas est très réputé et ses productions régulièrement primées en France et à l'International. » poursuit Valérie Fernandes.

La pédagogie au service des entreprises

Parmi sa palette pédagogique et expérientielle, l'école propose aussi des actions directement au service des entreprises comme les hackathons, ou encore les consultancy projects pendant lesquels les étudiants travaillent sur des problématiques réelles d'entreprises. Des challenges auxquels ils doivent répondre par des solutions concrètes et viables. « Une fois dans l'environnement professionnel, nos diplômés devront constamment faire preuve de créativité et de réalisme » confirme Caroline Hermet. « Il est donc indispensable de les acclimater dès l'école à cette gymnastique intellectuelle, parce que rien n'est plus important que de sortir de sa zone de confort. Les stages ou l'alternance, les expatriations académiques, les escape games, business games participent de cette logique. » ●





KEDGE, la transition écologique en mode concret

© KEDGE BS, DR

La transition écologique vise à mettre en place un modèle de développement résilient et durable qui repense notamment nos façons de consommer, de produire, de travailler. S'ils veulent être en capacité d'intégrer cette thématique à leur quotidien, les managers du monde de demain devront avoir reçu un enseignement pointu. Grâce à diverses propositions KEDGE apporte une solution pertinente.

▲ 70h du socle commun en 1^{re} année du PGE sont dédiés à la transition écologique et sociale.

La prise en compte des enjeux de la transition écologique est au cœur de la pédagogie de KEDGE. « Dorénavant, assure Aurélie Dehling, directrice du Programme Grande École, dans la Business School, il est devenu essentiel pour une entreprise de se poser la question du développement durable. Notre ambition est donc de faire de nos diplômés de véritables acteurs du monde d'aujourd'hui, prêts à transformer le monde de demain en apportant des solutions innovantes. Pour cela, ils devront appréhender les principales causes et conséquences du changement climatique et comprendre comment le monde économique et l'activité des entreprises devront s'y adapter, pour mieux identifier les leviers d'action possibles. » Pour les préparer à relever de tels défis, KEDGE Business School leur transmet connaissances et compé-

tences à travers différentes propositions. Ainsi, sur le Programme Grande École, plus de 50% des cours intègrent une dynamique et une logique de connaissances sur le développement durable. « L'objectif, complète Aurélie Dehling, n'est pas de former des cadres spécialisés en durabilité ou en développement durable, mais bien d'intégrer la transition écologique dans chaque département (finance, marketing, stratégie, systèmes d'information, management). »

En première année, les étudiants disposent d'un socle commun (obligatoire) de 70h de cours autour de la transition écologique et sociale. Ils peuvent y ajouter 30h, toujours sur la même thématique et ainsi bénéficier d'un cours « Macroéconomie écologique » dispensé sous le prisme des limites planétaires. Il permet de développer un regard critique vis-à-vis d'indicateurs habituellement admis

pour mesurer la prospérité économique tels que le PIB, ou de concepts dans l'air du temps tels qu'un découplage possible entre croissance économique et baisse de la consommation de ressources et d'énergie. Autre exemple, le cours « Responsabilité et Résilience des organisations » où les étudiants apprennent notamment comment mettre en œuvre une stratégie environnementale dans une logique de décarbonation et comment développer une politique d'innovation sociale favorisant la diversité et l'inclusion dans une organisation donnée ou bien encore le cours « Ecological Finance » pour aller plus loin sur l'articulation entre enjeux environnementaux et finance. Un MOOC dédié à la finance durable sera déployé à la rentrée 2023. Il intégrera un bloc sur les enjeux climatiques et énergétiques. Au cours des deux années suivantes les étudiants peuvent consacrer jusqu'à 500 heures à ces enjeux, avec, par exemple, le choix entre plus de douze cours tels Sustainable Business Models, Green Logistics Management, Marketing Durable et Responsable.

« Il ne s'agit pas juste d'une posture, souligne Aurélie Dehling, nous avons reçu un écho très favorable des étudiants, qui sont en attente d'actions et non pas de discours. Cette génération qui a vingt ans aujourd'hui, est très engagée, elle est aussi inquiète. Savoir que nous sommes là, que nous avons compris cette problématique, dans un sens, les rassure. Depuis la rentrée 2022, ils doivent, par exemple, participer au projet KEDGE Pro-Act Community Service, qui est une action concrète à impact, puisqu'il s'agit d'une mission de bénévolat sur le terrain de 50h minimum sur au moins quatre mois consécutifs. Les objectifs étant d'apprendre à agir en responsabilité en tant que citoyen du monde conscient de ses impacts, développer sa capa-



« Avec 14 800 étudiants, KEDGE est responsable envers les générations futures. »

...cité d'écoute et d'empathie, sa capacité d'adaptation, son esprit critique, sa capacité de remise en question. »

Nombreuses également, les initiatives hors-cours qui sont mises à disposition. Des temps

forts orientés « expérientiel » permettent d'apporter quelques premiers éléments de réflexion aux étudiants, par l'intermédiaire de formats pédagogiques innovants comme les Journées Climat qui concernent tous les étudiants, à tous les niveaux. Citons aussi le passage du Sulitest, « TOEFL du développement durable », qui est un requis diplômant pour 100% des étudiants. Par ailleurs, les étudiants qui le souhaitent ont la possibilité d'intégrer ces enjeux de transition au cœur de leur problématique de mémoire de fin d'études. Les meilleurs d'entre eux sont ensuite valorisés par des reconnaissances internes (Prix du Meilleur mémoire).

« Avec 14 800 étudiants, KEDGE est responsable envers les générations futures, estime Aurélie Dehling. Alors nous faisons tout pour que tous nos étudiants puissent intégrer le développement durable comme un facteur clé de succès dans leur vie professionnelle et personnelle ». ●

▲ Disponible depuis 2022, le KEDGE Pro Act Community Service permet aux étudiants de faire une mission de bénévolat de 50h minimum..

« Thinking out Loud » : des conférences pour apprendre à penser autrement

Les explications d'Aurélie Dehling, directrice du PGE

« L'objectif de ce cycle de conférences est de rassembler la communauté PGE afin de l'inviter à penser et à réfléchir différemment en initiant des échanges avec des experts sur des grands thèmes de société (inclusion, diversité culturelle, développement durable, géopolitique et avancées technologiques, etc). Les interventions de ces penseurs disruptifs doivent permettre à nos étudiants de développer leur esprit critique et, in fine, mieux « faire » ensemble. » La première conférence « Vers un monde zéro carbone, zéro exclusion, zéro pauvreté (avec la participation de l'ONG Acted) a abordé la thématique de l'engagement. La seconde a porté sur l'hybridation des sociétés : « La métamorphose du monde. Ce phénomène est-il un atout pour l'homme ou met-il en danger nos identités ? ». L'invité étant Gabrielle Halpern, Docteur en philosophie, diplômée de l'École Normale Supérieure. La dernière conférence de l'année portera sur la transition écologique et sociale. Changer le système ou changer de système : quel rôle pour les diplômés de grandes écoles en 2022 ? Le cycle 2023/2024 est déjà en préparation.



Rennes School of Business: La Grande Ecole de toutes les transitions



© Rennes School of Business, DR

Rennes SB n'en finit pas de « penser hors du cadre ». Sous l'impulsion d'une direction plus mobilisée que jamais, son Programme Grande Ecole se positionne face aux défis de l'avenir, via ses trois piliers: l'hybridation des compétences, l'international et l'alternance. Auxquels s'ajoute une dimension résolument humaine et durable.

Pour la grande école de management bretonne, pas question de diplômer de simples experts en sciences de gestion. « Notre devise: "Unframed Thinking" ("Penser hors du cadre") est notre fil rouge pour préparer les managers de demain à affronter un monde de plus en plus complexe », explique Svetlana Serdyukov, nouvelle directrice du Programme Grande Ecole (PGE). Cette enseignante-chercheuse en stratégie, de profil cosmopolite (Russo-Ukrainienne, née au Kazakhstan), a à son actif une expérience affûtée en suivi des étudiants et des entreprises, aux quatre coins du monde. Ses fers de lance ? L'innovation pédagogique et sociétale.

Multidisciplinarité et hybridation pour maximiser l'ouverture au monde

L'hybridation est à l'honneur à Rennes SB pour former des têtes bien faites. Dès le PGE1, les étudiants sont initiés aux enjeux d'environnement, de géopolitique et de cybersécurité. Des modules relayés, en PGE2, par des « curiosity packs », en intelligence artificielle, entrepreneuriat, design, éco-innovation... « Nous allons encore renforcer le volet "transition écologique, économique et énergétique", en formant les étudiants aux nouveaux métiers porteurs, comme *Sustainability manager* », précise Svetlana Serdyukov. Qui dit hybridation dit double compétence. Parmi les 44 possibilités de spécialisations en PGE3, les étudiants peuvent choisir entre 14 masters en double diplôme, comme le *MSc in Creative Project Management, Culture & Design*, avec

UNE ÉCOLE EN BONNE PLACE SUR LES PODIUMS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

- 49^e place des Meilleurs Masters en Management au monde (+5 places/2020) (Financial Times, 2022)
- 57^e place des Meilleures Business Schools européennes (+31 places/2021) (Financial Times European Ranking)
- 1^{re} place dans le classement Le Moci 2022
- 10^e place au classement Le Parisien 2022
- 12^e place des écoles les plus engagées dans la transition écologique et sociale (Les Echos Start Change NOW 2022)

L'Ecole des Beaux-Arts de Bretagne, le double diplôme ingénieur-manager, avec IMT Atlantique, ou la double certification conclue avec l'Institut de philosophie comparée.

Cette multidisciplinarité est également portée par une politique de recherche volontariste, riche de trois chaires (Géopolitique, Gouvernance du Risque cyber et Disaster management) et par le *Centre for Unframed Thinking*, né en mars 2022 et qui met au cœur sciences de l'environnement et de l'énergie, et études technologiques. «*Au programme de cette année : des visites sur le campus de chercheurs mondialement connus, qui apporteront aux étudiants un éclairage nouveau et décalé sur les disciplines étudiées*», informe Svetlana Serdyukov.

L'international à tous les niveaux de l'expérience étudiante

L'expérience étudiante s'inscrit sous le sceau de l'international. Le vécu multiculturel est d'abord sur le campus. En M1 et M2, l'intégralité des cours est en anglais. 55 % des 5000 étudiants et 95 % des 110 professeurs permanents sont étrangers. Une dimension également marquée par le poids des séjours hors des frontières, en échanges académiques (plus de 360 universités partenaires), stages ou doubles diplômes (21 sont proposés). Enfin, plus de 60 % des 24000 alumni exercent des fonctions en lien avec l'international, dont un tiers à l'étranger. Un bain de multiculturalité consacré par la triple accréditation AACSB, AMBA et EQUIS de l'école.

Svetlana Serdyukov, directrice du Programme Grande Ecole

«**Nous plaçons l'étudiant au cœur de notre pédagogie.**»



«Notre objectif pour le PGE: placer l'étudiant au cœur du processus pédagogique. Ce qui passe par le fait de favoriser interactions et synergies, à un double niveau. D'abord, avec le corps enseignant. Nous souhaitons mettre en place

une cocréation du savoir avec les jeunes, pour qu'ils se sentent les vrais acteurs de leur parcours. Une stratégie portée par notre département *Instructional and Learning Innovation*, qui développe l'utilisation par les professeurs d'outils technologiques permettant une meilleure individualisation des apprentissages par rapport aux besoins et aux attentes de chacun. Nous souhaitons aussi mettre à profit la diversité des profils intégrant le PGE, pour aider à la montée en compétences de tous. Les sortants de prépas pourront ainsi initier leurs camarades issus des admissions parallèles à entrer dans certaines matières, comme la géopolitique ou le management. En contrepartie, les diplômés de filières comme les DUT technologiques pourront faire office de mentors sur le digital, la cybersécurité ou les systèmes d'information.»



L'alternance comme choix majeur de formation et d'insertion

Parce que c'est l'option à la fois la plus professionnalisante et la plus démocratique (gratuité des études et rémunération), Rennes SB a fait de l'alternance l'une de ses priorités. Six parcours de PGE sont accessibles par ce biais. Trois à Rennes (*New Business Development Manager*, *Retail & Business Development* et *Digital Business Management*) et trois dans le nouveau campus parisien (*International finance*, *Strategy and digital marketing* et *Logistics and supply chain management*).

Cette formule exigeante, mais extrêmement payante en termes d'insertion, est accessible en M1 et/ou M2, après le PGE2 en format classique et une éventuelle année de césure «entreprise». «*Rennes SB est l'une des rares grandes écoles de management à offrir à ses 850 alternants la possibilité de réaliser une partie significative de leur cursus à l'étranger*», pointe Svetlana Serdyukov.

Rennes SB, «l'École du care».

Parce qu'un bon manager cultive aussi l'humain, Rennes SB est attentive au développement personnel de ses étudiants. Le projet «UMa» les aide à développer leurs *soft skills*. «Feel Good» accompagne ceux en difficultés psychosociales et organise des campagnes de prévention contre le harcèlement ou le sexisme. Les étudiants sont incités à s'engager dans l'associatif, via des dispositifs comme *Learning by Serving* (bénévolat sur le territoire), ou *He for She* pour l'égalité des genres. Enfin, pour un confort maximal des jeunes, une nouvelle résidence étudiante devrait ouvrir à la rentrée 2024, qui permettra à 500 d'entre eux de se loger aux pieds du campus. L'école prépare également l'extension de ce dernier et la rénovation, notamment énergétique, des bâtiments existants. ●

« Les classes prépas : une voie royale pour SKEMA »



À l'heure où de nombreuses voies existent pour intégrer les écoles de management, les classes préparatoires restent une filière privilégiée pour une école comme SKEMA. Parce qu'elle sait pouvoir y trouver de jeunes talents bien formés et désireux d'expériences pédagogiques inédites. Avec 7 campus en France et à l'étranger et une multitude de combinaisons potentielles de programmes, l'école est parfaitement en mesure de tenir ce genre de promesse.



Il y a entre les écoles de management et les classes préparatoires une vraie continuité de formation. Ce sont des parcours que nous apprécions beaucoup. » Patrice Houdayer, vice-président, en charge des programmes, de l'international et de la vie étudiante et Denis Boissin, directeur du programme Grande École de SKEMA accordent beaucoup de valeur aux élèves de classes prépas. Bien formés, méthodiques, rigoureux, les CPGE sont un vrai vivier de talents. Et Denis Boissin d'ajouter « *les prépas restent la voie royale.* »

Des liens forts avec les classes préparatoires

Cet intérêt pour les CPGE ne date pas d'hier à SKEMA. Et ces dernières le lui rendent bien ! Ainsi

l'école figure-t-elle depuis plusieurs années en tête des destinations préférées des préparatoires. L'an dernier, elle a par exemple totalisé 8141 candidats au concours. La raison à cette statistique : une image de marque en pleine progression, mais là où d'autres institutions réputées paraissent pour beaucoup inaccessibles, SKEMA conserve une vraie proximité avec l'ensemble des préparatoires.

Un signe parmi d'autres de ces liens entre SKEMA et les CPGE, la présence dès le premier semestre de scolarité d'enseignements directement en rapport avec le vécu préparatoire. Un vrai message de qualité et de proximité avec ce qu'ils ont connu auparavant. « À ce stade, explique Denis Boissin, 25% de nos cours reprennent des disciplines que les préparatoires connaissent déjà, mais que nous abordons différemment. Certains modules par



exemple consacrés aux Grands Enjeux pourront mobiliser jusqu'à quatre enseignants de disciplines différentes en même temps. De quoi faire tomber beaucoup de murs et pour les étudiants explorer plus loin encore ces thématiques grâce entre autres aux activités de recherche de nos enseignants. »

Une grande souplesse d'organisation de scolarité

Deuxième point fort de la scolarité, une organisation en semestre que l'école pousse très loin. « À leur arrivée, souligne Denis Boissin, les jeunes préparatoires sont confrontés à tant de nouvelles disciplines et de chemins potentiels qu'il est important de leur offrir un maximum de souplesse pour leur permettre de s'orienter et de se réorienter en cas de besoin. D'où cette semestrialisation de nos enseignements et l'arrivée des premiers choix quelques mois à peine après la rentrée. » Dès le 1^{er} janvier, les étudiants auront en effet la possibilité d'opter pour dix « parcours » nommés Grands enjeux, Conscience, 6x6 ou encore *Artificial intelligence for managers*. Et cette logique se retrouvera tout au long de la scolarité.

L'école multi campus

Enfin, SKEMA, c'est également une école « multi-campus ». Implantée sur trois sites en France – Lille, Sophia-Antipolis et Paris – mais aussi dans quatre autres pays – Raleigh aux États-Unis, Belo Horizonte au Brésil, Stellenbosch en Afrique du Sud et Suzhou en Chine – l'établissement est dès lors en mesure de proposer une multitude de parcours très internationaux. Démonstration : après un premier semestre en France, que ce soit à Lille, Paris ou Sophia-Antipolis, un élève pourra immédiatement partir au Brésil avant d'opter pour un nouveau semestre aux États-Unis... À moins qu'il ne préfère rester sur place tout le reste de sa scolarité, ou partir en stage, ou revenir en France, par exemple à Lille. En clair, une liberté de choix totale ! Ne pas oublier bien sûr des possibilités de stages tout au long du programme, des échanges académique et des doubles diplômes internationaux. « Cette organisation est unique, reprend Patrice Houdayer. Cela notamment parce que nous possédons à part entière ces campus à l'étranger. D'où une totale liberté en termes de cours, d'intervenants et d'organisation. Et s'ils y terminent leur parcours, nos élèves y décrocheront également un diplôme local en plus de notre master en management. Sans oublier aux États-Unis une exemption de visa de travail pendant un an ! Ce sont des conditions d'études et de diplomation tout à fait spécifiques. »



Parce que chaque étudiant est unique...

Devant une telle diversité, une question peut cependant surgir : comment bien tirer parti de tant de choix et être sûr de ne manquer aucune opportunités ? Là aussi, l'école a une réponse : « Dès la rentrée, détaille Denis Boissin, les nouveaux arrivants pourront questionner les six responsables académiques du Programme Grande École sur leurs possibilités de parcours ». Puis les équipes du PGE feront dès la 2^e semaine des visites sur chaque campus pour rencontrer les élèves par petits groupes et revenir sur les différents cursus. Et le processus sera similaire avant le choix de master 1. Enfin bien sûr, des équipes sont à disposition pour échanger au sein du Career Center de l'école. Et Denis Boissin de conclure : « Il s'agit de favoriser les échanges et de se tenir disponibles. Chaque étudiant est unique, nous avons la possibilité d'individualiser leurs cursus. Et nous le faisons. » ●

▲ New York University, UCLA, UC Berkeley, Loyola, Florida International University... SKEMA développe une série d'accords d'échanges avec les universités américaines d'excellence, en plus de son propre campus à Raleigh, en Caroline du Nord.



Denis Boissin,
directeur du
Programme Grande
Ecole de SKEMA

Patrice Houdayer,
vice-président,
en charge des
programmes, de
l'international
et de la vie
étudiante

TBS Éducation

Toutes les raisons de voir grand



Lorsque TBS Éducation avait annoncé son plan « Inspiring TBS » au printemps 2021, la proposition était claire : renforcer l'employabilité des étudiants, maximiser l'impact sociétal de l'établissement et devenir l'école du « bien-être pédagogique ». Avec notamment la volonté de se doter de quatre campus « inspirants ». 18 mois après ces annonces, l'école toulousaine vient d'accomplir deux pas de géant en ouvrant deux nouveaux sites, à Barcelone et Paris. Elle demeure par ailleurs en pointe notamment à l'international...

Disposer en moins de cinq ans de quatre nouveaux campus adaptés aux apprentissages d'aujourd'hui et de demain, ouvrir des lieux mêlant technologies, processus pédagogiques innovants et nouveaux savoirs... Le moins que l'on puisse dire est qu'au printemps 2021, TBS Éducation voyait grand avec son projet *Inspiring TBS*... Un projet au volet immobilier impressionnant.

▼ Anne Rivière, directrice du programme grande école et des MSc de TBS Education.

Deux nouveaux campus à Barcelone et Paris

Aujourd'hui vient l'heure des premières réalisations concrètes. Le nouveau campus barcelonais, entièrement conçu selon les souhaits de l'établissement a ainsi été inauguré voici quelques semaines. « Ce nouveau campus, plus grand, est à l'image de nos projets, explique Anne Rivière, directrice du programme grande école et des MSc. Parfaitement adapté à toutes les formes d'inno-



« vations pédagogiques, il proposera des salles de cours pour le digital comme le distanciel, des espaces de co-working, sans oublier des espaces de rencontres ou encore une agora pour les étudiants qui peut aussi accueillir des événements. Enfin, ce campus est à la pointe en matière environnementale. »

TBS Éducation a par ailleurs annoncé dans la chaleur du mois d'août l'acquisition de son nouveau campus parisien: un ancien lycée du 15^e arrondissement. Ouvert aux étudiants depuis la rentrée, ce site accueillera à terme des salles de cours mais aussi deux amphis, un espace d'incubation et de co-working ou encore un centre de documentation dernier cri. « Situé au cœur d'un important bassin d'emploi, ce campus sera aussi largement dédié à l'alternance » ajoute Anne Rivière. Auparavant réservé aux élèves de master 2, le site propose désormais le programme grande école dès le M1 et donc plusieurs MSc en alternance dédiés au marketing, au contrôle de gestion, à la banque et la finance internationale ou encore à la stratégie et innovation.

L'international toujours en ligne de mire

Autre point cardinal de la stratégie de l'établissement: l'international. Cette dimension est omniprésente durant toute la scolarité toulousaine, l'étudiant qui le souhaite pouvant par exemple faire toute sa scolarité en anglais. « Même la première année du Programme Grande École, prévue à Toulouse, se veut très internationale, sourit Anne Rivière. En arrivant sur notre campus, les nouveaux élèves se trouvent en effet immergés dans un environnement où évoluent des centaines d'étudiants venus des quatre coins du monde. 54% de notre corps enseignant est par ailleurs international. »

À partir du master 1, il est en outre envisageable de partir étudier à Barcelone ou encore à Casablanca. Sans oublier les opportunités de stages et d'échanges académiques. TBS Éducation compte ainsi 250 partenaires sur les cinq continents. Enfin, il est aussi possible de partir une année entière à l'international en master 2, par le biais d'un double diplôme ou d'un MSc.

The «Blind search», ou comment allier recherche et innovation pédagogique

Après s'être distinguée fin 2019 avec des cours de finance animés par l'humoriste Sammy Obeid – une initiative alors récompensée d'un AMBA Excellence Award –, TBS Éducation a mis en place cette année un nouveau programme original. Intitulé *The blind search*, cette session inspirée de « The Voice » permet à certains étudiants de master 2 de trouver leur directeur de recherche en « pitchant » leur projet cachés par un rideau derrière lequel se trouveront des enseignants. L'intérêt de l'exercice? Dédramatiser un exercice académique jugé parfois aride. Là encore, l'exercice a été désigné parmi les finalistes 2022-2023 des AMBA Excellence Awards et des Wharton-QS Reimagine Education Awards.



50^e master mondial pour le Financial Times, n°5 chez QS pour la diversité

Preuve de la qualité des formations toulousaines, les derniers classements publiés par de grandes publications et organismes internationaux. Le *Financial Times* a ainsi classé 50^e mondial le master en management de l'institution, en hausse de 13 places. « Le classement QS nous a également placé à la 5^e place mondiale en matière de diversité, reprend Anne Rivière. De quoi récompenser les efforts entrepris dans ce domaine ». Cette année, 160 étudiants de L3 ont ainsi profité de frais de scolarité réduits. Le PGE de TBS Éducation regroupe par ailleurs 29% d'étudiants boursiers. En hausse régulière. ●

▲ Les nouveaux campus de Barcelone (à gauche) et Paris (à droite).

Un nouveau semestre dédié au développement durable à Barcelone

Nouveauté cette année au niveau du master, la mise en place pour les étudiants de M1 d'un semestre dédié au développement durable. Proposé sur le campus de Barcelone, ce nouveau parcours a regroupé à la rentrée plus de 60 étudiants. Les enseignants de l'école préparent par ailleurs pour la rentrée 2023 un nouveau module dédié aux enjeux environnementaux et de développement durable. De quoi compléter les autres cours dédiés à cette thématique et à la responsabilité sociétale des entreprises.

ECRICOME/BCE

CONCOURS 2023

mode d'emploi

Par Antoine Teillet

Longtemps attendus, les concours 2023 pointent enfin le bout de leur nez. Au programme, quelques évolutions en termes d'épreuves, tant pour la BCE que pour ECRICOME, et un renforcement des contrôles pour éviter toute fraude le jour des épreuves.

Quatre nouvelles épreuves de mathématiques, une épreuve de contraction de texte supprimée au profit de l'épreuve d'étude et de synthèse de texte, de nouvelles épreuves de langues ELVi, telles sont les principales évolutions que les candidats au concours BCE constateront en abordant les écrits du printemps 2023. Des modifications importantes pour tenir compte de la nouvelle filière ECG mais qui ont été prévues de longue date et que les préparateurs auront eu le temps d'anticiper.

En termes de frais, notons une petite hausse côté ECRICOME puisqu'il en coûtera désormais aux non-boursiers la somme de 310 euros pour 295 euros l'année passée. Quasi-stabilité en revanche côté BCE.

Autre importante annonce faite par la BCE en vue des concours à venir, le renforcement des mesures de contrôle pour éviter les allégations de triches qui ont entaché le déroulement des concours 2022. Et le renforcement des sanctions en cas de fraude effectivement constatée. Un récent communiqué de la BCE rappelait tout d'abord la remarquable bonne tenue du concours toutes ces années de crise sanitaire. Il a également rappelé les « sanctions sévères



(...) décidées lors des jurys d'admissibilité des écoles à l'encontre des candidats incriminés. (...) En 2022, ce sont une dizaine de candidats (BCE comme ECRICOME) qui ont fait l'objet de sanctions allant jusqu'à l'exclusion des concours pour une période de 3 à 5 ans. Pour 2023, la BCE et ECRICOME vont modifier leurs règlements de concours respectifs afin de renforcer les sanctions en cas de fraude et faire en sorte qu'un candidat puisse être exclu de l'ensemble des écoles des deux banques dans les cas les plus graves.»

Tout le monde est prévenu !

Des places réservées pour les littéraires

Évolution importante cette année, l'apparition de places

« réservées » au sein de 9 écoles de la BCE qui, désormais et à l'image de ce que faisaient déjà les écoles du concours ECRICOME, affichent le nombre de khâgneux qu'elles souhaitent accueillir.

De fait, un total de 260 places seront cette année réservées aux littéraires au sein de ces écoles de management. Mais cela ne limite pas le nombre de places ouvertes aux prépas puisque la plupart des écoles ont décidé en parallèle d'augmenter légèrement leur nombre total de places. Les établissements concernés : Audencia, BSB, l'EDHEC, emlyon business school, Grenoble École de Management, ICN Business School, Institut Mines-Télécom Business School, Skema et TBS Éducation.



Les calendriers

Concours BCE

- **Inscriptions en ligne** : samedi 10 décembre 2022 à 9 h au mercredi 11 janvier 2023 à 17 h sur concours-bce.com et concours-bel.fr
- **Épreuves écrites** du mercredi 26 avril au vendredi 5 mai 2023
- **Résultats d'admissibilité** : à partir du mardi 6 juin 2023 selon les écoles
- **Épreuves orales** : du lundi 12 juin au lundi 3 juillet 2023
- **Résultats d'admission** : selon les écoles, à l'issue de la Procédure SIGEM

Concours Ecricome prépa EC et prépa Littéraires

- **Inscriptions en ligne** : vendredi 9 décembre 2022 au mardi 10 janvier 2023 sur www.ecricome.org
- **Épreuves écrites** : lundi 17 au mercredi 19 avril 2023
- **Résultats d'admissibilité** : 7 juin 2023
- **Épreuves orales** : 12 au 30 juin 2023
- **Résultats d'admission** : le 13 juillet, à l'issue de la Procédure SIGEM

Les épreuves

Concours BCE

Les épreuves écrites, Filière économique et commerciale

Voie Générale

- **Étude et synthèse de texte** – 4 heures
- **Langue vivante A (ELVi ou IENA)** – 4 heures
- **Langue vivante B** – ELVi : 4 heures ; IENA : 3 heures
- **Dissertation de culture générale** – 4 heures (thème au programme : Le monde)
- **Mathématiques approfondies** – 4 heures
- **Mathématiques 2 approfondies** – 4 heures
- **Mathématiques appliquées** – 4 heures
- **Mathématiques 2 appliquées** – 4 heures
- **Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain** – 4 heures
- **Économie, sociologie et histoire du monde contemporain** – 4 heures

Voie technologique

- **Étude et synthèse de texte** – 4 heures
- **Résumé de texte** – 3 heures
- **Langue vivante A (ELVi ou IENA)** – 4 heures
- **Langue vivante B** – ELVi : 4 heures ; IENA : 3 heures
- **Dissertation de culture générale** – 4 heures (thème au programme : Le monde)
- **Mathématiques T** – 4 heures
- **Économie et droit** – 4 heures
- **Management et sciences de gestion** – 4 heures

Les épreuves écrites Voie B/L

- **Langue vivante A (ELVi ou IENA)** – 4 heures
- **Langue vivante B** – ELVi : 4 heures ; IENA : 3 heures
- **Mathématiques** – 4 heures
- **Sciences sociales** – 4 heures
- **Dissertation littéraire** – 4 heures
- **Dissertation philosophique** – 4 heures
- **Histoire** – 4 heures

Les épreuves écrites voie BEL

- **Étude et synthèse de textes** – 4 heures
- **Langue vivante A (ELVi ou IENA)** – 4 heures
- **Langue vivante B** – ELVi : 4 heures ; IENA : 3 heures
- **Dissertation littéraire** – 4 heures
- **Dissertation philosophique** – 4 heures
- **Dissertation d'histoire** – 4 heures ou **dissertation de géographie** – 4 heures

La banque d'épreuves ECRICOME regroupe 5 grandes écoles de management : EM Strasbourg Business School, KEDGE, NEOMA, Montpellier BS et Rennes School of Business.

Le concours BCE regroupe 19 grandes écoles de management: Audencia, Brest BS, Burgundy School of Business, Edhec, EM Normandie, emlyon, ESC Clermont, ESCP BS, Essec BS, Excelia BS, Grenoble EM, HEC Paris, ICN Business School, Insee Grande École, Institut Mines Télécom Business School, ISC Grande école, Skema BS, South Champagne BS, TBS Éducation.

La BCE accueille également 3 écoles associées : ENS Paris-Saclay, Ensaé, Saint-Cyr.



Concours Ecricome

Les épreuves écrites, Filière économique et commerciale

Voie Générale

- **Mathématiques approfondies ou mathématiques appliquées** – 4 heures
- **Économie, sociologie et histoire du monde contemporain ou Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain** – 4 heures
- **Culture générale** – 4 heures
- **Résumé de texte** – 2 heures
- **LVA** – 3 heures
- **LVB** – 3 heures

Voie technologique

- **Mathématiques ECT** – 4 heures
- **Culture générale** – 4 heures
- **Management et gestion** – 2 heures
- **Économie et droit** – 4 heures
- **LVA** – 3 heures
- **LVB** – 3 heures

Les épreuves orales voie EC

- **Anglais** : 20 minutes de préparation, 20 minutes d'entretien
- **Autre langue** : 20 minutes de préparation, 20 minutes d'entretien
- **Entretien** : 30 minutes

Les épreuves écrites littéraires

Le concours fait partie de la Banque d'épreuves littéraires. Les candidats n'ont donc pas d'épreuves écrites supplémentaires. Seules les notes des épreuves des ENS seront utilisées pour déclarer les admissibilités. La sélectivité des écoles s'exprimera au travers des coefficients retenus par chaque école.

Concours BEL option Ulm A/L et ENS Lyon

- **Composition française**
- **Composition de philosophie**
- **Composition d'histoire**
- **Épreuve de langue et culture ancienne (Ulm A/L) au choix du candidat ou composition de géographie (ENS Lyon)**
- **Commentaire d'un texte en langue étrangère**

Concours BL – SES Option B/L

- **Composition française**
- **Composition de philosophie**
- **Composition d'histoire contemporaine**
- **Composition de mathématiques**
- **Composition de sciences sociales**

Les frais d'inscription et les places ouvertes

École	Candidats non boursiers	Candidats boursiers	Places
Banque Commune d'Épreuves	Audencia	150,00 €	X 510 + 50 litt.
	Brest Business School	50,00 €	X 20
	BSB Burgundy School of Business	50,00 €	X 240 + 10 litt.
	EDHEC BS	180,00 €	X 500 + 30 litt.
	EM Normandie	45,00 €	X 95
	emlyon business school	170,00 €	X 525 + 40 litt.
	ESC Clermont Business School	50,00 €	X 70
	ESCP Business School	180,00 €	X 420
	ESSEC	180,00 €	X 430
	Excellia Business School	50,00 €	X 85
	Grenoble Ecole de Management	145,00 €	X 530 + 30 litt.
	HEC Paris	198,00 €	X 400
	ICN Business School	55,00 €	X 285 + 20 litt.
	Insec Grande École	50,00 €	X 110
	Institut Mines Télécom Business School	60,00 €	X 85 + 10 litt.
	ISC Paris Grande École	50,00 €	X 40
	SKEMA Business School	140,00 €	X 550 + 50 litt.
	SCBS South Champagne Business School	50,00 €	X 25
	TBS Education	80,00 €	X 350 + 20 litt.
	Ecricome	ENSAE Paris	135,00 €
ESM de Saint-Cyr		187,20 €	93,60 € 42
ENS Paris Saclay		92,00 €	X 4
Montpellier Business School			30,00 € 270 + 25 litt.
EM Strasbourg			30,00 € 220 + 15 litt.
NEOMA Business School	310,00 € pour les 5 écoles Ecricome	30,00 € 690 + 90 litt.	
KEDGE Business School		30,00 € 545 + 30 litt.	
Rennes School of Business		30,00 € 325 + 30 litt.	

X Pas de frais de dossier

Concours Écricome littéraires – les épreuves orales

- **Anglais** (20 minutes de préparation, 20 minutes d'entretien)
- **Autre langue** (20 minutes de préparation, 20 minutes d'entretien)
- **Entretien** (30 minutes). ●

OBJECTIF : RÉUSSIR SA PRÉPA ECG

LA COLLECTION INCONTOURNABLE

- Des manuels conformes aux nouveaux programmes
- Des ouvrages tout-en-un : cours complet - méthodologie - applications
- Un support de révision quotidienne



DISPONIBLES EN LIBRAIRIE
(FNAC, AMAZON, CULTURA...)
OU SUR LIBRAIRIE.STUDYRAMA.COM

ESPACE PRÉPAS

Studyrama
Editions

Delphine Manceau
Directrice générale de NEOMA

« Neuf ans
après la fusion,
NEOMA a su
capitaliser sur
ses atouts
et s'imposer
comme
une école
pionnière »

Propos recueillis par Olivier Rollot



2022 c'est l'année de NEOMA. L'école atteint cette année son meilleur classement dans le choix des préparatoires. Sa directrice générale, Delphine Manceau, revient avec nous sur la dynamique qu'elle porte pour son école depuis maintenant cinq ans.

Cette année, pour la première fois depuis la fusion de Rouen BS et Reims MS dont elle est issue, NEOMA a dépassé Grenoble EM dans le choix des élèves issus de classes préparatoires. NEOMA atteint ainsi la 8^e place du « Classement SIGEM ». Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

C'est une belle reconnaissance de la stratégie de l'école qui se traduit cette année dans les décisions des élèves de classes préparatoires. Nous avons fait évoluer notre Programme Grande école en y intégrant des enseignements autour de la géopolitique et de la transition écologique et sociale, mais aussi la possibilité d'obtenir des certifications professionnelles et, systématiquement, un double diplôme de MSc en dernière année. Neuf ans après la fusion, NEOMA a su capitaliser sur ses atouts et s'imposer comme une école pionnière en matière d'innovation pédagogique, notamment avec son campus virtuel.

Plus largement, notre stratégie nous a permis de renforcer notre recherche et notre internationalisation. Aujourd'hui, NEOMA compte près de 400 partenaires internationaux bénéficiant des meilleures accréditations. Une internationalisation qui irrigue l'ensemble du parcours étudiant, jusqu'à l'entrepreneuriat. Je pense notamment au programme Global Incubator qui permet à nos étudiants d'intégrer l'incubateur d'un partenaire académique et ainsi de continuer à l'international leur projet de création d'entreprise initié à NEOMA.

Le travail de vos « admissibles » a été reconnu !

Notre accueil admissibles de l'été dernier a été excellent. C'est très important pour les admissibles de pouvoir échanger avec les étudiants de l'école. J'ai été vraiment frappée par l'enthousiasme et l'énergie de nos admissibles qui s'engagent pour proposer de nombreuses activités et de magnifiques spectacles. Ils sont ainsi pleinement contributifs au projet de l'école.

C'est une expérience très marquante pour les étudiants admissibles qui en parlent encore des années plus tard. Ces quinze jours au rythme des concours, cette expérience collective avec des spectacles chaque jour, des barbecues chaque soir, ils s'en souviennent toute leur vie ! Se rendant compte que certains candidats revenaient voir leur spectacle, nos admissibles en ont même créé un second pour que celui de l'après-midi soit différent du matin !

Il y a maintenant cinq ans que vous avez pris la direction de NEOMA. Comment le paysage des écoles de management a-t-il évolué pendant cette période ?

Toutes les écoles ont progressé durant ces cinq années. Être au 8^e rang du SIGEM aujourd'hui, ce n'est pas exactement la même chose qu'être au 8^e rang il y a cinq ans. Il y a beaucoup d'émulation entre les écoles françaises et c'est très stimulant. Mais il va falloir encore progresser avec un environnement en profondes mutations. Début 2023, NEOMA présentera un nouveau plan stratégique pour se donner un nouvel élan.

Êtes-vous inquiet de l'évolution des effectifs en classes préparatoires économiques et commerciales générales (ECG) ?

Oui, je suis préoccupée, car je suis très attachée au modèle de la prépa. Nous avons constaté en 2021 une forte baisse des entrées en première année de prépa ECG. La dernière rentrée, en septembre 2022, semble correspondre à une stabilisation sur le chiffre de 2021. Comment les choses vont-elles évoluer dans les prochaines années ? Quel impact auront les réformes du bac sur le moyen terme ? Comment l'attractivité de la prépa va-t-elle évoluer ?

« Il y a beaucoup d'émulation entre les écoles françaises et c'est très stimulant. Il va falloir encore progresser avec un environnement en profondes mutations. »

Nous anticipons en tous cas un SIGEM 2023 difficile puisqu'il s'agit des élèves entrés en prépa en septembre 2021. Nous avons maintenu le même nombre de places ouvertes au concours en supprimant la marge de cinq candidats que nous retenons d'habitude pour prendre en compte les reçus qui préfèrent finalement cuber.

Mais comment remédier à cette relative désaffection ?

Pour relancer la filière, nous travaillons conjointement entre la Conférence des directeurs des écoles françaises de management (Cdefm) et l'Association des professeurs de classes prépa-



« Quand on évoque les classes préparatoires, on se focalise trop sur le concours en sous-estimant la richesse des contenus autour de matières très variées. »

raires économiques et commerciales (APHEC) sur la manière dont nous communiquons sur la classe prépa. Ensemble, nous voulons mieux expliquer aux lycéens ce qu'est une classe préparatoire et ce qu'elle apporte.

Quand on évoque les classes préparatoires, on se focalise trop sur le concours en sous-estimant la richesse des contenus autour de matières très variées et fondamentales.

Leur richesse c'est aussi leur multidisciplinarité, combinant géopolitique, humanités, mathématiques, langues... Un peu comme les bachelors « arts & science » qui existent dans de nombreux pays.

Il faut aussi expliquer tout ce qu'apportent les khôlles dans les capacités d'expression orales. Et lutter contre les idées reçues bien souvent véhiculées autour de comportements individualistes en classes préparatoires, alors qu'on y est au contraire très solidaire, avec des professeurs très impliqués et bienveillants. En classes préparatoires on construit des « honnêtes hommes et femmes » aptes à s'adapter à un monde en mutation rapide. Les fondamentaux

que l'on y apprend restent pour la vie au-delà des mutations technologiques et de l'évolution des métiers.

Que répondez-vous à ceux qui estiment que les bachelors des écoles concurrencent les classes préparatoires ?

Ce ne sont pas les mêmes étudiants. Dans les bachelors, les étudiants veulent se préparer à des métiers, plonger très vite dans le monde du travail, faire des stages, découvrir l'entreprise immédiatement. En classes préparatoires, les élèves veulent d'abord approfondir leurs connaissances, leur compréhension du monde et des matières fondamentales, avant d'enchaîner ensuite sur un enseignement plus appliqué.

Nouveau campus à Paris, futur nouveau campus à Reims, rénovation à Rouen, NEOMA repense aujourd'hui la totalité de ses campus. Où en êtes-vous ?

Nous avons inauguré en septembre 2021 notre nouveau campus parisien et nous travaillons maintenant sur le projet de Reims pour 2025. Tout comme notre nouveau site parisien, ce campus au cœur de Reims s'impose comme une nouvelle étape dans le développement de l'Ecole. Il sera construit le long du canal, dans le quartier de Port Colbert qui est engagé dans un grand projet de transformation de l'espace urbain. Nous serons en face de l'Ecole supérieure d'art et de design (Esad) de Reims et entourés de nombreux logements et espaces de vie. En tout, nos bâtiments y occuperont 35000 m² contre 26000 aujourd'hui.

◀ Le développement international de Neoma passe par des accords internationaux : 50 accords signés en un an pour atteindre les 400 partenaires.

UN CAMPUS VIRTUEL

Le métavers déjà fait ! peut-on dire chez NEOMA qui a monté en 2020 son campus virtuel et remporté pour sa création le prix « Best Innovation Strategy 2022 » de l'AMBA (Association of Masters of Business Administration). Partie intégrante de la plateforme Laval Virtual World, le campus virtuel de NEOMA rassemble les espaces et les usages traditionnels d'un campus physique. L'objectif ? Permettre aux étudiants munis de leurs avatars – qui restent très proches de la réalité, on ne se déguise pas ici en dinosaure ou en Wonder Woman – l'interaction au sein d'un vrai campus pour garantir une expérience académique et étudiante la plus riche et complète possible, même à distance. L'Ecole annonce maintenant la version 2 de son campus virtuel pour 2023.

Avec quelles ambitions nouvelles construit-on aujourd'hui des campus ?

Nous concevons des lieux qui correspondent aux pédagogies et à l'expérience étudiante de demain, avec des espaces importants pour la vie étudiante, le co-working, beaucoup d'hybridations entre les disciplines, etc. Aujourd'hui les salles de cours sont modulables, les chaises ne sont plus fixées au sol. C'est passionnant car nous devons imaginer comment on enseignera dans vingt ans. Le temps d'un bâtiment est un temps long et il faut s'interroger sur tous les espaces. Le tout en respectant les critères environnementaux les plus exigeants.

Comment vos diplômés se placent-ils sur le marché du travail ces années post Covid ?

Le marché du travail est très bon et nos diplômés en bénéficient. Leur seul souci est de réussir leur intégration dans des entreprises qui travaillent encore largement en télétravail. Ce n'est pas facile de démarrer un nouveau job à distance. Beaucoup de relations sont informelles et on n'interagit pas uniquement avec son manager et ses collègues directs. Le café du matin, la bienveillance des collègues pour les nouveaux arrivants sont des éléments très importants. Un vrai enjeu d'intégration qui se traduit ensuite par la fidélité à l'entreprise. Nos jeunes diplômés piaffent de venir travailler en présentiel.

Où en sont les échanges internationaux d'étudiants, dont on sait combien ils ont été impactés négativement par la pandémie ?

Ils repartent très bien. En 2021-2022, avec un effet de rattrapage, un nombre record de nos étudiants, pas moins de 2 500, sont partis étudier à l'international. Beaucoup moins en Asie du fait notamment de la fermeture de la Chine et du Japon, mais beaucoup plus en Europe, aux Etats-Unis ou dans les pays d'Asie restés ouverts comme la Corée du Sud. Pour cela nous signons de nouveaux partenariats : 50 accords signés en un an pour atteindre les 400 partenaires que nous avons aujourd'hui.

NEOMA a toujours défendu un parti-pris immersif très fort à l'international. Nous privilégions le départ de nos étudiants en petits groupes dans une université du pays. Pas plus de cinq étudiants dans chaque université partenaire pour bien s'imprégner de la façon dont on enseigne dans chaque pays, se mélanger avec les étudiants locaux, s'intégrer véritablement à la culture locale.

De plus, c'est important de pouvoir indiquer le nom de l'université locale sur son CV. Un semestre passé au sein de la KAIST en Corée, de la Bocconi à Milan ou d'IIM Bangalore en Inde, cela peut vraiment faire la différence si on cherche ensuite un stage ou un emploi dans le pays. Enfin, précisons que nous plaçons pour un international de longue durée, au moins un semestre, ce qui justifie le déplacement.

« En 2021-2022, avec un effet de rattrapage, un nombre record de nos étudiants, pas moins de 2 500, sont partis étudier à l'international. »

L'hybridation des savoirs est au cœur des développements de l'enseignement supérieur. Qu'est-ce que cela représente pour NEOMA ?

Les échanges vers d'autres disciplines sont une richesse pour les étudiants tout en répondant à une vraie attente des entreprises. Aujourd'hui il faut maîtriser les datas et les techs pour faire du marketing par exemple. Le seul souci c'est que les systèmes de reconnaissance des diplômes ont encore du mal à suivre ce mouvement d'hybridation et restent fortement structurés par discipline. S'il y a aujourd'hui beaucoup d'hybridation entre le management et les ingénieurs, ce n'est pas la seule approche multidisciplinaire possible. Nous avons ainsi signé un partenariat de double diplôme en géopolitique avec l'IRIS. Et c'est pertinent de travailler avec les Sciences de la Vie et de la Terre (SVT) pour développer les biotechnologies et travailler sur la transition climatique. Nous dispensons ainsi un Mastère Spécialisé conjoint avec AgroParisTech, intitulé Masternova, qui permet d'acquérir une double compétence en sciences du vivant et en management. ●



NEOMA dévoile son futur campus à Reims

NEOMA inaugurera son nouveau campus à Reims à la rentrée 2025. 130 millions d'euros sont investis pour construire un campus qui pourra accueillir 4 700 étudiants sur un site d'une surface de 35 000 m². Propriétaire de ce nouveau campus, NEOMA portera l'investissement de cette opération immobilière estimée à 130 millions d'euros. Le projet sera principalement financé par fonds propres et par emprunt. Il bénéficiera de subventions des collectivités locales. La communauté urbaine du Grand Reims a déjà acté sa participation à hauteur de 10 millions d'euros. Même montant pour la Région Grand Est.

Ce fut un passage en douceur cet été entre la directrice générale depuis 2013, Françoise Roudier, et son directeur général adjoint et nouveau directeur, Richard Soparnot. Ensemble ils viennent de présenter le nouveau plan stratégique de l'ESC Clermont BS: « REVEAL 2022-2027 » sur lequel Richard Soparnot revient avec nous.

Richard Soparnot

« ESC Clermont BS est une école à dimension humaine »

Propos recueillis
par Olivier Rollot

Quelles sont aujourd'hui vos grandes ambitions dans le cadre du plan stratégique de « REVEAL 2022-2027 » que vous venez de présenter ?

Sans en faire un cheval de batailles absolu nous voulons passer à 2400 étudiants d'ici à 2027. Plutôt que de privilégier la taille critique nous souhaitons faire valoir notre modèle qui privilégie la dimension humaine dans le paysage des Grandes écoles. Nous voulons donc croire en installant l'école dans différents campus en régions – peu probablement Paris ou alors uniquement en formation continue – où nous pourrons dupliquer notre modèle.

Des implantations qui peuvent également voir le jour en dehors de France ?

Nous prévoyons de nous implanter à Pékin en septembre 2024. Nous y recevrons des étudiants chinois souhaitant suivre nos cours en partenariat avec la Beijing Language and Culture University. Nous travaillons déjà avec elle depuis 4 ans et avons créé ensemble un MSc en Business Analytics qui est accrédité par le gouvernement chinois. Toujours en Chine nous possédons déjà un campus délocalisé à Zhuhai, près de Canton où nous délivrons un bachelor 2+2 – deux années en Chine, deux années en France – en partenariat avec le Guandong Polytechnics of Science and Technology.

Nous sommes également en cours d'implantation à Marrakech sur un campus qui nous appartient à 100%. Nous y recevons à la fois des étudiants français dans le cadre de leur cursus à l'étranger et des étudiants de nos partenaires internationaux qui n'ont pas toujours les moyens financiers pour venir étudier en France. De même des étudiants marocains de très bon niveau, mais qui n'ont pas les moyens de venir en France suivre leur scolarité, peuvent être intéressés de suivre notre cursus là-bas.

Sur cette dimension internationale j'ajouterai que 33 % de nos étudiants à Clermont même sont aujourd'hui internationaux issus de 60 pays différents. L'Inde, la Chine et le Maroc sont les trois pays les plus représentés.

Le fait que le siège de Michelin soit à Clermont-Ferrand joue-t-il dans l'attractivité de l'école ?

Effectivement quand nous présentons l'école, expliquer que le siège mondial de Michelin est à Clermont-Ferrand permet de montrer toute l'attractivité de notre territoire. Mais c'est d'abord la marque « France » que nous mettons en valeur puis la qualité de la vie à Clermont-Ferrand, sa dimension humaine, la campagne toute proche ou encore la sécurité

UNE NOUVELLE ORGANISATION

Alors que **Françoise Roudier assure une transition en douceur au sein de l'école en gérant notamment les extensions des bâtiments, Richard Soparnot inaugure une nouvelle organisation. Sont en effet créées deux nouvelles directions : responsabilité sociale et environnementale (RSE) et projets de développement.**

qui y règne. Nous nous définissons ainsi comme une Grande école globale, locale et locale.

Le « modèle » ESC Clermont BS c'est la proximité avec ses étudiants ?

C'est effectivement d'être une école à dimension humaine dont la taille des groupes pédagogiques permet un accompagnement personnalisé des étudiants. tre étudiant à Clermont ce n'est pas être un numéro tout en bénéficiant de droits de scolarité accessibles dans une école qui connaît une progression spectaculaire dans les classements depuis trois ans. Nous y travaillons tous les jours et progressons avec constance.

Après une année 2021 très difficile le recrutement en classes préparatoires économiques et commerciales générales (ECG) semble se stabiliser. Quel regard portez-vous sur le recrutement en classes préparatoires ?

Le recrutement en classes préparatoires reste un marqueur fort de ce qu'est une Grande école. Nous sommes bien conscients que nous ne pouvons plus prétendre recruter 150 élèves de classes préparatoires chaque année mais nous tenons à maintenir un objectif de 70 élèves en 2023 même si nous n'en avons recruté que 41 en 2022. Même si le marché est baissier nous avons un rôle à y jouer.





Et quel conseil donneriez-vous aux classes préparatoires pour renforcer leur attractivité ?

Elles peuvent sans doute faire un exercice de réinvention pédagogique pour que les deux années soient un moment de vie agréable. Un parcours d'excellence où on apprend autrement.

L'ESC Clermont va bientôt inaugurer un nouveau bâtiment. Qu'en attendez-vous ?

Nous allons prendre livraison en 2024 d'une extension de nos bâtiments de 3000 m² qui vont venir compléter les 11000 m² que nous possédons déjà à Clermont. C'est nécessaire pour offrir à nos étudiants de meilleures conditions d'apprentissage. Cette extension est subventionnée par la région, la métropole et le département à hauteur de 8 millions d'euros. Ensemble ces collectivités souhaitent que nous renforçons notre école dans le territoire.

Il y a eu des projets de fusion de l'ESC Clermont avec les deux autres écoles de la région Auvergne-Rhône Alpes, emlyon et Grenoble EM. Ces projets sont-ils totalement oubliés aujourd'hui ?

Une fusion non d'autant que l'histoire des écoles a rendu les choses de plus en plus compliquées. Les salariés souhaitent que l'école preserve son autonomie. Mais des rapprochements pour-quoi pas si le projet est motivant. Nous avons par exemple monté un institut de l'Innovation responsable pour Michelin avec emlyon et

Grenoble EM. Coopérer oui mais la fusion n'est pas la solution.

L'apprentissage connaît un essor exponentiel dans les écoles de management. Que représente-t-il pour l'ESC Clermont ?

Aujourd'hui 30 % de nos étudiants sont des apprentis avec un important développement. Mais nous ne pouvons pas tout miser sur le dispositif alors que l'Etat va probablement arrêter de donner des subventions aux entreprises qui recrutent des apprentis. Si on estime que 15 à 20 % des entreprises ont misé sur l'apprentissage uniquement grâce à ces aides, d'autres ont découvert ses avantages et vont peut-être pérenniser le dispositif même sans subventions. ●

L'IMPACT ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE AU CŒUR DU PROJET

En 2027, une spécialisation/filière sur deux sera estampillée « *Monde meilleur* », le plan de mobilité initié en 2021 aura pu « *réduire drastiquement l'empreinte carbone de l'école* », la politique d'ouverture sociale sera encore renforcée et la compétence RSE « *au cœur de tous les programmes* » promet Richard Soparnot. Le nouveau campus sera certifié BREEAM, une norme britannique qui permet d'évaluer la qualité d'un bâtiment d'un point de vue environnemental.

Un spectaculaire redressement

Le chiffre d'affaires de l'ESC Clermont est passé en cinq ans, depuis l'année 2016-17, de 5,7 à 17,4 millions d'euros. L'objectif est maintenant de dépasser les 23 millions en 2027. « *En 2021 nous avons de nouveau obtenu notre accréditation AACSB après Amba en 2020 et le grade de licence pour nos deux bachelors cette année. Notre objectif est maintenant d'obtenir Equis* », définit Richard Soparnot dont le master a été classé au deuxième rang des écoles de management françaises pour son retour sur investissement cette année par le Financial Times.

« KEDGE est extrêmement attachée au continuum classe préparatoire/Grande école »



Nous avons rencontré le directeur général de KEDGE Business School, Alexandre de Navailles, lors du Forum des prépas du Sud-Ouest. Il nous explique son attachement à la filière des prépas et comment son école s'investit dans la défense du continuum classe préparatoire/Grande école. L'occasion de faire aussi le point sur la stratégie pédagogique de KEDGE et son positionnement concret face aux grands enjeux sociétaux.

KEDGE a co-organisé récemment avec l'Association des professeurs de classes préparatoires économiques et commerciales (APHEC) le Forum des prépas du Sud-Ouest. Est-ce une manière de montrer votre attachement au recrutement d'élèves de prépas et restent-ils le socle de votre école ?

Les étudiants de classe préparatoire ont toujours été et demeurent effectivement le socle de l'école. Nous sommes extrêmement attachés au continuum et à cette filière d'excellence. Je crois fermement à ce modèle qui permet non seulement d'acquérir des connaissances fondamentales mais également de développer

▲ Alexandre de Navailles, directeur général de KEDGE Business School.



des compétences qui seront utiles tout au long de la vie, peu importe les métiers.

Les classes préparatoires jouent également un rôle essentiel dans la diversité et la mixité sociale de l'enseignement supérieur et elles conduisent tous leurs étudiants à la réussite: cela nous importe beaucoup.

Si cette implication dans le forum est en effet une manière de montrer notre attachement aux classes préparatoires, ce n'est qu'un élément parmi d'autres tant notre engagement est important et continu. Nous maintenons un recrutement important avec 545 places ouvertes aux prépas ECG. Nous nous engageons à nous investir dans la vie des classes préparatoires avec des dizaines de déplacements à travers la France pour aller à la rencontre des étudiants, contribuer à leur préparation (via les simulations d'entretiens par exemple), leur expliquer la poursuite de leur cursus chez nous, etc.

Nous organisons également des événements dédiés aux classes préparatoires. Le Concours d'éloquence des classes prépa s'est tenu à Bordeaux cette année pour la première fois et fut un beau succès: nous sommes fiers d'avoir lancé un tel événement pour cette filière. SimONU, événement historique pour la filière qui se tient à Marseille, a été de nouveau organisé les 2 et 3 décembre derniers pour environ 130 préparateurs que nous convions pour deux jours de simulation au sein de notre campus.

Je suis également président d'Ecricome et, à ce titre, je défends la filière dès que possible. Le lien entre classes préparatoires et KEDGE est donc plus fort que jamais et nous continuerons de nous investir car nous sommes très attachés à ces étudiants.

« Nous nous engageons à nous investir dans la vie des classes préparatoires avec des dizaines de déplacements à travers la France pour aller à la rencontre des étudiants. »

Selon vous que faudrait-il faire pour rendre la filière des classes prépas économiques et commerciales plus attractive pour les élèves de 1^{res} et terminales ?

Il me semble important de continuer les efforts de communication autour du continuum car les élèves de lycées comprennent mal qu'il s'agit d'un ensemble. La classe préparatoire n'a pas pour fin en soi le passage des concours. Ce sont deux années incroyablement enrichissantes et utiles pour la suite, il n'y a pas de rupture avec l'école mais une évolution de l'apprentissage et une continuité dans l'excellence et l'engagement attendus.

De nombreuses pistes sont évoquées au sein de l'APHEC et nous sommes attentifs à ces discussions afin de pouvoir nous impliquer dès que nécessaire. Les élèves de terminale sont inquiets et n'ont malheureusement souvent que les « mauvais clichés » de la classe préparatoire en tête. A nous, écoles et prépas, de prendre le temps d'expliquer, de conseiller, d'orienter... De nombreux élèves ont tout pour réussir en prépa, d'autant plus que l'encadrement est favorable: les professeurs sont impliqués, bienveillants, présents et disponibles. Peu de formations peuvent offrir un tel niveau d'accompagnement mais les élèves ne le perçoivent pas suffisamment. Nul doute que les efforts vont payer car cette filière mérite d'attirer les élèves de lycées!

« Grow by doing » est la nouvelle posture pédagogique du programme Grande école de KEDGE, pouvez-vous nous la résumer ?

Notre rôle aujourd'hui ne se limite plus à former au monde de l'entreprise. Notre objectif est de faire de nos étudiants de véritables acteurs du monde d'aujourd'hui et de demain.

Cette posture pédagogique du Grow by Doing® s'appuie sur deux axes : penser le monde différemment, via des cours comme « The dark side of management sciences » ou « Trust me I am an AI », (...) et des temps d'inspiration avec notre cycle de conférences « Thinking Out Loud », et agir sur le monde dès maintenant pour mettre les étudiants face à des problèmes concrets, à la recherche de solutions innovantes et à la recherche d'impact sur leur environnement.

« Inclusive » « durable » « originale » sont 3 adjectifs que vous utilisez pour décrire l'école. Mais concrètement, comment cela se traduit-il ?

L'une des trois promesses de notre plan stratégique repose en effet sur le fait d'être une école originale, durable et inclusive. Cela se traduit en premier lieu par une identité pédagogique différenciante, basée sur l'exigence, l'expérientiel et une approche centrée sur l'étudiant à l'image des cours signature développés dans le PGE (décarbonation et résilience, Pensée 2050), les Pro-Act Community Service ou la mise en place de Supra Délégués. KEDGE souhaite aussi donner accès à un enseignement supérieur de très haut niveau à toutes et tous, en s'engageant pour l'égalité des chances. Les questions l'inclusivité, qu'il s'agisse du handicap, du genre ou de l'égalité des chances, sont centrales dans l'organisation de l'école. La moitié de nos étudiants sont aidés dans le financement de leurs études. Les

64 associations étudiantes de l'école contribuent également par leurs actions à réduire les inégalités et les discriminations. Elles apportent leurs contributions positives sur les territoires.

Côté performance environnementale, c'est l'un des enjeux de KEDGE depuis son engagement climat, signé en 2009 à Copenhague à la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique. Depuis 2019, l'école dispose d'un nouveau plan climat et biodiversité basé sur le bilan carbone. L'école a également pour objectif d'atteindre la neutralité carbone de son activité d'ici 2030. Cette approche systémique intitulée KEDGE Impakt repose sur 3 piliers qui irriguent l'ensemble des activités de l'école et du parcours de ses étudiants : "Care for People" (s'engager pour une société plus inclusive), "Act for the Planet" (agir pour préserver le climat et la biodiversité) et "Innovate for Tomorrow" (réinventer nos métiers pour accélérer la transition écologique et sociale). ●

Grow by Doing® en trois pôles

Tout au long du Programme Grande Ecole, le Grow by Doing® va s'articuler autour de trois pôles.

- L'international au cours des 12 mois minimum à effectuer à l'étranger (semestre en université partenaire, doubles diplômes, Pro-Act NOMAD, stages, ...) ainsi que la possibilité de suivre l'ensemble des cours en anglais dès la première année.
- Le deuxième pôle est constitué d'expériences professionnelles avec la réalisation de deux projets Pro-Act (dont un au service des communautés au sens large, le Pro-Act Community Service), les périodes de stages ou encore la possibilité de suivre le parcours en apprentissage sur 12 ou 24 mois.
- Et enfin un troisième pôle avec l'hybridation des compétences avec un large choix de cours, majeures et tracks de spécialisation ainsi que la possibilité d'effectuer un MSc ou un double diplôme lors de l'année de Master 2.

Grâce au Grow by Doing®, nous offrons à notre écosystème des profils de professionnels singuliers, ancrés dans l'action et capables de rebattre les cartes d'une société qui tend à s'essouffler.



◀ L'espace bibliothèque de Kedge à Bordeaux.

.....

Crises climatiques, demande des étudiants, des entreprises, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche... la pression exercée sur les écoles de management pour consacrer davantage de leurs enseignements à la transition environnementale et écologique s'intensifie de mois en mois.

.....



LES ÉCOLES AU DÉFI DE L'ENSEIGNEMENT TRANSITION ENVIR



Dossier réalisé
par Antoine Teillet

DE LA CONNEMENTALE



LES ÉCOLES DE MANAGEMENT EN ORDRE DE MARCHE



Les écoles de management sont de plus en plus mobilisées par l'enseignement de la transition environnementale. Mise en place d'événements, de cours, de semestres voire d'années dédiées, nouveaux instituts internes spécialisés sur la question, un véritable mouvement de fond s'est enclenché.

Depuis deux à trois ans, elles ont pris l'habitude de s'inviter sur les campus des écoles de management. Chaque mois de septembre, les halls des établissements s'emplissent de centaines d'étudiants en pleine discussion devant des murs d'affichettes, à ordonner causes et conséquences du dérèglement climatique, à chercher des solutions, à débattre... De quoi parle-t-on ? Des Fresques du climat bien sûr ! Un jeu lancé par Cédric Ringenbach en 2015 (lire son entretien), utilisé pour la première fois en école de management en 2018. Un exercice hautement symbolique pour nombre d'établissements qui, dès la rentrée, marque immédiatement leur intérêt pour la question climatique et environnementale.

« Greenwashing ! » diront certains... Ce qui est sûr, c'est que du côté des écoles de management, on se défend de prendre le train de l'écologie en marche. Certaines institutions sont présentes sur la thématique depuis longtemps et d'autres, plus récemment venues sur ce terrain, s'y sont largement engagées. « Il n'y a rien de plus faux que d'opposer nos institutions et l'environnement, confirme Denis Boissin, directeur du PGE de SKEMA Business School. J'ai moi-même été recruté il y a vingt ans pour travailler sur le développement durable, j'ai pu diriger pendant plusieurs années un mastère spécialisé dans ce domaine. Cette problématique est présente depuis longtemps. »

DES PASSIONNÉS AU PLUS GRAND NOMBRE

Même si toutes les *business schools* ou presque se disent concernés de longue date par la question environnementale, nul ne conteste le virage de ces dernières années. Pressées d'un côté par les étudiants, de l'autre par les entreprises, les établissements se sont tous convertis. Les grandes manœuvres sont en marche... « Celui qui, aujourd'hui, n'oriente pas son école dans ce domaine n'a effectivement rien compris », souligne Stéphanie Lavigne, directrice de TBS Éducation. *Aujourd'hui, nos institutions*

ont tout intérêt à aller dans cette direction. » Un point de vue confirmé par Aurélien Acquier, professeur en Management & sustainability, co-directeur de la chaire Économie circulaire de l'ESCP Business School (lire par ailleurs) : « Le premier cours proposé à l'ESCP dans le domaine de l'écologie remonte à 1992. Par la suite, le mouvement s'est renforcé dans les années 2000 avec d'autres cours et options spécialisées. Mais on était alors dans une logique de spécialisation, pour une frange d'étudiants qui souhaitaient s'orienter dans ce domaine. Ce qui s'est passé ces cinq dernières années, c'est un double mouvement de déconfinement et d'approfondissement. » Désormais, l'écologie s'adresse à tous.

UNE DIFFUSION À TRAVERS TOUS LES COURS

Il existe plusieurs manières de traiter la question. Certaines écoles ont choisi d'y dédier des modules d'enseignements plus ou moins importants. D'autres vont plutôt faire le choix d'infuser la notion durable et environnementale à travers tous leurs cours, question de cohérence. Il est vrai que certains étudiants ont pu, par le passé, se plaindre de discours contradictoires, certains programmes soulignant l'urgence climatique pendant que d'autres encourageaient des comportements très peu « GIEC-compatibles »... « Aujourd'hui, 47% de nos cours traitent d'une manière ou d'une autre de ces thématiques, indique Caroline Hermet, directrice du master grande école d'Excellia Business School. Parce que si nous nous sommes toujours intéressés à ce domaine, il s'agit désormais de le traiter de manière globale. » Comme il est devenu impossible d'aborder des cours de finance, de marketing ou de logistique sans en envisager l'abord international, il devient de plus en plus difficile d'oublier le versant durable et environnemental d'un cours. « La RSE représente 30% de nos contributions de recherche. Au-delà de la Fresque du climat qui est un exercice de départ important, nous diffusons le plus possible cette thématique », précise Caroline Hermet. Dans cette optique, Excellia, connue pour son exercice humanitaire Humacité, a lancé sur le même



modèle la session Climacité pour proposer aux étudiants une mission dédiée à l'environnement, en France comme à l'international. « Nous avons été les premiers à créer des masters autour des enjeux de développement durable, rappelle la directrice. Ce type de mission est dans notre ADN. »

GAÏA ET SKEMA TRANSITIONS...

C'est également pour diffuser de manière globale qu'ont été lancées des structures de type Skema Transitions et l'école Gaïa par Audencia (lire par ailleurs). Du côté nantais, il s'agissait de proposer un établissement dédié aux enjeux de transition écologique et sociale qui puisse aller « plus vite » qu'une école de management classique par exemple pour élaborer des formations. Gaïa et Audencia sont même allées jusqu'à proposer de devenir un cas d'études pour le think tank The Shift Project de manière à transformer plus vite leurs cursus et leurs pratiques dans le sens d'une meilleure prise en compte des enjeux de développement durable. « Enfin, nous avons lancé un semestre Gaïa de la transition écologique et sociale, possible en master 1, explique Adeline Ochs, responsable pédagogique de ce nouveau programme. Nous y avons accueilli 200 étudiants à la dernière rentrée. » Au menu, 10 cours de 24 heures chacun en phase avec les objectifs de développement durable des Nations Unies et les objectifs des Accords de Paris. Annoncée au printemps dernier, la création de Skema Transitions obéit à une logique similaire : mieux diffuser à toute l'école les principes du développement durable en partant d'un établissement « interorgane ». « L'action de Skema Transitions rejaillit sur tous les programmes, explique Yoann Guntzburger, son directeur, mais cette structure a aussi une influence sur le fonctionnement même de notre école. En plus d'enrichir les cours, il s'agit d'accompagner toutes les actions entreprises sur l'ensemble de nos campus. » Une action au niveau des enseignements, de la recherche ou encore des partenariats qui viendra compléter les nombreux cours dédiés mis en place par l'établissement. Skema s'attache aussi à réduire sa propre empreinte environnementale. Un point important pour une école qui possède plusieurs campus à l'international.

DES ÉLECTIFS AU MSC, LA TRANSITION ENVIRONNEMENTALE S'AFFICHE

En parallèle de ces initiatives, les écoles de management multiplient les rendez-vous au cœur de leurs programmes. Depuis les simples électifs jusqu'à de vraies spécialisations. Un établissement comme Montpellier Business School propose une douzaine de cours et d'électifs orientés responsabilité sociale et environnementale (RSE) dont quelques-uns très axés développement durable.

► Une Fresque du climat à l'Essec.

DEUX ÉCOLES DE MANAGEMENT PRIMÉES AUX DERNIERS TROPHÉES DES CAMPUS RESPONSABLES

Début octobre s'est déroulée la remise des 8^e Trophées des campus responsables, organisés chaque année par le réseau du même nom. Ces trophées récompensent depuis 2014 les efforts des campus francophones pour intégrer la responsabilité sociétale et environnementale à leurs activités. Cette année, 32 projets ont été présentés, portés par 29 établissements. Parmi les lauréats, NEOMA Business School pour la mise en place d'un potager en permaculture et d'un sanctuaire de nature et l'Essec pour sa création d'une fresque de la diversité.



Exemples : Comptabilité environnementale (spécialisation audit et contrôle), *Sustainability and digital transformation* ou encore *Sustainable supply chain*. Également au programme, des événements dédiés – séminaire « Challenge Objectifs du développement durable », séminaire « Leadership responsable et complexe : écologie et environnement » – mais aussi deux certificats de spécialisation de dernière année en Management des projets de transition écologique et sociale et en Finance durable.

Reconnue pour son engagement environnemental et RSE – en 2016, elle était la première institution à proposer un master en Finance responsable –, KEDGE propose de son côté une réflexion progressive. En L3, 70 heures de cours autour de la



transition écologique et sociale sont ainsi obligatoires, dont un cours de Macroéconomie écologique et un cours d'*Ecological Finance*. En M1 et M2 viendront les spécialisations « lourdes » à l'image d'une majeure de M1 en Management responsable, responsabilité sociale des entreprises, et d'une track *Sustainable innovation*, mise en place en M2. Le passage d'un test dédié, le Sulitest, est également un requis diplômant.

En tête du classement 2022 des Echos Start et ChangeNOW (lire par ailleurs), l'Essec a elle aussi multiplié les initiatives. Aujourd'hui, 100% de ses étudiants sont formés aux enjeux environnementaux et sociaux via notamment une vraie refonte des cours fondamentaux de gestion.

Le Positive Impact Rating

Le Positive Impact Rating évalue essentiellement l'impact social positif des écoles mais les acteurs en avance dans un domaine sont souvent aussi à la pointe dans le domaine environnemental. Sept écoles françaises figurent dans l'édition 2022 de ce classement international parmi 45 établissements groupés en trois catégories : les écoles pionnières, de niveau 5, les écoles en phase de transformation, de niveau 4 et les écoles en progrès, de niveau 3. Audencia, Grenoble École de Management, l'IESEG et Rennes School of Business figurent parmi les classés de rang 4. L'EDHEC, HEC et KEDGE se classent au niveau 3.





L'école compte en outre diminuer de 25% ses émissions de CO₂ d'ici 2025. Sans oublier le lancement à la rentrée 2022 d'un MSc en *Sustainability Transformation* qui a reçu 37 étudiants de 17 nationalités pour sa première rentrée.

Autre école à s'être largement investie dans ce domaine, Neoma a lancé à la rentrée 2022 un nouveau parcours spécialisé dans la transformation durable inscrit dans son programme grande école. Au sein de ce parcours, plusieurs dispositifs comme le module *Global 2 in Corporate & Social Responsibility* qui permet de suivre deux semestres d'échanges dans deux pays et deux universités reconnues pour leur expertise en matière de RSE. Ce cursus sera complété à la prochaine rentrée d'un nouveau MSc in *Sustainability Transformation*.

Autre acteur en pointe dans ce domaine: l'EDHEC. À son actif, deux MSc en *Global and sustainable business* et *Climate change and sustainable finance*. « En plus de ces spécialisations, nous proposons des modules transversaux dédiés à ces sujets pour tous les élèves » explique Guergana Guintcheva, directrice à Lille de la filière Business Management. L'école a par ailleurs initié ces derniers mois plusieurs démarches visant à réellement impliquer ses

étudiants en matière de développement durable. Ainsi a été lancé à la rentrée l'EDHEC Sustainable Campus Challenge: « Notre objectif était d'inciter nos élèves à adopter eux-mêmes des comportements plus responsables pour qu'ils abordent ensuite les enseignements de manière plus active ». Répartis par équipes de six, plus de 700 étudiants de master 2 ont imaginé différents plans d'action pour limiter l'impact de leurs activités sur le campus dans des domaines comme la sobriété et les usages numériques, l'alimentation durable, la mobilité, la gestion des déchets et enfin la réduction de la consommation d'énergie.

▲ Cours sur la transition énergétique à Audencia.

S'ADRESSER AU PLUS GRAND NOMBRE : UN CHALLENGE

Ce genre d'exercice est vu comme un moyen efficace de faire participer les étudiants à la transformation globale des écoles de management. Car côté élèves, les motivations ne sont pas toujours équivalentes. Si beaucoup sont très motivés – ils ont été 30 000 de 400 établissements européens à signer en 2018 le Manifeste étudiant pour un réveil écologique – certains

comportements ne traduisent pas toujours cet engagement. « Une majorité des participants au semestre Gaïa sont très impliqués sur les sujets environnementaux, explique Adeline Ochs. Certains cependant s'y penchent aussi parce qu'ils sentent l'intérêt des entreprises pour ce sujet et qu'une expertise dans le domaine sera un atout à l'embauche. Tout l'enjeu est de bien leur faire comprendre que cet apprentissage ne doit pas être qu'un vernis. » Aujourd'hui, le public change. Auparavant tournés vers des passionnés, les enseignements de transition se destinent maintenant à un plus large auditoire. Une audience plus hétérogène, entre élèves très au fait des problématiques et d'autres moins éveillés au sujet.

UN CONTEXTE LÉGAL PLUS CONTRAIGNANT

Si les écoles s'impliquent aujourd'hui dans la transition environnementale, c'est que la pression est forte. Du côté des étudiants comme des entreprises qui ont grand besoin de compétences dans le domaine, confrontées à un cadre légal toujours plus contraignant. De plus, c'est tout un contexte qui les incite à se saisir du sujet. La publication début 2022 du rapport du

« Certains s'y penchent aussi parce qu'ils sentent l'intérêt des entreprises pour ce sujet et qu'une expertise dans le domaine sera un atout à l'embauche. »

paléoclimatologue Jean Jouzel, « Enseigner la transition écologique dans le supérieur », a été suivie d'effets le 20 octobre dernier quand la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Sylvie Retailleau, a indiqué le caractère bientôt obligatoire de formations à la transition écologique pour décrocher une licence. Stéphanie Lavigne (TBS Éducation) confirme : « Si toutes les écoles et universités du monde s'y mettent, c'est sous la pression des grandes accréditations internationales et bien sûr des autorités de tutelle. On critique aujourd'hui les États et les organisations pour leur incapacité à gérer la crise climatique. Et qui forme les personnes aux commandes de ces institutions ? Nos établissements. » Pour ne pas se retrouver mises en cause demain – et accessoirement pour sauver le monde – les universités et les écoles s'adaptent aux réalités du moment. ●

LES ASSISES NATIONALES ÉTUDIANTES DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Les ANEDD ou Assises nationales étudiantes du développement durable sont organisées chaque année par deux associations de TBS Éducation, à savoir le Bureau du développement durable et PRISM. Elles font partie de ces activités qui, côté étudiants, « poussent » la question environnementale. Début décembre, elles réunissent plusieurs centaines de participants, intervenants et spectateurs et proposent conférences et tables rondes, « eco-awards » mais aussi une fresque du numérique et des projections débats.

Impact: des évaluations d'un nouveau type

On connaissait les classements du Financial Times, de The Economist ou encore les grands classements de la presse française. Aujourd'hui, les écoles de management prennent de plus en plus en compte toute une série de classements « durables » ...

Le saviez-vous ? Les grands classements se fondant sur l'employabilité des diplômés, les rémunérations en sortie ou encore l'internationalisation du corps enseignants risquent bientôt de se retrouver « has been » s'ils n'ajoutent pas d'autres critères d'évaluation... Il n'y a qu'à voir l'impact qu'ont certains nouveaux arrivants tels qu'*Impact Rankings* du *Times Higher Education* ou encore le Classement des écoles les plus engagées dans la transition écologique de ChangeNOW et des Echos START pour s'en rendre compte.

Les classements internationaux. Les performances des établissements français ? Globalement, elles restent perfectibles... Le classement le plus sévère dans ce domaine étant sans doute le *THE Impact Rankings*. En 2022, ce dernier a évalué pas moins de 1 524 écoles et universités selon les critères suivants : toute avancée sur 17 objectifs de développement durable (ODD) de l'Onu et trois autres ODD au choix. Sans oublier les efforts déployés dans la recherche, l'intendance de l'établissement, la sensibilisation et enfin les enseignements.

Selon *THE Impact Rankings*, les premières universités françaises sont l'Université de Montpellier, classée entre la 101^e et la 200^e place puis Aix-Marseille Université, IMT Atlantique et l'Université Paris Sciences et Lettres (toutes trois entre la 201^e et la 300^e place). Loin derrière viendront emlyon business school (401 à 600) puis entre la 601^e et la 800^e place l'EDHEC et KEDGE.

Un classement français. Autre *ranking* maintes fois cité par les établissements d'enseignement, le classement français ChangeNow/Les Echos START qui a regroupé cette année 58 établissements. Ses critères d'évaluation préférés ? La « densité de l'impact au sein du programme », le réseau des diplômés, la « stratégie et l'exemplarité de l'établissement », la diversité ou encore l'égalité des chances. Les lauréats côté écoles de management ? Tout d'abord l'Essec devant Montpellier Business School, ensuite emlyon puis Excelia, l'ÉSEG et l'EDHEC.



ENSEIGNEMENT DE LA TRANSITION ENVIRONNEMENTALE : DEUX ÉCOLES, DEUX APPROCHES

L'ESCP et Audencia sont particulièrement en pointe sur la question de l'enseignement de la transition environnementale. Leurs responsables de ces questions nous livrent leur diagnostic.

GAÏA : UNE ÉCOLE POUR PRÔNER LA « RADICALITÉ ENVIRONNEMENTALE »

En annonçant début 2021 la fondation de Gaïa, une école entièrement dédiée à la transition écologique, Audencia a fait un grand pas en direction des « enseignements durables ». José Maillet, son directeur, nous présente les fondamentaux de ce nouvel établissement.

Quel est le principe de Gaïa ?

Pièce majeure du plan de stratégie Ecos 2025 dévoilé par Audencia voici bientôt deux ans, Gaïa est une école dédiée aux enjeux de transition écologique et sociale. Elle a été mise en place pour aider Audencia à aborder ces questions de la manière la plus efficace. L'idée étant qu'il est plus facile de travailler sur une thématique aussi complexe que la transition environnementale et d'attirer des acteurs réputés lorsque l'on est une nouvelle école entièrement tournée vers cette question. Il est ainsi plus facile de prôner la radicalité. L'idée est aussi de répandre depuis cette nouvelle école de bonnes pratiques environnementales à travers toute Audencia.

Quelles formations proposez-vous ?

Fondée à l'été 2021, Gaïa a débuté en proposant des programmes destinés aux professionnels. Mais l'école peut également accueillir



des étudiants du PGE d'Audencia pour un semestre d'enseignements dédiés aux enjeux de la transition. Ce parcours a été proposé pour la première fois à la rentrée 2022, et il a intéressé 200 étudiants de M1, soit beaucoup plus que ce que nous attendions ! L'objectif : former les futurs managers aux enjeux de la transition écologique et sociale. Non pas des futurs biologistes, mais des acteurs qui, au sein des entreprises, pourront intégrer de manière experte les enjeux de transition à divers domaines RH, juridique, conseil etc. Au total,

▲ José Maillet dirige l'école Gaïa.

240 heures réparties sur 10 cours. Certains obligatoires parce que relevant des fondamentaux de la transition, d'autres plus optionnels, en philosophie, art, etc. Avec toujours pour objectif de travailler selon une double vision, managériale et environnementale.

Pourriez-vous nous préciser en quoi consiste cette approche ?

Il s'agit véritablement d'associer le management et les enjeux de la transition. Parmi nos

principales innovations figure un enseignement de *Climate intelligence*. Monté en partenariat avec EY et des climatologues, ce cours propose d'étudier les enjeux climatiques et les scénarios du GIEC puis ensuite de s'intéresser à un certain nombre de business models d'entreprises. De quoi comprendre comment faire évoluer la stratégie des entreprises en fonction de ces fondamentaux environnementaux. Et le retour des étudiants est très favorable.

« LES ÉTUDIANTS ATTENDENT DE NOUS UN DIAGNOSTIC LUCIDE »

Parmi les écoles de management, l'ESCP fait partie des premières à s'être intéressée aux questions environnementales. Aurélien Acquier, professeur en Management & sustainability, co-directeur de la chaire Économie circulaire, fait figure de référence dans ce domaine. Il nous livre son point de vue sur la manière dont ces enseignements sont aujourd'hui délivrés dans les grandes business schools.

Comment la thématique de transition écologique s'est-elle diffusée dans les écoles de management ?

À l'ESCP, le premier cours sur l'écologie a été proposé dès 1992. Le mouvement s'est renforcé dans la première décennie des années 2000, avec la création de cours et d'options spécialisées. Mais nous étions dans une logique de spécialisation, pour des étudiants déjà très intéressés par ce domaine. Ces cinq dernières années, un double mouvement s'est produit de déconfinement et d'approfondissement, avec des cours obligatoires pour tous les étudiants. Ce mouvement, en pleine expansion, s'accompagne cependant de spécificités assez importantes en fonction des établissements.

Comment traiter la question de la transition écologique ?

Le fait d'avoir des cours obligatoires me semble incontournable car il faut que tous les étudiants disposent d'une « littéracie » en matière de climat. Il est important qu'ils reçoivent un enseignement de base cohérent dans ce domaine. Sans cette base commune, le risque est que chaque discipline parle de ces sujets à sa manière, sans en saisir réellement les enjeux de manière cohérente et au bon niveau.

Mais évidemment, l'enjeu est aussi que chaque discipline et chaque cours intègre ensuite ces sujets au cœur de ses modèles. Il y a de nombreuses bases sur lesquelles on peut construire, notamment via les activités de recherche des professeurs, mais cela implique



Aurélien Acquier
co-dirige la chaire
Économie circulaire
de l'ESCP.

aussi un gros travail d'échange et de « formation des formateurs ».

Quel est le retour des étudiants sur ces questions ?

Clairement, les étudiants attendent d'être formés sur ces sujets. Les retours sont bons sur les cours obligatoires et globalement excellents sur les cours de spécialisation. Les enseignants sont cependant confrontés à plusieurs enjeux et notamment le niveau très hétérogène de leurs élèves en fonction de leurs origines géographiques ou de leur parcours.

Mon expérience est par ailleurs que les étudiants attendent de nous un diagnostic lucide, fondé sur des faits scientifiques et que l'on pose les paradoxes et antagonismes. Ils aiment aussi que l'on cultive leur esprit critique. Le dernier défi est celui de la cohérence entre les cours sur la transition et le reste du cursus : il faut faire en sorte que tous les contenus soient irrigués par l'enjeu écologique et éviter que le reste des programmes soit tiré par le « business as usual ». ●



LA FRESQUE DU CLIMAT, LE « SERIOUS GAME » DE L'ENVIRONNEMENT

Depuis son lancement en 2018, la Fresque du climat a concerné pas moins de 360 établissements d'enseignement supérieur. Chaque rentrée, des milliers de « fresqueurs » initient le monde étudiant à la problématique environnementale à travers un exercice collectif aussi bien ludique qu'instructif.

Initiée en 2019, la « Rentrée climat » n'en finit pas de grossir d'année en année. Cet événement, qui consiste à déployer la Fresque du climat à travers des dizaines voire des centaines d'établissements, est devenu une phase majeure de la sensibilisation des étudiants aux problématiques environnementales. Et le succès est au rendez-vous ! Tous les ans, aux premiers jours de septembre, des dizaines d'écoles d'ingénieurs et de management mais aussi d'universités organisent cette Fresque via l'association Fresque du climat. « L'association va former des enseignants et des étudiants qui vont ensuite animer la Fresque au sein de leur établissement », explique François Membré, chargé de projet enseignement et organismes publics au sein de l'association Fresque du Climat. *S'ils restent souvent présents, nos coaches n'auront la plupart du temps qu'une mission d'encadrement.* »

La Fresque du Climat, c'est donc un moment unique d'initiation à la problématique climat. Une expérience marquante pour chaque participant. Un exercice à succès aussi. Un chiffre ? en trois rentrées, elle a déjà concerné 360 établissements d'enseignement supérieur ! « Rien qu'en septembre et octobre 2022, nous avons sensibilisé pas moins de 60 000 étudiants » sourit François Membré.

UNE INITIATION PLUS EFFICACE QU'UN COURS MAGISTRAL

Si la Fresque fonctionne aussi bien dans les écoles de management, c'est évidemment parce qu'elle est un exercice d'un abord bien plus accessible qu'un cours magistral. Une initiation d'emblée attrayante pour les étudiants. « C'est aussi relativement peu coûteux pour les écoles », reprend François Membré. Là où un cours mobiliserait un expert ou un enseignant, nous laissons la possibilité aux



étudiants de prendre en main l'événement. Et puis nous nous adressons à un public qui se sent déjà concerné. Entre le Manifeste pour un réveil écologique et le rapport remis par Jean Jouzel sur les bonnes manières d'enseigner la transition écologique dans l'enseignement supérieur, les incitations n'ont pas manqué ces derniers temps. »

Aujourd'hui, organiser une Fresque du Climat dans une école de management représente un investissement de 10 euros par étudiant concerné. Une fresque mobilisant 400 élèves représentera donc un investissement de 4000 euros, ceci englobant la formation des « fresqueurs », l'encadrement de coachs supplémentaires en cas de besoin et toute la logistique. ●



▲ Des « fresqueurs » sont chargés d'animer les Fresques du climat.

Entretien avec Cédric Ringenbach, créateur de la Fresque du Climat



« Si la Fresque du climat fonctionne, c'est parce qu'il y avait une forte attente étudiante »

Introduite dans l'enseignement supérieur à la rentrée 2018, la Fresque du climat s'est ensuite répandue comme une trainée de poudre à travers les établissements et parmi eux les écoles de management. Cédric Ringenbach à l'origine de ce jeu, répond à nos questions.

Comment la Fresque du climat s'est-elle popularisée dans l'enseignement supérieur ?

Créée en 2015, la Fresque du climat a pris une tout autre dimension en 2018 quand j'ai eu la possibilité de faire participer 900 étudiants de l'École de management Leonard de Vinci. De quoi mettre en place une dynamique dont nous profitons toujours, et peu après de lancer notre association.

Aujourd'hui nous comptons 30 000 animateurs, que l'on appelle aussi des « fresqueurs ». Il peut s'agir de bénévoles, mais nos fresqueurs peuvent aussi être rémunérés grâce aux sommes que nous versent les établissements en échange de cette prestation. Ce business model donne un véritable élan à notre mouvement.

De nombreuses écoles de management proposent une Fresque du climat. Pourquoi un tel succès ?

Si des centaines d'établissements d'enseignement supérieur – et parmi eux les business schools – participent ainsi au mouvement, c'est qu'il y avait une forte attente des étudiants. J'en veux pour preuve le manifeste Pour un réveil écologique, signé en septembre 2018 par plus de 30 000 étudiants européens de 400 établissements. Le fait que ce manifeste ait été publié au moment où la Fresque se répandait montre qu'il y a eu à ce moment-là une accélération de la prise de conscience. Il s'agit d'un exercice collectif, ce qui est également très stimulant intellectuellement. Au fil des heures, le message passe. Terminer l'atelier par une phase consacrée aux solutions est enfin essentiel car on repart avec le sentiment que l'on peut faire quelque chose pour lutter contre le réchauffement climatique.

Dans quelles directions les écoles de management devraient-elles travailler pour aller encore plus loin en matière de transition environnementale ?

Bien sûr, la Fresque n'est qu'un début. Il serait important de pouvoir ensuite proposer d'autres formations, par exemple pour mieux comprendre comment on calcule un bilan carbone. Évidemment, je plaide également pour une meilleure intégration des thématiques de développement durable dans le tronc commun des formations et davantage encore de spécialisations. Nous sommes de notre côté en train de monter un MOOC destiné aux animateurs de la fresque mais qui pourrait être aussi utilisé à la suite de ce jeu. Plus globalement, de nombreux contenus existent qui pourraient être repris. Je pense par exemple aux productions du Shift Project.



Portraits **ON PEUT TOUT FAIRE APRÈS UNE ÉCOLE !** de jeunes diplômés

Ils sont jeunes diplômés de Grandes écoles de management mais ont décidé que leur vie et leur carrière ne seraient pas ceux de tout un chacun. Trois portraits de diplômés qui, à un moment ou à autre, ont choisi des chemins de traverse.

Thomas Segretain

TBS Education

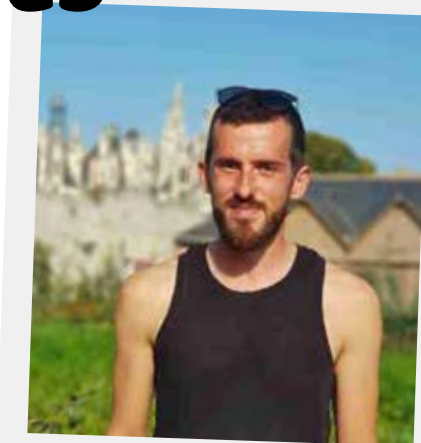
« Être moitié agriculteur, moitié chef de projet »

Thomas Segretain a fait une classe préparatoire ESC au lycée Descartes, à Tours. Diplômé du PGE de TBS Education en 2013, le jeune homme de 33 ans s'est reconverti pour devenir maraîcher.

Après ses deux ans de master du PGE de TBS Education, Thomas Segretain fait une année de césure qui lui permet de faire un stage chez IBM à Paris. L'année suivante, le jeune homme part pendant un an et demi pour effectuer un MBA en double diplôme à University of Arkansas, aux États-Unis. « L'organisation des cours permettait d'avoir un contrat de travail de 20 heures par semaine. J'ai donc trouvé un emploi chez Danone », explique-t-il.

De retour en France, Thomas a obtenu son premier CDI chez Amazon, en tant que Site Merchandiser Books. « En résumé, ma mission consistait à ce que les clients commandent le plus de livres possible », détaille-t-il. En 2015, le jeune homme a intégré la start-up Famoco, qui était alors en phase de lancement. « Je suis rentré en étant le premier commercial. Cela m'a permis de participer à la construction de ce projet. » Deux ans plus tard, Thomas Segretain partait avec sa compagne pour faire le tour du monde, pendant 15 mois. Une occasion de se questionner sur son projet de vie et de découvrir de nouveaux métiers.

A la fin de cette parenthèse voyageuse, Thomas Segretain a entamé une reconversion de maraîcher en passant un brevet professionnel. Suite à ces 9 mois de formation, le jeune homme a été embauché par le Domaine national de Chambord, qui lançait un projet de jardin-po-



tager. « Une fois de plus, j'ai participé au lancement d'un projet que ce soit au niveau organisationnel que commercial. Cette expérience m'a permis d'apprendre un nouveau métier tout en mettant en pratique ce que j'avais appris à TBS Education. » En janvier dernier, Thomas Segretain a quitté le château pour lancer sa micro-entreprise: « Je conseille et j'accompagne des fermes dans leur développement. En parallèle, j'interviens dans des formations dont le BP REA que j'ai moi-même suivi ». Pour 2023, l'objectif est de créer un nouveau métier inspiré des han-n han-X (japonais): être moitié agriculteur, moitié chef de projet (notamment avec l'Académie potagère québécoise).



Charles Steinmyller

SKEMA Business School

« Dans la Marine je suis parti sur des missions qui se déroulaient en Arctique ou encore dans l'océan indien »

Issu d'une classe préparatoire ECG, au lycée Berthollet à Annecy, Charles Steinmyller est diplômé du PGE de SKEMA Business School depuis 2017. Après des études en management, une expérience dans la Marine et un demi tour du monde à vélo pour une association, le jeune homme de 29 ans occupe aujourd'hui le poste de responsable stratégie média digital chez P&G (Procter & Gamble).

Après un an et demi sur le campus lillois de SKEMA Business School, Charles Steinmyller a effectué son premier stage à Montréal. Pour le second semestre de M1, le jeune homme part sur le campus américain de la business school situé à

Raleigh en Caroline du Nord. Dans l'objectif de découvrir de nouveaux horizons, il réalise une année de césure. Celle-ci lui a permis de faire un stage chez Mondelez à Paris et un second chez P&G à Genève. Pour sa dernière année de master, il met le cap sur le campus brésilien de SKEMA à Belo Horizonte pendant 6 mois, puis en Corée, à Séoul, dans une université partenaire pour le second semestre. Une fois diplômé du PGE de SKEMA, il décide de travailler un été dans le magasin Decathlon d'Annecy, sa ville d'origine.

L'année suivante, en 2018, Charles s'engage pendant une année complète dans la Marine. A bord, il occupe le poste d'officier de Marine embarqué sur une frégate. « Je suis parti sur des missions qui se déroulaient en Arctique ou encore dans l'océan indien », explique-t-il.

Un projet rendu possible grâce à une formation d'officier de Marine de réserve à l'Ecole militaire de Paris, que le jeune homme suivait une fois par mois lors de son année de césure. « Je me suis permis d'effectuer cette parenthèse maritime car mon stage chez P&G s'était bien passé. Je savais qu'une place m'attendait à mon retour », précise-t-il.

C'est donc dans une suite logique - mais non sans choc tant les deux univers sont opposés - que Charles Steinmyller est passé d'une vie d'officier de Marine à celle de responsable marketing produits, en l'occurrence pour les gammes d'hygiène féminine du groupe américain. Pendant 2 ans, il a ainsi été chargé de gérer l'impact social d'Always au niveau mondial, avant d'être promu Brand Manager de la marque Tampax pour l'Europe. « Après ces deux expériences, j'ai pris la décision de partir en congé sabbatique pendant 4 mois, incluant mes vacances », explique-t-il. L'objectif : aller d'un océan à l'autre pour suivre la restauration des coraux. Après 16 000 km parcourus entre la France et le Vietnam, 11 000 euros ont été récoltés pour l'association Coral Gardeners, basée à Tahiti. Depuis son retour, Charles Steinmyller occupe le poste de responsable stratégie média digital, toujours au sein de l'entreprise P&G à Genève, pour le volet Feminin Care, mais rêve déjà de repartir à l'aventure.

Depuis son retour, Charles Steinmyller occupe le poste de responsable stratégie média digital, toujours au sein de P&G à Genève, mais rêve déjà de repartir à l'aventure.





Doriane Tuffier - Audencia

« J'aimerais apprendre aux gens comment prendre soin de leur santé au quotidien, grâce à l'herboristerie »

Après avoir fait une classe prépa ECS et obtenu un master en Consulting et stratégie à Audencia, Doriane Tuffier exerce depuis un an le métier d'herboriste. Un univers bien loin de celui des grandes écoles de management.

En intégrant Audencia, Doriane Tuffier n'était pas vraiment intéressée par le secteur du business. Elle souhaitait trouver une formation au plus proche de ses valeurs en se rattachant à des associations étudiantes, mais aussi à la dimension internationale de l'école. Dans le cadre de sa formation, la jeune femme a donc réalisé un stage au Cambodge et un second au Danemark, ainsi que son semestre d'échange au Canada. Finalement, à la fin de son stage de fin d'études dans un cabinet de conseils parisien, Doriane prit la décision de changer de projet professionnel. « J'ai refusé le CDI que l'on m'avait proposé et j'ai démissionné de mon stage », explique-t-elle.

Les années suivantes ont été synonymes de recherches et d'expériences. La jeune femme a suivi un deuxième master en Développement durable des territoires dans le cadre d'Erasmus Mundus (aujourd'hui Erasmus+). « Je me suis ensuite réorientée vers le développement durable au sens large », précise-t-elle. Pour son stage de fin d'études, la jeune femme a intégré l'équipe de l'organisation Make Sense. Ses missions : accompagner les start-up à impact social et environnemental dans leurs premiers développements.

Enfin, peu de temps avant le confinement, Doriane Tuffier s'est reconvertie dans le milieu des plantes : « Accompagner des projets sans avoir le sien est parfois frustrant ». Une idée qui lui est venue après la rencontre avec de nombreux herboristes dans la Drôme. Elle a donc entrepris une formation en ligne pendant environ trois ans, travaillé avec des herboristes sur le terrain, et écouté des podcasts. « Plus j'apprenais de choses et plus je savais que c'était ça que je voulais faire dans la vie. » En 2022, elle lance son projet d'herboristerie en Dordogne, intitulé La Renarde. Son activité consiste à cultiver, transformer et vendre des produits à base de plantes médicinales.

A l'avenir, la jeune femme souhaiterait monter des stages sur les thématiques des plantes et de la santé : « J'aimerais transmettre et apprendre aux gens comment se réapproprier les petites blessures du quotidien, ou encore les maladies chroniques, grâce à l'herboristerie ». ●

Les hiérarchies SIGEM 2022 continuent à évoluer



En dépassant Grenoble EM dans le recrutement d'élèves issus de classes préparatoires, Neoma a démontré une progression constante depuis cinq ans. Ailleurs les hiérarchies apparues en 2021 subsistent et l'Edhec renforce même sa domination sur emlyon.

C'est le baromètre de la santé des écoles de management : chaque année elles se classent en fonction des préférences des élèves de classes préparatoires dans le cadre du Sigem. Si HEC bat de toute éternité ses concurrents il suffit qu'un élève de plus que l'année précédente fasse finalement le choix de l'Essec ou de l'ENS Paris-Saclay pour que les conversations s'en saisissent. Alors que pendant longtemps la hiérarchie des écoles a été immuable, la conquête en 2021 de la quatrième place par l'Edhec au détriment de emlyon a provoqué un séisme dans la capitale des Gaules. De même en 2021 Skema a recruté plus d'élèves qu'Audencia dans le match qu'elles se livrent et que Skema espérait plus nettement remporter pour se rapprocher de emlyon. Cette année Neoma prend le pas sur Grenoble EM.

Un taux de remplissage en hausse

Premier constat : si le nombre de candidats est en baisse (9875 contre 9959 en 2021) le taux de remplissage de l'édition 2022 du Sigem grimpe de près de deux points de 97,8 % contre 95,8 % en 2021 et 94,3 % en 2019. En tout ce sont 7644 élèves qui ont été affectés soit 122 de plus qu'en 2021 (7538 en 2020, 7515 en 2019 et jusqu'à 7574 en 2018). Deuxième constat : le nombre d'écoles qui ne font pas le plein descend à huit (y compris l'Ensaë) quand elles étaient onze en 2021 (contre huit en 2020 et 2018 et dix en 2019). Résultat : le nombre de places vacantes baisse à 255 contre 388 en 2021 en ajoutant les places disponibles dans les écoles (237 en 2020, 451 places en 2019 et 325 en 2018).

SIGEM 2022 - TABLEAU RÉCAPITULATIF PAR ÉCOLE

École	Candidats	Admissibles	Classés dont liste complémentaire	Ayant exprimé des vœux	Affectés	Rang dernier affecté	% affectés	Nombre de places	Différence places affectées	% places affectées	Marge de sécurité
AUDENCIA	7 495	3 893	2 540	2 285	545	1927	75,9%	540	5	101%	5
Brest Business School	1 639	1 305	73	47	6	69	94,5%	30	-24	20%	0
BSB	3 120	2 502	1 012	923	255	858	84,8%	250	5	102%	5
EM Normandie	2 495	1 945	443	381	86	443	100,0%	95	-9	91%	5
École Spéciale Militaire de SAINT-CYR	232	105	77	71	42	42	54,5%	41	1	102%	1
EDHEC Business School	7 181	2 094	1 900	1 771	525	1527	80,4%	520	5	101%	5
EM Strasbourg Business School	7 963	7 148	1 553	1 077	182	1553	100,0%	220	-38	83%	5
EM Strasbourg Business School BEL-B/L	605	578	79	51	9	74	93,7%	15	-6	60%	0
emlyon business school	7 575	2 432	1 989	1 813	545	1763	88,6%	540	5	101%	5
ENS Paris-Saclay	1 015	280	32	30	5	31	96,9%	4	1	125%	1
ENSAE Paris	763	229	121	100	13	120	99,2%	15	-2	87%	2
ESCP	6 127	1 361	1 228	1 147	425	1133	92,3%	420	5	101%	5
ESSEC	5 788	946	853	804	435	804	94,3%	430	5	101%	5
Grenoble Ecole de Management	6 796	3 986	2 365	1 999	555	2323	98,2%	550	5	101%	5
ESC CLERMONT Business School	1 934	1 532	260	220	39	258	99,2%	70	-31	56%	5
Excelia Business School	2 651	2 175	619	542	95	557	90,0%	95	0	100%	0
HEC Paris	5 341	741	405	403	402	405	100,0%	400	2	101%	5
ICN Business School	3 200	2 527	1 178	1 028	290	950	80,6%	285	5	102%	5
INSEEC Grande École	2 451	2 013	748	602	118	746	99,7%	130	-12	91%	5
Institut Mines-Télécom Business School	2 358	1 427	319	255	72	319	100,0%	160	-88	45%	5
ISC Paris Grande École	2 015	1 614	379	316	45	344	90,8%	40	5	113%	5
KEDGE Business School	7 963	6 433	3 899	3 329	550	2500	64,1%	545	5	101%	5
KEDGE Business School BEL-B/L	605	590	274	216	30	161	58,8%	30	0	100%	0
Montpellier Business School	7 963	6 949	2 641	2 102	275	1962	74,3%	270	5	102%	5
Montpellier Business School BEL - B/L	605	539	125	87	20	104	83,2%	20	0	100%	0
NEOMA Business School	7 963	4 827	3 180	2 810	694	2272	71,4%	690	4	101%	4
NEOMA Business School BEL-B/L	605	540	277	225	81	185	66,8%	80	1	101%	1
RENNES School of Business	7 963	6 887	2 353	1 911	330	1882	80,0%	325	5	102%	5
RENNES School of Business BEL-B/L	605	576	146	106	25	146	100,0%	25	0	100%	0
SCBS-South Champagne Business School	1 580	1 216	115	88	10	108	93,9%	55	-45	18%	5
SKEMA Business School	8 141	4 108	3 107	2 753	585	1809	58,2%	580	5	101%	5
TBS Education	5 850	3 828	2 031	1 774	355	1688	83,1%	350	5	101%	5
Total colonne	128 587	77 326	36 321	31 266	7 644			7 820	-176	97,7%	114
Candidat BCE & ECRICOME	9 875	9 234	8 600	8 018							

LE « CLASSEMENT SIGEM » 2022

- 1 HEC Paris
- 2 Essec
- 3 ESCP
- 4 Edhec
- 5 emlyon
- 6 Skema Business School
- 7 Audencia
- 8 Neoma (+1)
- 9 Grenoble EM (-1)
- 10 Kedge
- 11 TBS Education
- 12 Rennes SB
- 13 Montpellier BS
- 14 BSB
- 15 ICN
- 16 Institut Mines-Télécom BS
- 17 Excelia Business School (+1)
- 18 EM Strasbourg (-1)
- 19 EM Normandie
- 20 ISC Paris (+1)
- 21 Inseec Grande École (-1)
- 22 ESC Clermont
- 23 SCBS
- 24 Brest Business School

SIGEM 2022 - TABLEAU DES RECOUPEMENTS PAR ÉCOLE

École	Ont intégré ou auraient pu intégrer :																						
	Affectés	AUDENCIA	Brest Business School	BSB	École Spéciale Militaire SAINT-CYR	EDHEC Business School	EM Normandie	EM Strasbourg Business School	EM Strasbourg Business School BEL-B/L	emlyon business school	ENS Paris-Saclay	ENSAE Paris	ESC CLERMONT Business School	ESCP	ESSEC	Excelia Business School	Grenoble Ecole de Management	HEC Paris	ICN Business School	INSEEC Grande École	Institut Mines-Télécom BS	ISC Paris Grande École	
AUDENCIA	545	545	14		2		42	1	7						3	356		11	7	2	1		
Brest Business School	6		6																				
BSB	255		4	255		39	115					49			82	2		102	103	25	28		
École Spéciale Militaire SAINT-CYR	42	3			42	4			10	2			2			7							
EDHEC Business School	525	295	2		525		15	334		2			5	1		160		2	1	1	1		
EM Normandie	86	5	11			86	18	1				17			20			12	34	3	26		
EM Strasbourg Business School	182		1	14		22	182					7			17				22	19	5	11	
EM Strasbourg Business School BEL-B/L	9			2		2		9				1							1	1			
emlyon business school	545	330		1	35		20	1	545							239		2	1	1			
ENS Paris-Saclay	5	1			2				3	5	1		5	2			1						
ENSAE Paris	13	2			7				7		13		5	2									
ESC CLERMONT Business School	39		4	3		7						39			7				5	19		1	
ESCP	425	114		1	290		6	355	4	16			425	14		41		2					
ESSEC	435	50			361			282	9	34			317	435		9							
Excelia Business School	95		11	20		27	25	1				19			95			28	57	7	21		
Grenoble Ecole de Management	555	34		25		3	79	2				2			9	555		26	12	19	2		
HEC Paris	402	12			278				159	11	54		367	347		5	402				1		
ICN Business School	290		9	75		94	106	1				44			75	1		290	119	47	89		
INSEEC Grande École	118		13	5		10	8					26			21			12	118		18		
Institut Mines-Télécom Business School	72			7		17	16	1				2			9	1		20	19	72	17		
ISC Paris Grande École	45		5			7	5					5			6			7	28	2	45		
KEDGE Business School	550	5	2	91		21	181					7			34	54		93	33	24	16		
KEDGE Business School BEL-B/L	30			3		1		8								2	1		2	2	1	1	
Montpellier Business School	275		5	77		30	152					13			41	3		56	45	20	17		
Montpellier Business School BEL - B/L	20			1		2		5				1			3	1		6	4	1	1		
NEOMA Business School	694	101		54		9	147		2			3			15	335		53	17	20	9		
NEOMA Business School BEL-B/L	81	7		3		3		23	1						1	18		4	4	1	2		
RENNES School of Business	330	1		95		31	187					5			65	2		87	40	24	13		
RENNES School of Business BEL-B/L	25			1				11				1			3			4	3		1		
SCBS-South Champagne Business School	10					1	1					3			1				1		1		
SKEMA Business School	585	326		6	2	5	41	1	14							376		6	9	6	2		
TBS Education	355	1	2	72		13	104	2				6			34	32		67	30	27	11		
Total affectés	7	1	67	838	42	1	430	1	67	1	31	120	250	1	801	543	2	403	920	726	309	334	
Non Affectés / Démissionnaires	655	100	2	20	0	21	13	103	7	44	0	0	8	7	3	14	125	2	30	20	10	10	
Ont intégré ou auraient pu intégrer	8299	1927	69	858	42	1527	443	1553	74	1763	31	120	258	1133	804	557	2323	405	950	746	319	344	

L'Institut Mines Télécom (IMT) business school assume

« Nous avons anticipé un non-remplissage. Ces résultats sont la conséquence d'une politique délibérée de l'école de renforcer notre sélectivité en remontant significativement sa barre d'admissibilité, ses exigences lors des entretiens d'admissions ainsi que sa barre d'admission ». Le directeur général, de l'Institut Mines Télécom (IMT) business school assume un résultat encore plus négatif qu'en 2021 : 88 places restent vacantes contre 59 en 2021 (alors que l'école a réduit de 20 le nombre de places) soit un taux de remplissage de seulement 45 %. « Si on analyse le pourcentage de candidats qui ont été déclarés admissibles par chaque école (sélectivité aux écrits), nous voyons que IMT-BS se situe dans les mêmes taux de sélectivité que Skema, Audencia, Grenoble, Neoma et Toulouse », reprend le directeur pour lequel, « dans un marché des CPGE en baisse sensible depuis 2-3 ans, avec une baisse à la fois du nombre de préparatoires, du nombre de candidats BCE, mais aussi du nombre de présents aux écrits, notre stratégie est de ne pas céder aux impératifs de remplissage et à la tentation d'un nivellement par le bas de notre recrutement ».

Et de conclure : « La singularité de notre école, qui propose un brassage et une mixité uniques, sur un même campus et dans toutes les dimensions de la vie étudiante, avec les étudiants ingénieurs de notre école jumelle Télécom SudParis exige le maintien d'un niveau académique élevé. Dans notre stratégie 2027, nous allons renforcer ce brassage et ce mélange. Nous devons donc nous maintenir avec un bon niveau d'étudiants à l'entrée, quitte à intégrer moins de classes prépa d'année en année ».

Les huit écoles sont, dans l'ordre de non-remplissage :

- l'Institut Mines Télécom (IMT) business school voit 88 places rester vacantes contre 59 en 2021 (alors que l'école a réduit de 20 le nombre de places) soit un taux de remplissage de seulement 45 % ;
- SCBS qui ne recrute plus que 10 élèves et termine donc avec 45 places libres (41 en 2021) et un taux de remplissage de seulement 18 % qui augure mal de ses possibilités de recruter en 2023 ;
- EM Strasbourg, à laquelle il manque 38 élèves en admission sur les classes préparatoires EC quand ils n'étaient que quatre à faire défaut en 2021 (après avoir fait le plein en 2020 mais pas en 2019) mais aussi six autres en BEL-B/L ;
- ESC Clermont qui subit un déficit structurel de 31 élèves (ils étaient également 28 à manquer en 2021, 30 en 2020 et 34 en 2019) ;
- Brest business school à laquelle il manque 24 élèves et en recrute seulement six quand elle était montée à 15 en 2021, c'est dire si la mécanique vertueuse qui semblait d'être enclenché est maintenant grippée avec un taux de remplissage de seulement 20 % ;

KEDGE Business School	KEDGE Business School BEL-B/L	Montpellier Business School	Montpellier Business School BEL - B/L	NEOMA Business School	NEOMA Business School BEL-B/L	RENNES School of Business	RENNES School of Business BEL-B/L	SCBS	SKEMA Business School	TBS Education
264	15	71	3	303	18	97	3	1	108	159
15		39				34	1	8	2	9
2				5		2			9	
74	3	20	2	221	7	33			324	32
1	1	4				2	2	7		
2		13		1		10		4		1
				1		4	1			
151	3	33		285	4	28			325	47
1				1					3	
		1						7		
19	1	3		62	3	6			192	4
6		1		31	1	1			105	2
1		6	1			6	2	10		
249	10	198	7	120	5	163	7		12	280
	1			7	1	1			31	2
3	1	17	1	1	1	17	2	29		4
		1	1			2		5		
6		13		1		9	1	2		2
								3		
550		392		37		346		3	1	187
	30		16		8		17			5
18		275		6		141		5	1	13
	4		20		1		11			1
549		293		694		254		1	28	330
	51		28		81		39		1	13
27		169		1		330		10	2	26
			5				25			3
				1				10		
326	12	95	2	367	17	92	4		585	139
108	3	218	4	21		192	7	1	2	355
2	135	1	90	2	148	1	125	107	1	1
128	26	100	14	107	37	116	21	1	78	74
2500	161	1962	104	2272	185	1882	146	108	1809	1688



- Insee Grande école à laquelle il manque certes 12 élèves mais s'étaient 59 places qui étaient vacantes en 2021 pour le même nombre de places ouvertes ;
- l'EM Normandie (neuf places manquantes contre 22 en 2021 mais neuf places de moins proposées en 2022) ;
- l'Ensaë (deux places).

2022 : l'année de Neoma

Si 2020 avait été l'année de l'Edhec – qu'on savait avoir dépassé emlyon dans le choix des préparateurs sans que cela soit officiel –, et 2021 l'année d'une Skema qui dépassait Audencia et prenait ainsi la 6^e place du « Classement Sigem », 2022 est l'année de Neoma qui dépasse pour la première fois Grenoble EM. « Notre école a mis en place ces dernières années plusieurs avancées décisives, notamment sur le terrain de l'innovation pédagogique et de l'international », analyse Delphine Manceau, la directrice générale de Neoma. « Ce résultat très positif s'inscrit dans la lignée de cette montée en puissance. Il représente une véritable marque d'adhésion des candidats à nos partis pris stratégiques et aux évolutions apportées au Programme Grande Ecole ».

Et le résultat est sans appel : 335 candidats ont finalement choisi Neoma plutôt que GEM quand 120 ont fait le choix contraire. En 2021 le match s'était soldé sur une courte victoire de GEM : 160 à 151. Avec 770 candidats intégrés, Neoma est cette année encore l'école recrutant le plus grand nombre de préparateurs.

Neoma revient ainsi au rang qu'occupaient régulièrement l'ESC Rouen / Rouen BS et l'ESC Reims / Reims MS avant la fusion qui a conduit à la création de Neoma. Mais pour autant le fossé se creuse avec Skema : cette année 367 admis à Neoma ont préféré l'école lillo-niçoise contre 353 en 2021 et 28 ont fait le choix contraire contre 46 en 2021.

Du côté des autres écoles du top 10 la hiérarchie établie en 2021 se confirme :

- toujours plus au pinacle HEC ne perd encore une fois cette année qu'un candidat (au profit de l'ENS Paris-Saclay) quand ils étaient deux en 2021 (un pour l'Essec, un pour l'Ensaë) ;
- l'Essec et ESCP suivent comme d'habitude et toujours au profit de l'école de Cergy : 317 la préférèrent in fine quand seulement 14 optent pour ESCP ;
- l'Edhec enfonce le coin avec emlyon : cette année seulement 35 candidats ont choisi cette dernière quand 334 ont fait le choix contraire (en 2021 le match s'était soldé par un 325 à 88 alors qu'en 2019 ils n'étaient encore que 112 à préférer l'Edhec à emlyon). Alors l'Edhec peut-elle un jour challenger l'Essec et ESCP après avoir renversé emlyon ? Les deux parisiennes peuvent en tout cas constater que, s'il est loin d'y avoir un match, elles n'en perdent pas moins respectivement un et cinq candidats qui préfèrent finalement l'Edhec ;
- Skema s'impose à la 6^e place et plie le match avec Audencia par 326 à 106 (en 2021 si 268 admis à Audencia avaient finalement opté pour Skema ils étaient 190 à faire le choix contraire). Skema s'impose également en termes de nombre de candidats : 8141 contre 7909 en 2021. Skema peut-elle s'imposer un jour face à emlyon ? Cette année 14 candidats ont fait ce choix contre 325 qui ont opté pour l'école lyonnaise. En 2021 ils n'étaient que huit à choisir finalement Skema.
- En s'appuyant comme en 2021 sur un nombre record de de candidats classés (près de 3900 pour un rang du dernier affecté à 2500 quand elle était montée à un peu plus de 2600 en 2021) Kedge assure sa 10^e place.

En dehors du renouveau toujours plus affiché de Neoma le « classement Sigem » 2022 bouge peu avec un rang de gagné pour Excelia vis-à-vis de l'EM Strasbourg et de l'ISC vis-à-vis de l'Insee Grande école. ●

L'HISTORIQUE DU SIGEM

Les désistements croisés jusqu'en 2014 sont compilés sur le site <http://bloom6.free.fr/archives12.html>.

Le SIGEM 2022 a particulièrement bien fonctionné avec un taux de remplissage des promotions qu'on n'avait pas connu depuis longtemps. L'analyse de son président, le directeur des programmes d'Audencia : Nicolas Arnaud.

SIGEM 2022

« Le taux de remplissage des écoles est historique »

Propos recueillis par Olivier Rollet



© Audencia

Quelles conclusions tirez-vous des résultats du SIGEM 2022 ?

Nous pouvons nous féliciter d'un taux de remplissage historiquement haut - le plus haut des six dernières années - à 97,75 % contre 95,7 % en 2021. Nous avons même plus d'étudiants affectés cette année qu'en 2021 et même en 2019 alors que nous avions moins d'amissibles, environ 280, qu'en 2021.

Seulement sept écoles ne remplissent pas toutes les places qu'elles avaient ouvertes, contre onze en 2021. Alors qu'elles avaient encore des places vacantes en 2021, trois écoles ont fait le plein cette année, d'autres progressent bien. Enfin, malheureusement, en proportion de leurs places ouvertes deux business school souffrent davantage cette année.

Comment expliquez-vous ces bons résultats ?

Fort du bilan 2021, nous avons décidé de communiquer en amont sur la procédure SIGEM. Dès qu'ils postulaient à la BCE ou à Ecricome les candidats recevaient des informations sur la procédure, ses grandes étapes et le sens de cette procédure. Ainsi nous n'avons eu que très peu de candidats qui découvraient le processus en fin de cycle et ont fait appel à la hot line. Nous pouvons collectivement nous en féliciter.

Mais d'autres éléments entrent en ligne de compte. Et d'abord la réforme du bac et des classes préparatoires économiques et commerciales générales (ECG) qui n'incitait pas cette année les candidats à cuber en reprenant une deuxième année de CPGE avec un programme

et des épreuves en 2022-2023 significativement différents.

Autre élément à prendre en compte : la suppression de l'acompte pour les boursiers qui a conduit 85 boursiers complémentaires à s'inscrire. Des inscrits qu'on retrouve dans les affectés. Si nous pouvons collectivement nous féliciter que cette mesure ait permis d'avoir un impact positif sur campagne SIGEM 2022, plusieurs écoles constatent et regrettent une surreprésentation significative des démissions des boursiers post affectation. Cette situation est regrettable car des places ont été prises à d'autres candidats...

2023 s'annonce beaucoup moins bien avec une baisse programmée des candidats. Comment le SIGEM s'y prépare-t-il ?

Sur la base des estimations il manquerait 12-15 % de candidats en 2023 par rapport à 2022. Si les chiffres sont très positifs cette année il restera des places vacantes si les écoles ne font pas évoluer le nombre de places proposées en fonction du nombre de candidats... 10 places de plus qu'en 2022 seront proposés en 2023 par les écoles membre de SIGEM. Mais ce n'est pas dans la responsabilité du SIGEM. En revanche il est dans la responsabilité du SIGEM d'avoir des taux de conversion plus élevés eu égard aux contraintes.

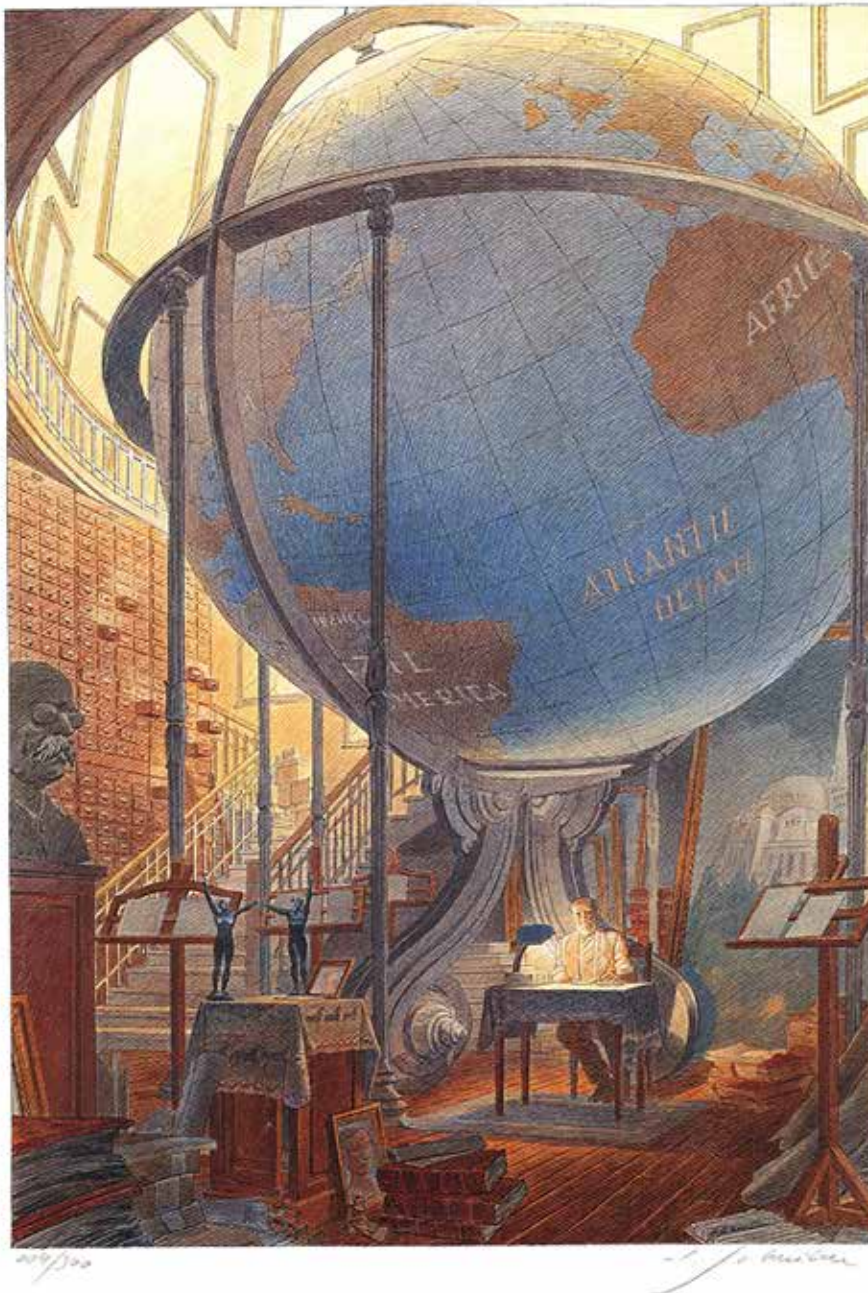
Au final, nous pouvons nous réjouir de cette bonne campagne 2022 qui confirme tout l'intérêt du SIGEM pour les écoles, tout en étant conscients des difficultés potentielles de l'année prochaine. C'est aux directions d'écoles de prendre les décisions pour que les taux de remplissage puissent rester dans des proportions importantes. Pour le bien du SIGEM il faut conserver un taux de remplissage élevé.

Malgré les incertitudes liées à la campagne 2023, je pense que les préparateurs sont aujourd'hui, plus qu'il y a 5 ou 10 ans, motivés à intégrer une école de management, preuve en est : avec moins 1000 candidats en 3 ans, le nombre d'étudiants affectés est relativement stable autour de 7500, et même en augmentation en 2022 par rapport à 2019. Ce constat s'explique indubitablement par les efforts de tous les acteurs de la filière dans le cadre du continuum CPGE-GE, qu'il nous faut encore et toujours renforcer.

Et rappelons le SIGEM ne produit pas de classement.

Merci de le rappeler. Le fameux « Classement SIGEM » n'est qu'une interprétation de la presse des résultats/données que nous livrons. Ce n'est pas un classement produit par le SIGEM. ●





◀ François Schuiten et Benoît Peeters.
Rêves d'archives.

Le monde est-il fait de nos regards ? Roland Barthes et Lisandro Alonso disent des songes induits par le cinéma qu'ils ne nous déconnectent en apparence du monde que pour mieux nous y inscrire, autrement. Un environnement bien connu peut alors se montrer exotique ou indéchiffrable. Distanciation qui donne le désir de se focaliser sur une dimension du monde. Les voyages, comme les songes, pourraient faire vaciller les frontières du réel et de l'imaginaire. Le *road movie*, cinéma qui prend la route, fait intervenir le dépaysement au sens propre. Déplacements, transpositions, allégories sont des chemins de traverse qui permettent au regard d'avoir du champ. Les humains ne rencontrent pas un monde objectif qui s'imposerait à eux et qu'ils se contenteraient de cueillir par leurs cheminements, mais ils en sont co-auteurs par leurs représentations et leurs réalisations. Le monde, comme le cinéma, est fait de nos songes, de nos voyages et de nos œuvres.

Le monde est-il fait de nos regards ?

Songes, voyages, œuvres : quelques *road movies* de la sphère hispanique

Par Véronique Bonnet, professeur de philosophie en classes préparatoires au lycée Janson de Sailly à Paris, Vice-présidente de l'APHEC et représentante de la philosophie-culture générale.

*Vestida con mantos negros.
piensa que el mundo es chiquito
y el corazón es inmenso.
Vestida con mantos negros
Piensa que el suspiro tiempo
y el grito, desaparecen
en la corriente del viento.
Vestida con mantos negros
Se dejó el balcón abierto
y al alba por el balcón
desembocó todo el cielo.
¡ Ay ayayayay,
que vestida con mantos negros!*
Federico Garcia Lorca.

[Vêtue de voiles noirs / elle pense que le monde est bien petit / et le coeur immense / Vêtue de voiles noirs / Elle pense que le tendre soupir, / le cri, disparaissent / au fil du vent. Vêtue de voiles noirs / Elle avait laissé sa fenêtre ouverte / et à l'aube par la fenêtre / tout le ciel a débouché. / Ah! / Vêtue de voiles noirs!]

Songes.

Le monde est-il fait de nos regards? Roland Barthes et Lisandro Alonso disent des songes induits par le cinéma qu'ils ne nous déconnectent en apparence du monde que pour mieux nous y inscrire, autrement.

Roland Barthes, dans un article intitulé *En sortant du cinéma*⁽¹⁾, évoque l'état second, proche de l'hypnose, dans lequel la « lanterne magique » du cinéma, focale rendue puissante par la salle obscure, plonge le spectateur. En effet, cette focalisation désancree le regard, et la persistance rétinienne et psychique qu'elle provoque génère un dépaysement, installe ailleurs.

« Dans ce cube opaque, une lumière : le film, l'écran ? Oui, bien sûr. Mais aussi (mais surtout ?), visible et inaperçu, ce cône dansant qui trouve le noir, à la façon d'un rayon de laser. Ce rayon se monnaie, selon la rotation de ses particules, en figures changeantes ; nous tournons notre visage vers la monnaie d'une vibration brillante, dont le jet impérieux rase notre crâne, effleure, de dos, de biais, une chevelure, un visage. Comme dans les vieilles expériences d'hypnotisme, nous sommes fascinés, sans le voir en face, par ce lieu brillant, immobile et dansant. Tout se passe comme si une longue tige de lumière venait découper une serrure, et que nous regardions tous, sidérés, par ce trou [...]. Telle est la plage étroite du moins pour le sujet qui parle ici – où se joue la sidération filmique, l'hypnose

cinématographique : il me faut être dans l'histoire (le vraisemblable me requiert), mais il me faut aussi être ailleurs : un imaginaire légèrement décollé, voilà ce que, tel un fétichiste scrupuleux, conscient, organisé, en un mot : difficile, j'exige du film et de la situation où je vais le chercher. »

▼ Affiche de *Fantasma* de Lisandro Alonso.



Certes, on pourrait penser à une fascination qui résulterait de la magie des films de voyages. Mais la proposition de Barthes va plus loin puisqu'elle évoque la fascination de la scission entre monde extérieur et monde intérieur⁽²⁾. Ce ne serait plus le monde extérieur choisi et montré qui serait fascinant au cinéma, mais l'écart entre le monde en dehors de moi et le monde en moi :

« Mais il est une autre manière d'aller au cinéma (autrement qu'armé par le discours de la contre-idéologie) : en s'y laissant fasciner deux fois : par l'image et par ses entours, comme si j'avais deux corps en même temps : un corps narcissique qui regarde, perdu dans le miroir proche, et un corps pervers, prêt à fétichiser, non l'image, mais précisément ce qui l'excède : le grain du son, la salle, le noir, la masse obscure des autres corps, les rais de la lumière, l'entrée, la sortie : bref, pour distancer, "décoller", je complique une "relation" par une "situation". Ce dont je me sers pour prendre mes distances à l'égard de l'image, voilà, en fin de compte, ce qui me fascine : je suis hypnotisé par une distance ; et cette distance n'est pas critique (intellectuelle) ; c'est, si l'on peut dire, une distance amoureuse : y aurait-il, au cinéma même (et en prenant le mot dans son profil étymologique), une jouissance possible de la discrétion ? ».



LES TEXTES DU SUJET

L'édition 2023 des textes du sujet est disponible dans toutes les prépas depuis septembre.

Le cinéma, transport en commun, fait prendre la tangente, accueille l'écart entre monde du dehors et mon intérieur. Ainsi, Lisandro Alonso, cinéaste argentin, dans son film *Fantasma*, moyen métrage de 63 minutes réalisé en 2006, met en scène le protagoniste de son second film, *Los Muertos*, qui attend dans un cinéma la projection de ce film, pendant que le protagoniste de son premier film, *La Libertad*, se perd dans les coulisses du cinéma. Où sont les frontières du réel et du rêve ? Le cinéma contemplatif de Lisandro Alonso a-t-il pour objectif, pour reprendre l'analyse de Barthes, d'établir une déconnexion entre monde intérieur et monde extérieur ?

Se confronter à ce film bref et fort déconcertant, qui n'hésite pas à recourir à un très long écran noir, c'est faire l'expérience d'un déplacement, s'installer dans un état second, puisque Lisandro Alonso filme le regard de personnes désorientées, en proie à une appréhension difficile de ce qu'elles découvrent. L'auteur nous place dans la posture de regarder un personnage qui regarde un film dans lequel il est acteur et de suivre les déambulations d'un autre personnage qui essaie en vain de rejoindre la salle.

Comme l'écrit le critique Márton Árvai dans son article *Cinéma de l'autre monde. Irruption du réel et auto-réflexion auctoriale dans Fantasma de Lisandro Alonso* ⁽³⁾, c'est bien à un cheminement qui rend visible l'étrangeté des éléments qui composent le monde que nous sommes invités :

« Nous sommes témoins d'un "nomadisme" un mouvement constant dont le but reste flou. Un personnage essaie d'en retrouver un autre, il découvre le bâtiment du cinéma, il s'interroge sur la fonction de chaque salle, meuble ou objet. Le spectateur suit les traces

de ces figures énigmatiques et, freiné par la lenteur de la narration, il s'impose les mêmes activités : il observe les tas de feuilles dans le bureau, les assiettes propres dans la cuisine, les portes des différents ascenseurs, les escaliers, les matériaux de la façade du bâtiment ou les lumières. Cependant, son enquête est inutile : les objets ne dévoilent pas d'indices qui puissent éclaircir l'intrigue et la progression narrative ne fonctionne plus comme moteur du film. »

Par cette démarche, *Fantasma* met en évidence comment un environnement bien connu de ses spectateurs, un cinéma, peut se montrer exotique ou indéchiffrable. Ce qui renforce l'hypothèse d'une hétérogénéité du monde du fait de la multiplicité des contextes qui nous amènent à le regarder. Quel désir, quel songe, amène-t-il tel ou tel à se focaliser sur une dimension du monde ?

Jauja, long métrage de 2014 du même Lisandro Alonso, dont le titre pourrait être traduit par *Pays de Cocagne*, ou *Byzance*, suggère que les cheminements des hommes dans le monde sont en proie aux vanités ou songes creux de protagonistes hallucinés. *Jauja* dessine sur l'écran une errance sans repères, dans la Patagonie désertique du XIX^e siècle. L'armée d'Argentine vise alors à exterminer les indiens autochtones, qu'elle nomme les « têtes de coco » pour s'appropriier leurs terres. *Road-movie* ⁽⁴⁾ paradoxal, donc, pampa sans route, parfois d'ailleurs plutôt appelé western du fait de nombreuses analogies avec *La Prisonnière du désert* de John Ford. Chez Lisandro Alonso, la beauté plastique des images transcende la cohérence spatio-temporelle, amène le spectateur à une contemplation qui décolle de l'intrigue du film.



▲ Affiche et image tirée du film *Jauja* de Lisandro Alonso.



Un père, ingénieur danois venu pour rejoindre l'armée, tente dans cette dimension originaire du monde de retrouver sa fille qui s'est enfuie à cheval avec un aide de camp dont elle est amoureuse. Après une quête déconcertante, initiatique et magique, il rencontre une pythie qui lui déclare :

« la petite fille en moi rêve de chien et d'hommes sauvages ».

Le plan suivant fait basculer dans un tout autre lieu à une toute autre époque. Une adolescente danoise qui n'est autre que la jeune fille des plans précédents, Ingelborg, se réveille non plus en Patagonie mais au Danemark. Non plus au XIX^e siècle, mais de nos jours. Elle met ses baskets et traverse avec son chien une pelouse impeccable. La fille de l'ingénieur, la pythie, une autre qui continuerait à rêver ? Cette translation est-elle une autre modalité du rêve ?

Le philosophe Blaise Pascal établit cette analogie entre le songe et le voyage, dans les *Pensées* en Lafuma 803 :

« Mais parce que les songes sont tous différents et que l'un même se diversifie, ce qu'on y voit affecte bien moins que ce qu'on voit en veillant, à cause de la continuité qui n'est pourtant pas si continue et égale qu'elle ne change aussi, mais moins brusquement, si ce n'est rarement comme quand on voyage et alors on dit : il me semble que je rêve ; car la vie est un songe un peu moins inconstant. »

En quoi voyager dans le monde fait-il, comme le songe, vaciller les frontières du réel et de l'imaginaire ? Le *road movie*, genre où le cinéma prend la route, fait intervenir le dépaysement au sens propre.

Voyages.

Nous avons évoqué la révolution intérieure, l'état d'hypnose, provoqués par la *camera oscura* de la séance de cinéma. Lorsque le cinéma prend pour thème les effets des voyages sur la perception du monde, que dit-il ? Référons nous à deux nouveaux *road movies* de la sphère hispanique. *Le Voyage* de Fernando Solanas, cinéaste argentin. Et *Rêves d'or* de Diego Quemada-Diez, cinéaste mexicain.

Fernando Solanas dans *Le Voyage*, de 1992, nous fait partager la quête d'un père par son fils, de la Terre de feu à Valparaiso, trajet tissé de désarrois climatiques et politiques dont l'ordre de progression inverse celui de la colonisation : Argentine, Chili, Pérou, Brésil, Mexique. 500 ans après la découverte du nouveau monde, ce film a été perçu comme une réponse du « Nouveau monde » à l' « Ancien monde ».

L'auteur avait ainsi énoncé le projet du film :

« Depuis mon exil à Paris, je porte en moi cette idée d'un colossal tableau cubiste qui embrasserait le baroque et le gigantisme de l'Amérique latine ».

Cet opposant à Carlos Menem, subit un attentat, rafales dans les jambes, alors qu'il procédait au montage du *Voyage*, après avoir osé caractériser ainsi la situation de son pays dans un quotidien de Buenos Aires :

« un conte fantastique où l'on voit un pays submergé par les eaux fétides qui vont jusqu'à le transformer en un grand cloaque habité par de nouvelles espèces de grenouilles et de têtards. »

► Goya. *Portrait de la duchesse d'Albe en blanc*.



◀ Affiches espagnoles de *Goya à Bordeaux*, de *Taxi* de Carlos Saura et affiche originale de *La Jaula de Oro* (*Rêves d'or*) de Diego Quemada-Diez.



Pour montrer le pillage des ressources, l'exploitation des humains dans les mines d'or et de charbon, l'oppression culturelle des indiens, le mépris des dictateurs pour leurs peuples, Solanas fait intervenir le dépaysement au sens propre, cinq pays étant parcourus dans leur diversité. Pour faire voir la réalité pitoyable du monde, le film décolle de celle-ci par des allégories: le dictateur s'appelle Rana, il a une dégaine de grenouille. Le président des États-Unis vient disputer, en voisin et ami, un match de tennis avec lui. Les peuples opprimés sont incarnés par des personnages agenouillés qui vérifient que leurs chaînes sont bien en place et le père que son fils recherche est dessinateur de BD contestataires, comme Hector Oesterheld disparu avec ses quatre filles pendant la dictature militaire. Déplacements, transpositions, allégories sont autant de chemins de traverse qui permettent au regard d'avoir du champ.

Diego Quemada-Diez dans *La Jaula de Oro*, titre qui a été traduit par *Rêves d'or*, mais qui signifie littéralement la cage dorée, opère lui aussi une distanciation du même ordre. Il fait prendre au spectateur conscience de la dureté des frontières physiques par le caractère intangible de frontières symboliques. L'auteur propose un *road trip* consacré à ceux qui

tentent de fuir la misère et le mépris. De jeunes mineurs qui tentent de passer les frontières pour accéder au rêve américain.

A supposer qu'ils parviennent à leurs fins dans cet aventureux voyage, à supposer qu'ils franchissent les frontières factuelles des États-Unis, ils ne peuvent malgré leur cheminement abolir les frontières symboliques établies entre eux par la société, même s'ils sont compagnons de misère. Ce qui laisse entendre que ceux qui, au nom du rêve américain, tentent d'entrer sur le territoire américain ne pourront jamais s'approprier l'univers américain.

Mais le rêve américain n'est-il pas constitutif de la réalité des États-Unis? Tout regard n'est-il pas matériau de la dimension du monde sur laquelle il se pose?

Œuvres.

Quand Hannah Arendt dissocie la Terre et le Monde, elle fait de la Terre un simple substrat, support. Mais du Monde elle écrit qu'il est la

résultante mouvante de toutes les constructions humaines, qu'elles soient purement mentales, ou élaborées concrètement.

Deux films de Carlos Saura, cinéaste espagnol, apparemment très dissemblables, *Taxi*, de 1996, et *Goya à Bordeaux*, de 1999, suggèrent par leurs personnages que les humains ne rencontrent pas un monde objectif qui s'imposerait à eux et qu'ils se contenteraient de cueillir par leurs cheminements, mais ils en sont co-auteurs par leurs représentations et leurs réalisations.

Dans *Taxi*, l'appréhension de Madrid est faite de préjugés qui dessinent des marges, des exclusions, des territoires frappés de tabous. Une jeune fille, Paz, interrompt ses études. Son père, chauffeur de taxi, se charge de sa formation. Il garde les tournées de nuit, elle se charge des tournées de jour.

C'est alors qu'elle se met à soupçonner le pire, rencontrant le fils d'une collègue de son père qui fait partie de La Famiglia, petit groupe de chauffeurs néo-franquistes qui opèrent la nuit, et qui se retrouvent pour tuer les homosexuels, les drogués, les personnes de couleur. Un nom de code leur permet, pour chacun des trois groupes, de rameuter les exécuteurs. Pour les homosexuels, pescado, pour les toxicomanes, carne, pour les personnes de couleur, mierda. Paz, ayant éventé les activités des assassins, échappe de peu au représailles et à la mort. Marianne Bloch-Robin, dans l'étude qu'elle consacre à la trilogie que Carlos Saura consacre



Quand Hannah Arendt dissocie la Terre et le Monde, elle fait de la Terre un simple substrat, support. Mais du Monde elle écrit qu'il est la résultante mouvante de toutes les constructions humaines, qu'elles soient purement mentales, ou élaborées concrètement.

Cet article est la version rédigée de ma part de la conférence croisée intitulée *Le monde est-il fait de nos regards? Songes, voyages, œuvres. que j'avais effectuée avec Frédéric Bretécher le 24 septembre 2022, à Cogny, lors de la journée d'hybridation entre culture hispanique et culture générale sur le thème du monde, coorganisée par l'APHEC et la Villa Hispanica.* Pour visionner l'intégralité de notre conférence, ainsi que celle de Sarah Voinier, *Les allers-retours du catholicisme entre Ancien et Nouveau Monde (1492-1563)*, celle de Philippe Merlo-Morat *Le monde... reflet des Vanités*, celle d'Alain Joyeux et Julie Reynaud: *Le monde est-il devenu trop étroit? (Dialogue philosophique et géopolitique)* et enfin celle de Erwan Burel, *Le monde à la lumière du théâtre espagnol contemporain: l'exemple de Reikiavik de Juan Mayorga*, ce lien vers la chaîne YouTube de l'APHEC:



à Madrid, *Los Golfos*, *Deprisa deprisa* et *Taxi*, se penche sur son objectif initial, rendre compte de l'évolution politique des mondes, arrière-mondes et marginalités à Madrid. Son relevé d'indices met en évidence que chacun des personnages projette devant lui ce qu'il veut voir du monde.

Le premier bâtiment madrilène que l'on voit dans le film est surplombé par des néons qui dessinent le nom de Métropolis. La hiérarchie des humains, verticale, du *Métropolis* de Fritz Lang, qui va des surhommes aux sous-hommes, ouvriers réduits au rang d'esclaves ou même de rouges, est ici revisité horizontalement par des enclaves, des terrains vagues, ou des bars futuristes hyper violents où les néofranquistes reprennent des forces avant de traquer leurs victimes.

« Dans le cinéma expressionniste, il existe un rapport étroit entre l'intériorité des personnages et l'espace dans lequel ils se trouvent qui, retravaillé dans un but expressif, en devient le prolongement dramatisé. »

Marianne Bloch-Robin donne l'exemple ce que qui nous est donné à voir du monde lorsque l'un des exterminateurs, Niño, se retourne :

« Sa silhouette massive vêtue de bleu s'intègre parfaitement dans l'effrayant fresque colorée qui se trouve devant lui. En outre, les deux têtes de mort aux dents proéminentes semblent un double écho agrandi et monstrueux de son propre visage déformé par la graisse. »

Marianne Bloch-Robin rappelle que les œuvres de Goya ont régulièrement inspiré Saura, notamment les énigmatiques *Caprices*, cet expressionnisme avant la lettre chez le peintre. On pourrait penser à la lithographie *Le sommeil de la raison engendre des monstres* qui relève de ce même schéma puisque celui qui est pris dans les affres du cauchemar est entouré d'oiseaux de nuit qui deviennent son monde. Et aussi le nôtre.

Carlos Saura, dans *Goya à Bordeaux*, fait intervenir le même procédé. L'acteur Francisco Rabal incarne Francisco de Goya octogénaire, en exil à Bordeaux avec sa dernière maîtresse. Il se remémore pour sa fille Rosario sa jeunesse à la cour et ses amours avec la duchesse d'Albe.



▲ Goya. *Le sommeil de la raison engendre des monstres.*

Et l'on comprend alors que ces années ont « fait œuvre » et ont « fait monde. » Les réminiscences de Goya sont ses tableaux, qu'il s'agisse de ses Odalisques, *Venus*, *Maja vestida*, *Maja desnuda*, ou de ses *Menines*. Et l'on saisit aussi, chemin faisant, que Saura ajoute au monde, effectif, par son film, sa propre contemplation des tableaux. Au début du *Mépris*, Jean-Luc Godard fait une méprise. Il attribue à Hervé Bazin la phrase de Michel Mourtlet qu'il met en exergue :

« Le cinéma substitue à nos regards un monde qui s'accorde à nos désirs. »

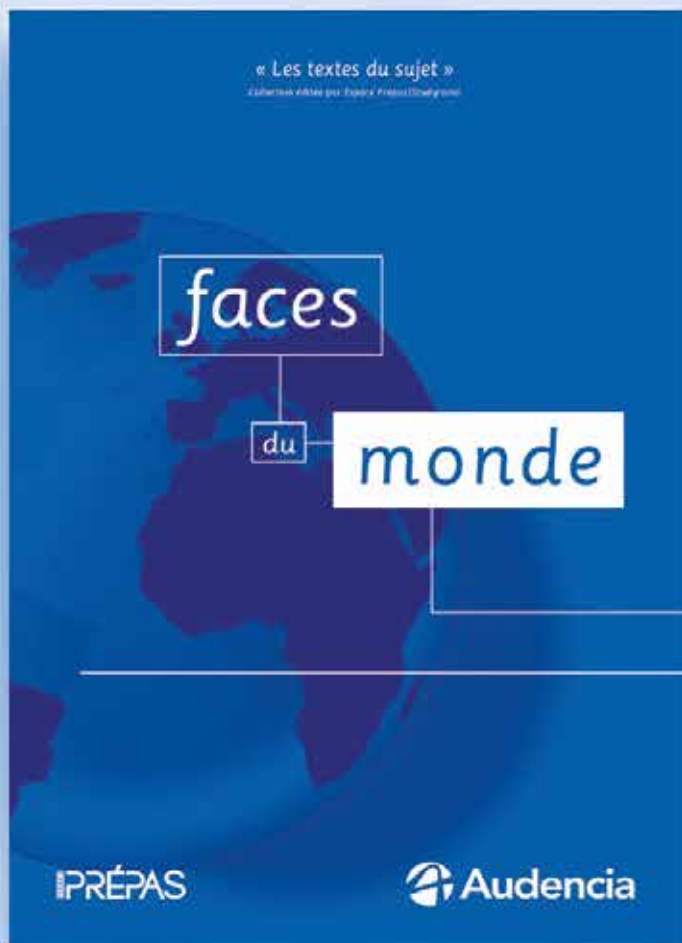
Cette phrase se référait initialement à un cinéma idéalisé, héroïsé, censé masquer les scories du monde. Mais le monde, comme le cinéma, est fait de nos songes, de nos voyages et de nos œuvres. ●

Notes

- (1) Barthes. En sortant du cinéma. *Communications*, 23, 1975.
- (2) Cette question est développée dans *Peut-on parler de monde intérieur ?*, chapitre 7 de mon livre *Le monde en 25 dissertations*. Studyrama. 2022.
- (3) Márton Árva : *Cinéma de l'autre monde. Irruption du réel et auto-réflexion auctoriale dans Fantasma* de Lisandro Alonso. <https://journals.openedition.org/cinelatino/6050h>
- (4) Le rapport au monde ouvert par le road movie est développé dans le chapitre Michel Foucault : les hétérotopies et le road trip à l'assaut du monde dans l'ouvrage *24 leçons pour découvrir le monde que j'ai coécrit avec Frédéric Bretécher*. Major Prépa. 2022.
- (5) Bloch-Robin (Marianne). *Madrid dans le cinéma de Carlos Saura*. Le Grmh. Lyon. 2013.

Téléchargez Faces du Monde

91 textes sélectionnés par vos professeurs



« Le monde »

Le thème de culture générale vu par les écoles

Que signifie « le monde » pour les directions des écoles de management ? Nous avons posé la question à six d'entre elles. Leurs réponses nous font voyager...

Caroline Hermet, Directrice Master Grande école & MSc de Excelia BS



Parmi toutes les expressions contenant le mot Monde, l'une des plus belles est – à mon humble avis – « Venir au Monde ».

Pourquoi ? Parce que cette expression est riche de promesses. « Venir à », c'est aller à la rencontre. De quoi, de qui ? Du « Monde » : de tout ce qui est, de tout ce qui est pensable, de tous les 'illimités et les limitants'. C'est être ouvert et disponible, accepter les expériences, devenir réalité.

Bien sûr, l'immensité des possibles peut donner le vertige ou bien faire peur. Sacrée aventure et sacré voyage !

Et puis, de vous à moi, « Venir au Monde » a quand même plus de panache que « Faire son entrée dans le Monde » ; dans ce dernier cas, le Monde, même s'il est souvent qualifié de 'Grand', reste infiniment insignifiant par rapport à celui de la première expression.



Aurélie Dehling, Directrice du Programme Grande École de Kedge BS

Depuis ma prise de fonction à la Direction du Programme Grande École de Kedge, le sujet de culture générale me fait regretter de ne pas pouvoir me faufiler dans un cours de classe préparatoire ! Ma sensibilité a été titillée par le thème « Aimer » et ma curiosité est désormais piquée par celui de cette année : « le monde ».

Une fois encore, ce thème de culture générale peut se déguster au travers de nombreux détours et perspectives.

Celles qui me mobilisent particulièrement sont au nombre de trois cette année : la première interroge les frontières non pas de ce monde mais de ces mondes : celui de l'individu, celui du groupe, celui de la communauté ; celui de l'autre, celui de l'autre qui ne sera jamais moi, celui de l'étranger ou encore celui de l'ennemi. Ces frontières sont mouvantes, se cristallisent parfois brutalement et en des endroits que nous croyions disparus depuis longtemps.

La deuxième questionne la perméabilité du monde réel et du monde virtuel si tant est que nous puissions encore les entendre comme deux mondes distincts et différenciés. Je regarde au quotidien mes congénères se plonger dans un monde et des interactions se jouant derrière l'écran. Je me surprends parfois moi-même à tourner le dos à ce qui vit de chair et d'os autour de moi au profit de ce qui flotte et m'alpague dans ces applications qui structurent désormais ma vie. Ce monde virtuel mange mon monde réel ou le devient, je ne sais plus trop.

La troisième et dernière perspective qui m'intrigue tout autant qu'elle m'inquiète est la fragilité de ce monde que beaucoup aiment à penser immortel. Notre colosse au pied d'argile que l'on n'ose pas regarder sombrer et auquel on impose un rythme économique et écologique tout bonnement intenable. J'espère que mieux penser notre monde nous permettra de le sauver.

Alexandre Pourchet, Directeur du Programme Grande école d'Audencia BS

S'il est bien un terme qui guide à Audencia le parcours de nos apprenants, c'est bien « le monde ». Un ou une étudiante sera nécessairement confronté(e) au « monde de l'entreprise » et à ses codes grâce aux différents stages qu'il/elle sera amené (e) à réaliser. Le monde s'offre également à nos étudiants avec la possibilité de réaliser, selon leur projet, une partie de leur formation à l'international. Cet ancrage se matérialise en 2022 par plus de 215 accords de partenariats sur les 5 continents pour y suivre des cours de management, de gestion mais également d'autres domaines comme le cinéma, la culture, la gastronomie, le « gaming », pour former des managers ouverts sur le monde et ses enjeux. Enfin, vouloir comprendre le monde et sa complexité, requiert un esprit pluridisciplinaire. Pour répondre à cet objectif, nous avons développé une offre de cours transversale et des parcours hybrides, permettant à nos étudiants de maîtriser la pluridisciplinarité nécessaire à la résolution des grands défis contemporains, pour un monde plus soutenable et donc meilleur.



Julien Manteau, Directeur Général Adjoint de NEOMA BS

Ce qui me frappe avec ce concept de « monde », c'est qu'il suppose immanquablement un point de vue : du monde initiatique de Nemo au monde selon Garp, de l'ado renfermé (« dans son monde ») au « Meilleur des mondes » d'Aldous Huxley, « le monde » semble être le fruit d'une conception, d'un point de vue, d'une vision particulière (ou collective). Par opposition sans doute à « univers », notion physique, désincarnée, vide de sens. Le monde est donc un lieu d'emblée peuplé (cf. l'expression « Il y a du monde ») ou à peupler, et pas seulement d'individus, mais également de pensées, d'idéologies ou de religions (cf. « le monde communiste », « le monde musulman », etc.). D'où d'ailleurs des possibilités de chocs, de « guerres des mondes », dans les romans de sciences fiction comme dans notre histoire contemporaine. D'où également un appel à rêver le monde, comme le chanteur de Téléphone Jean-Louis Aubert nous invitait à le faire dans les années 80. En l'occurrence, cette question est bel et bien fondamentale : quel monde voulons-nous ? Une question pour laquelle nous, écoles de management, avons un rôle immense à jouer, aux côtés des classes préparatoires.



Anne Rivière, Directrice PGE/MSc de TBS Education



Découvrir le monde : « Comment peut-on être persan ? » ou l'étonnement initial sur les bancs du collège : *Persépolis*, comme un nom magique, entre admiration et rejet avec Voltaire et *Le monde comme il va*, étrange et contradictoire, ou plus poignant et absurde chez Marjane

Satrapai, résonant aujourd'hui encore dans le combat des femmes iraniennes.

Et Proust bien sûr : le monde et ses mondains, et surtout la révélation du monde sensible et du souvenir.

Parcourir le monde : Vivre au pays du *Maitre et Marguerite à la fin de l'homme rouge*, vivre les dissonances d'un monde en chamboulement. Parcourir le monde à pied, nez en l'air dans la ville d'*Annie Hall* et de Paul Auster : ville-monde, modèle du futur ou du passé ?

Émerveillement au pays dogon où géographie et spiritualité se font écho le long d'une falaise, avant que les conflits ne resurgissent.

Penser le monde : Quand le quotidien tend à la dystopie, entre Aldous Huxley et Margaret Atwood, penser la complexité du monde grâce à Edgar Morin, s'interroger avec Bruno Latour : *Où suis-je ?* et chercher des clés pour changer le monde.

Denis Boissin, directeur du Programme Grande Ecole de SKEMA BS



Être chez soi partout dans le monde, avoir le monde pour terrain de jeu, est la raison d'être de la création de SKEMA et de son modèle glocal. Mais cela s'entend dans un sens géopolitique, social, culturel du monde, alors que le champ des interprétations de ce mot est aussi vaste que le monde lui-même...

Je n'épiloguerai par sur la diversité des mondes, soient-ils d'ailleurs désormais réels ou virtuels, au bénéfice du sens premier que je donne à ce mot lorsqu'il sonne à mes oreilles : celui de notre monde, notre planète unique, soumise à la volatilité, l'incertitude, la complexité et l'ambiguïté, mais surtout notre bien commun, aujourd'hui fragilisé et dont nous sommes responsables envers les générations futures, envers nos étudiants. Comme l'écrivait Herman Daly en 1991, nous vivons désormais dans un monde plein, mais nous nous comportons toujours comme s'il était vide. ●

De l'ICN à Rennes SB en passant par HEC Liège et Kedge, Thomas Froehlicher a enchaîné les postes de doyen et de directeur d'école depuis plus de vingt ans. Le portrait d'un homme tranquille qui n'en sait pas moins s'imposer.

Portrait écrit par Olivier Rollot



Thomas Froehlicher, le « multi directeur »

Le parcours académique de Thomas Froehlicher démarre en 2001 quand il fait partie des 17 « survivants » du concours de l'agrégation. Après une thèse en sciences de gestion soutenue en 1996 sur « Éléments sur le management des coopérations interentreprises, une contribution à l'analyse : en termes de configurations relationnelles », le voilà nommé professeur à Mines Nancy où il prend rapidement la direction de la formation de l'ingénieur civil.

C'est aussi le moment où l'alliance Artem, qui réunit l'ICN, Mines Nancy et l'École nationale supérieure d'art de Nancy depuis 1999, cherche un pilote. « J'ai tout de suite été très intéressé par Artem car j'ai la conviction chevillée au corps des mérites de l'hybridation. Notamment après avoir visité la D School de Stanford ou encore Aalto Université à Helsinki qui est au croisement du management, de l'ingénierie et des sciences, des Arts et du Design », se souvient Thomas Froehlicher auquel les directeurs des trois écoles demandent de concevoir la première

offre pédagogique. En 2001 naissent les Ateliers Artem, première illustration de ce travail hybride au cœur du projet Artem.

L'ICN prend son indépendance

L'année 2001 est également marquée par l'entrée de l'ICN dans le système d'affectation des candidats issus de classes préparatoires dans les écoles de management, le Sigem. « Il faut alors se rendre à l'évidence. L'attractivité de l'ICN est obérée. » Thomas Froehlicher est alors nommé directeur général adjoint de l'ICN avec notamment le défi de faire sortir l'ICN du giron de l'université de Nancy 2 et de créer de nouveaux statuts. Ce sera fait dès 2002 et c'est fort logiquement qu'il prend alors la direction générale de l'école : « Je n'avais que 35 ans et j'étais passé en deux ans du statut de professeur qui ne pensait qu'à la recherche à directeur au cœur du projet Artem ».

Après un mandat de quatre ans à la tête de l'ICN, Thomas Froehlicher ne souhaite pas être



PASSION RUGBY

Dès ses 7 ans, Thomas Froehlicher joue au rugby à Haguenau, une ville qui compte beaucoup d'enfants de militaires venus souvent du Sud-Ouest de la France dont une bonne partie sont fans de rugby et – nous sommes en 1974 – d'un certain Jean-Pierre Rives alors idole du sport français. « Je joue dans l'équipe minime d'Alsace-Lorraine et nous tenons le choc face à Toulouse. A Metz jusqu'en junior je joue contre la stade français. Mais voilà j'étais à la fois trop petit pour continuer à jouer en troisième ligne et trop myope – je jouais les yeux plein de boue – pour aller plus loin. »

◀ Thomas Froehlicher a pris la direction de Rennes SB en 2017.



renouvelé et préfère devenir délégué général d'Artem. Un poste qu'il occupera deux ans et lui permettra de travailler avec Louis Schweitzer. De 2006 à 2008, l'ex-patron de Renault occupe en effet la présidence du conseil d'administration des Mines de Nancy et se consacre largement au développement d'Artem.

De l'école de commerce au doctorat

Pour se lancer dans l'aventure Artem, Thomas Froehlicher a quitté un petit village à côté de Saverne, où il s'était « réfugié » pour écrire une thèse et « méditer dans la forêt ». Une passion pour les arbres qui ne l'a jamais quitté et trouve ses ferments dans son enfance par très loin d'Annecy, à Haguenau, puis ses années lycée à Metz suivant un père, directeur à la BNP, germanophone, souvent muté de part et d'autre du Rhin. Après un bac C – scientifique, il entre à l'IECS (l'actuelle EM Strasbourg) et une licence de sociologie au sein de ce qui deviendra l'Université de Strasbourg : « *Je m'y suis beaucoup amusé pendant deux ans. Notamment en tant que président de la junior entreprise à laquelle je consacrais tout mon temps. A tel point que je suis resté une année de plus pour obtenir mon diplôme. Je n'avais pratiquement pas ouvert un livre pendant un an !* »

S'il est passionné par la vie des entreprises c'est dans les études qu'il va s'épanouir : « *J'avais entendu parler de la possibilité de devenir enseignant-chercheur en management ou en sciences de gestion et je m'y suis consacré* ». Il enchaîne donc après son diplôme de l'IECS, qui donnait à l'époque un titre d'ingénieur

commercial de l'université de droit de Strasbourg, par un DEA (diplôme d'études approfondies) en sciences de gestion à Louis-Pasteur. En 1996 il présente enfin à Nancy 2 son doctorat intitulé « *Éléments sur le management des coopérations interentreprises, une contribution à l'analyse : en termes de configurations relationnelles* ». Mais n'oublions pas auparavant un passage par l'université de Bradford dans le cadre d'un échange Erasmus. Il fera même partie de son équipe de rugby (sa grande passion, lire l'encadré) et disputera ainsi des matchs dans toute l'Angleterre : « *C'est très structurant pour apprendre l'anglais avec tous les accents possibles !* »

De fusion en fusion : HEC Liège puis Kedge

En 2008 Thomas Froehlicher se lance dans un projet que très peu de Français ont réalisé : diriger un établissement d'enseignement supérieur à l'étranger. C'est en Belgique, à HEC Liège, business school qu'il est embauché au poste de doyen et directeur général : « *HEC Liège et le département d'économie et de gestion venaient de fusionner avec succès. Les deux doyens voulaient recruter quelqu'un d'extérieur pour réussir totalement leur projet. J'ai vraiment compris tout l'intérêt qu'il y a à faire partie dans une université, surtout en l'occurrence qu'elle laissait toute son autonomie à sa business school* ». Une business school universitaire de premier ordre qui est aujourd'hui la seule doublement accréditée AACSB et Equis en Belgique.



PASSION MUSIQUE

L'autre grande passion qui anime Thomas Froehlicher est la musique :

« *Pendant douze ans j'ai étudié la clarinette au Conservatoire national de Strasbourg puis à Metz. J'ai arrêté de jouer en seconde car je n'avais pas le talent d'un clarinettiste de haut vol dans une voie hyper élitiste où même un premier prix de conservatoire ne donne aucune garantie sur une carrière* ».

S'il a vendu peu après sa clarinette, une fameuse Buffet-Crampon, il aimerait s'y remettre un jour : « *J'ai déjà essayé mais c'est très difficile. J'aurais au moins aimé continuer à jouer dans l'orchestre folklorique de mon village quand j'étais gamin et qui m'amusait beaucoup mais le conservatoire ne le permettait plus. Convivialité ou excellence, il avait fallu choisir. Dommage* »



◀ De 2014 à 2017
Thomas Froehlicher dirige
KEDGE BS.



De 2002 à 2006 Thomas Froehlicher préside aux destinées de l'ICN BS.

A la tête de HEC Liège pendant six ans – deux mandats –, Thomas Froehlicher démontre des capacités de rassemblement des équipes qui vont, nous sommes en 2014, très favorablement impressionner la présidence d'une autre école tout juste née il y a un an de la fusion de Bordeaux EM et Euromed : Kedge. « Bernard Belletante vient d'annoncer son départ et un cabinet de recrutement me propose le poste. Le défi est de faire travailler ensemble des métropoles qui ne sont pas culturellement proches et au corps professoral assez large. Il fallait également rassurer des parties prenantes souvent pessimistes, notamment à Marseille où on craignait que la pente naturelle des étudiants les attire plutôt à Bordeaux », se souvient Thomas Froehlicher, qui, après bien des hésitations, s'installera finalement à Marseille : « Pour un directeur général c'est une expérience passionnante de créer du lien, en France et jusqu'à Shanghai pour y développer un campus ». Il y sera également largement accaparé par les questions juridiques : Euromed était en effet déjà une association quand BEM était encore un service de la chambre de commerce et d'industrie. Après trois années « passionnantes », après avoir considérablement développé la recherche, après le départ du président de l'école, François Pierson, il quittera Kedge : « C'était un investissement humain très intense dont je ne voyais pas toujours la finalité à plus long terme dans mon parcours. Il était temps de changer d'orientation et de retrouver une vie personnelle plus riche ».

« J'avais été séduit par le modèle de Rennes SB lors d'un audit pour l'EFMD. Ces audits permettent d'en apprendre énormément pour sa propre école mais c'est aussi un défi permanent de dire à des écoles comment être meilleures. »

Sa rencontre avec Rennes SB

Après son départ de Kedge, Thomas Froehlicher postule d'abord aux Pays-Bas, à l'université de Maastricht notamment, quand il apprend le départ d'Olivier Aptel de la direction de Rennes SB. Il succédera à l'emblématique directeur de l'école rennaise en décembre 2017. « J'avais été séduit par le modèle de Rennes SB lors d'un audit pour l'EFMD ». Des audits qu'il réalise depuis 20 ans : « Ils permettent d'en apprendre énormément pour sa propre école mais c'est aussi un défi permanent de dire à des écoles comment être meilleures ».

Alors qu'il trouve à Rennes un environnement international de premier plan, il va s'appliquer à en développer la culture académique : « Rennes SB était en croissance depuis trente ans. Nous devions à la fois en consolider les acquis et assurer la poursuite de cette croissance. L'école s'était par exemple un peu trop reposée sur les étudiants chinois – jusqu'à 60 % des effectifs avant mon arrivée ! – et il fallait s'ouvrir plus largement pour ne pas se retrouver face à un vrai problème stratégique ». Aujourd'hui les étudiants viennent de plus en plus d'Amérique latine, d'Inde, d'Asie au sens large et d'Afrique de l'Est. Sans oublier des Américains plutôt issus de community colleges. En 2021 Thomas Froehlicher aura également installé son école à Paris : « Il nous a fallu trouver un chemin. Aujourd'hui nous entrons dans la définition d'un nouveau plan stratégique avec de la maturité comme l'atteste un réseau de près de 25 000 alumni ». ●

Le sport modèle de management

Comme d'autres grands sportifs qu'on trouve à la tête d'écoles de management, Thomas Froehlicher considère le rugby comme un « modèle pour comprendre les relations sociales, au même titre que la sociologie ». Toujours passionné il aime « regarder les matches sans regarder la balle pour regarder les mouvements des autres joueurs », toute une « dynamique collective complexe » qui le fascine : « En tant que pilier, poste auquel je jouais en Angleterre, on peut jouer tout un match sans toucher la balle tout en jouant un rôle décisif. Certains doivent être invisibles ! »

ÉCOLES DE MANAGEMENT COMMENT RÉDUIRE LA NOTE ?

Enquête réalisée par Antoine Teillet



Trop chères les *business schools*? À première vue, on pourrait répondre par l'affirmative. Il est vrai qu'avec des frais de scolarité montant jusqu'à 18 000 euros par an pour les établissements les plus chers, la note finale peut s'avérer coûteuse. Conscientes de cette situation, les écoles ont donc développé de nombreuses aides. Réduction des frais de scolarité, bourses, apprentissage, les formules sont variées.

L'argent et les écoles de management, le sujet est ancien et tellement débattu... Payantes, chères, ces institutions sont souvent considérées comme inaccessibles par une partie des étudiants. Il est vrai qu'aujourd'hui, le coût moyen d'une année est d'environ 13000 euros. Et effectuer sa scolarité dans le top 5 du Sigem revient à environ 50000 euros. De quoi donner le tournis à certains budget et justifier la réputation élitiste des *business schools*.

« LE PREMIER CENTRE DE COÛT D'UNE ÉCOLE, C'EST LE CORPS PROFESSORAL »

« Le premier centre de coût d'une école, c'est le corps professoral, justifie Maxime Gambini, directeur délégué au développement marketing et commercial d'Excelia Business School. Pour attirer des enseignants de qualité avec une production de recherche importante et une activité auprès des entreprises, il faut investir. Deuxième centre de coûts, l'immobilier. Lorsqu'une école prévoit de nouveaux locaux équipés des toutes dernières nouveautés pédagogiques et technologiques, cela a forcément un prix. » Dès lors, peu ou pas subventionnées, les *business schools* se financent majoritairement grâce aux frais de scolarité.

« Il est vrai que les études sont chères, nuance Stéphanie Lavigne, directrice générale de TBS Éducation. Mais les cursus universitaires ont aussi un prix. Une récente étude a rappelé qu'un jeune à l'université coûtait environ 11 600 euros par an à la collectivité. Ce n'est finalement pas si éloigné de ce que nous demandons. » Et puis on reste loin de ce que pratiquent certaines grandes universités anglo-saxonnes. Un exemple ? Les frais pour une année en cycle

undergraduate à Harvard s'élèvent aujourd'hui à environ 50000 \$...

Alors les écoles de management sont-elles des repaires de riches ? « Lorsque l'on examine l'origine des étudiants, les profils sont beaucoup plus variés qu'il n'y paraît, reprend Anne Zuccarelli, directrice des relations entreprises et carrières de l'EDHEC. Et les statistiques de diversité augmentent régulièrement. » En 2019, une enquête de la Conférence des grandes écoles montrait que les écoles de management accueillent environ 31% d'étudiants répondant aux critères sociaux ⁽¹⁾. Un total que tous les établissements veulent améliorer. Question d'équité, question d'affichage. À l'heure où la RSE est dans tous les esprits, difficile de s'affranchir de cette obligation d'ouverture.

DES FRAIS DE SCOLARITÉ MODULABLES SELON LES REVENUS

Aujourd'hui, plusieurs solutions sont à l'œuvre. Parmi les grands dispositifs en place, la possibilité de faire varier les frais de scolarité en fonction des ressources. TBS Éducation pratique cette formule depuis la rentrée 2021. « Nous proposons à nos élèves de 1^{er} année cinq tranches de réduction des frais, de 5 à 50% en fonction de l'échelon de bourse CROUS, explique Stéphanie Lavigne. Ajoutez à cela la possibilité d'entrer en alternance dès le master 1. Vous arrivez à des études bien plus abordables. »

L'an dernier, ESCP Business School a également rendu gratuite sa scolarité pour les boursiers CROUS des échelons 4 à 7 de son programme grande école. Emlyon business school propose depuis septembre dernier une réduction des frais de scolarité en fonction des échelons CROUS, jusqu'à 100% pour les boursiers de

(1) Étudiants boursiers CROUS et étudiants répondant aux critères sociaux mais ne bénéficiant pas ou plus de bourses, parce qu'apprentis, en contrat de professionnalisation, étudiants rémunérés ou encore bénéficiaires de bourses sociales spécifiques.



niveau 7. NEOMA pratique également des exonérations partielles, jusqu'à 70% pour les boursiers échelon 7. L'EDHEC, enfin, propose de 20 à 75% des coûts de scolarité en moins pour chaque année de scolarité.

Bon nombre d'écoles insistent aussi sur la « non-évolutivité » de leurs frais de scolarité. *« Aujourd'hui, un étudiant qui entre chez nous pour 15000 euros l'année restera toute sa scolarité à 15000 euros, même en cas d'augmentation des frais de scolarité, explique Denis Boissin, directeur du programme grande école de Skema Business School. Il n'y aura pas de surcoût en cas d'international, idem pour l'année de césure. »*

UNE MULTITUDE DE BOURSES ET D'AIDES PONCTUELLES

Autre possibilité, bénéficier d'aides souvent internes aux établissements. Bourses sur critères sociaux ou au mérite, aides pour les sportifs de haut niveau, les porteurs de projet et autres créateurs d'entreprises, les options sont variées. À ce titre, les fondations dont disposent presque toutes les écoles sont d'excellents moyens d'aider les étudiants. *« Régulièrement, nous présentons des dossiers à notre fondation qui décide d'intervenir sur certaines situations, explique Mathieu Lucas, directeur à la vie étudiante de NEOMA Business School. Pour des montants très variables en fonction des problématiques. »*

Via son incubateur d'entreprises, KEDGE distribue pour sa part des bourses « coup de pouce » à ses étudiants et d'un fonds d'urgence capable de venir en aide à ceux se trouvant en difficulté subite.

« À l'EDHEC, une commission de solidarité se réunit deux fois par mois, reprend Anne Zuccarelli.

Elle examine certaines situations exceptionnelles, départ d'un parent, perte de travail etc. Elle peut décider d'aides ponctuelles. » Bien entendu, d'autres bourses à la mobilité internationale, comme la bourse Erasmus+, sont également envisageables, tout comme il est possible de demander en cas de besoin un prêt garanti par l'État. De quoi emprunter auprès d'une banque sans devoir fournir la caution d'un proche ou une preuve de revenus. Pour un montant maximal de 20000 euros.

LE PRÊT BANCAIRE À TAUX PRÉFÉRENTIEL

Enfin, autre arme fatale à disposition des écoles, la possibilité de contracter des prêts bancaires à conditions très préférentielles. *« La majorité*



Bourses sur critères sociaux ou au mérite, aides pour les sportifs de haut niveau, les porteurs de projet et autres créateurs d'entreprises, les options sont variées.

des étudiants passent par un prêt et profitent de taux très faibles, d'à peine 1%, explique Mathieu Lucas. Ces prêts seront remboursables avec parfois plusieurs années de décalage sur la diplomation. » Il faut dire que les banques apprécient les étudiants des écoles de management. Rapidement employables, promis à des salaires intéressants, elles ont intérêt à nouer avec eux de solides relations. *« Les banques voient à long terme, souligne Vincent Belhassen, responsable expérience étudiante chez TBS Éducation. Quant aux étudiants, ils n'ont que très peu de démarches à produire puisque ces établissements viennent au-devant d'eux. Pour les banques, un stand sur un de nos forums ou lors d'une journée d'intégration représente des centaines de comptes ouverts. »*

Quelques chiffres ? Selon les banques, les prêts peuvent présenter des taux d'intérêt de 0 à 2%,



Autre possibilité, intégrer une association de type junior-entreprise.

ments ne dissimulent pas leurs coûts. Certaines, comme Excelia Business School proposent ainsi sur leur site Internet un simulateur pour entrevoir immédiatement ce que coûtera une scolarité. NEOMA organise par ailleurs chaque été des « Welcome Days » pour permettre à ses nouveaux étudiants de rencontrer tous les partenaires financiers ou encore de logement, histoire de régler rapidement ces questions pour laisser ensuite les étudiants de concentrer sur leur scolarité.

Dernier point enfin sur lequel les écoles sont transparentes : les salaires en sortie... Et pour cause, selon la dernière enquête de la Conférence des grandes écoles, le salaire moyen en sortie de la promotion 2021 des écoles de management, brut, hors primes, s'élevait à 38 146 euros par an. De quoi envisager plus sereinement son entrée en grande école. ●

d'un montant pouvant allègrement dépasser 100 000 euros, avec des durées de remboursement au-delà d'une dizaine d'années. Sans oublier la gratuité des frais de gestion de compte, un petit cadeau de bienvenue de quelques dizaines d'euros immédiatement crédités, l'autorisation de découvert, le retrait gratuit à l'international etc. « Nos étudiants bénéficient d'une pluralité d'options que n'ont pas toujours les chefs de famille », complète Vincent Belhassen.

Enfin, beaucoup d'écoles encouragent aussi les jobs étudiants. Certaines allant même jusqu'à aménager les emplois du temps en fonction. Autre possibilité, intégrer une association de type junior-entreprise qui peut proposer certaines missions à des élèves en échange d'espèces sonnantes et trébuchantes. Un complément de revenus bienvenu.

DE FORTS SALAIRES EN SORTIE QUI COMPENSENT LES COÛTS DE SCOLARITÉ

« L'important pour les écoles, c'est d'être transparentes en matière de tarifs, reprend Maxime Gambini. De cette manière, les familles peuvent mieux se projeter et préparer la scolarité de l'étudiant. » Et il faut reconnaître que les établisse-

L'alternance, une formule idéale pour des études moins chères

Si l'alternance a fait un bond ces dernières années, c'est notamment parce qu'elle a largement investi l'enseignement supérieur. Selon la Conférence des grandes écoles, 35,9% des diplômés 2021 des écoles de management étaient des apprentis.

Parmi les écoles en pointe dans ce domaine figure Montpellier Business School qui affiche depuis longtemps son intérêt pour cette formule. Aujourd'hui, MBS compte 1 600 apprentis. Elle est l'une des rares institutions à proposer des places en nombre illimité. N'importe qui, à partir de la 2^e année du PGE, pourra donc pratiquer cette formule s'il trouve son entreprise d'alternance. Côté KEDGE, les chiffres sont également importants puisque l'école est passée de 300 alternants en 2018 à près de 1 000 à la rentrée 2022 pour son PGE.

Autre établissement à jouer la carte de l'alternance, Skema Business School qui aujourd'hui propose 520 places selon cette formule en master, en hausse de 30% par rapport à l'année passée. « Nous proposons l'alternance sur nos trois campus », explique Anne-France Malvache, responsable académique PGE apprentissage. Les élèves arrivant à l'école, s'ils s'engagent à choisir l'alternance en master, pourront même reporter le règlement des frais de scolarité de leur 1^{re} année sur leurs années d'alternance, à raison de quelques centaines d'euros par mois. « Comme nos étudiants parviennent à toucher des rémunérations très intéressantes, parfois de 1 500 à 2 000 euros nets par mois, ils peuvent régler leur scolarité plus facilement. » Évidemment, les élèves applaudissent. « Bien entendu, ils apprécient l'aspect financier de l'alternance, mais la découverte de l'entreprise est aussi très importante pour eux. D'autant que nous proposons cette alternance dans cinq grandes spécialisations. Cela permet aux jeunes d'associer leur intérêt pour cette formule et leur intérêt pour tel ou tel domaine d'activité. »

ÉCOLE PAR ÉCOLE, LES PRINCIPAUX DISPOSITIFS DE FINANCEMENT



Outre l'apprentissage et des accords préférentiels avec de nombreuses institutions bancaires, les écoles de management proposent chacune de multiples dispositifs de financement. En voici quelques exemples...



AUDENCIA

- bourses internes attribuées sur critères sociaux (10 à 60% des frais de scolarité)
- Échéancier modulable
- Bourses de mobilité Envoléo et Erasmus +, Bourses de La Fondation Audencia pour les stages à l'international et les projets entrepreneuriaux
- Junior Entreprise
- Accès à la plateforme klaro.fr (ex-toutesmesaides).

BREST BS

- Dès l'échelon de boursier Obis, possibilité de profiter d'une bourse New Talent pour l'année de L3 puis alternance en M1 et M2. Cette bourse représente jusqu'à la moitié des frais de scolarité de l'année de L3.



BSB

- Mise à disposition de bourses d'excellence, bourses au mérite pour les meilleurs étudiants boursiers au concours d'entrée, et bourses « Coup de pouce » distribuées par la Fondation BSB.





EDHEC BUSINESS SCHOOL

- Programme EDHEC For All. Fonds d'urgence, programme annuel de bourses, bourses d'études pour la diversité, bourses exceptionnelles, bourses internationales, programme Objectif réussite pour aider chaque année 10 étudiants de quartiers prioritaires à entrer à l'EDHEC etc. Les bourses attribuées peuvent représenter jusqu'à 75% des frais de scolarité pour les boursiers à l'échelon le plus élevé
- 776 étudiants boursiers sur critères sociaux ont été soutenus par l'EDHEC en 2020-2021.



EM NORMANDIE

- Aides spécifiques du Crous, aide au mérite, aides des collectivités locales, passeport mobilité, bourse Erasmus +
- Aide de la Fondation de France.



EM STRASBOURG

- Multiples bourses, aide à la mobilité académique ou stage, Bourses d'excellence (Bourse Jacques Lambert, Bourse Eiffel, Bourse Distinctive de 2500 euros pour deux étudiants)
- Possibilités d'échelonner le versement des frais de scolarité.



EMLYON BUSINESS SCHOOL

- Réduction des frais de scolarité en fonction des échelons CROUS. 100% des frais de scolarité pris en charge pour les boursiers échelon 7
- Aide à la mobilité internationale par la bourse Erasmus +, bourse régionale, Bourse de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ)
- Priorité accordée aux étudiants de l'emlyon auprès de plusieurs prestataires de logements.

ESC CLERMONT BS

- Bourses de la Fondation ESC Clermont pour financer partiellement ou totalement la scolarité (bourses sociales, sportives, Fonds de réserve d'urgence, bourses mobilité...).
- En 2020-2021 : 97 bourses sociales délivrées pour un montant de 118000 euros
- Bourse Upgrade pour la mobilité
- Échéancier de règlement des frais de scolarité modulable.



ESCP BUSINESS SCHOOL

- Exonération des frais de scolarité pour les boursiers Crous des échelons 4 à 7 et frais de scolarité réduits pour les échelons inférieurs
- Plateforme de logement dédiée aux étudiants ESCP pour tous les campus.



ESSEC

- En fonction des revenus, exonération des frais de scolarité, jusqu'à 90% pour les boursiers échelon 7, hors 2000 euros de droits d'inscription et hors cotisations
- Résidences étudiantes
- Bourses de l'Essec Fondation.



EXCELIA BUSINESS SCHOOL

- Bourses internes
- Possibilité d'échéancier pour le versement des frais de scolarité
- Jobs étudiants ponctuels ou à l'année grâce à l'association « La Rochelle Actions »
- Service dédié à l'accueil et à l'aide des étudiants.



GRENOBLE ÉCOLE DE MANAGEMENT

- Exonération partielle des frais de scolarité sur dossier
- Service d'accompagnement au financement des études
- Possibilité d'échéancier adapté
- Emploi étudiant grâce à l'association AMD.





HEC PARIS

- Par la Fondation HEC, possibilité d'importantes aides financières
- Bourses systématiques pour les boursiers Crous et sur dossier pour les non boursiers Crous.



ICN BUSINESS SCHOOL

- Commission sociale
- Bourses Fonds de dotation ICN en priorité pour les étudiants de 1^{re} année, couvrent partiellement les frais d'études
- Plateforme logement en ligne
- Bourses (aide à la mobilité, bourses Aquarius, bourses d'étude fondation DFCG de Lorraine, Office franco-allemand pour la jeunesse OFAJ, etc.)



INSEEC GRANDE ÉCOLE

- Fonds de solidarité INSEEC, bourse d'Excellence du Fonds de dotation de l'INSEEC, Bourse Jacques Lambert – Fondation de France
- Possibilité d'aménagement des cursus pour avoir un job en parallèle.



INSTITUT MINES-TELECOM BUSINESS SCHOOL

- Bourses
- Frais de scolarités à 5000€ au lieu de 7750 sous conditions de ressources. Boursiers exonérés de frais de scolarité
- Campus de 900 logements.



ISC PARIS GRANDE ÉCOLE

- Bourses ISC Paris attribuées sur la base de critères sociaux, académiques et implication sur le campus dès la 2^e année
- Partenariats bancaires négociés par le BDE.

KEDGE BUSINESS SCHOOL

- Bourses internes KEDGE sur critères sociaux, bourses Fondation de France, etc.



MONTPELLIER BS

- Fonds social avec attribution de prêts d'honneur
- Bourses Entreprises du Mérite, bourses d'excellence
- Cursus JOB alterné qui facilite l'accès des étudiants au travail.



NEOMA BUSINESS SCHOOL

- Réduction des frais de scolarité jusqu'à 55% pour les boursiers Crous en fonction de leur échelon en 1^{re} année du programme grande école
- Bourses sociales, bourses d'excellence.



RENNES SCHOOL OF BUSINESS

- Bourse Jean Goubin
- Bourses sociales et solidaires (500 à 3000 euros).



SCBS

- Bourses mobilité
- Échéancier de règlement adapté
- bourses Y NOT sous conditions (de pref. échelon Crous 4 à 7, domicile près des écoles Y Schools, résultats scolaires...)



SKEMA BUSINESS SCHOOL

- Bourses sociales de soutien à la scolarité durant tout le cursus
- Logements étudiants disponibles près des campus en France comme à l'étranger.



TBS ÉDUCATION

- Modularité des frais de scolarité pour les boursiers en L3, jusqu'à -50% pour les boursiers échelon 7.
- Bourses de la fondation TBS, 150 bourses par an environ, de 1 000 à 3 000€.



PROGRAMME GRANDE ÉCOLE

GRADE DE MASTER



2^e HappyIndex®
AtSchool

Classement 2022 des écoles offrant
la meilleure expérience étudiante



38^e ÉCOLE
EUROPÉENNE
FT FINANCIAL
TIMES

Never Stop Daring !*

- **Admission :**

- Pré-master : prépa et Bac+2
- Master : Bac+3

- **5 parcours aux choix :** international, engagement, modulable, apprentissage, double-compétence
- **Accès au semestre Gaïa :** dédié au management de la transition écologique et sociale
- Cours proposés **100 % en anglais**
- La **double-compétence** au cœur du parcours, mêlant Management et Ingénierie / Luxe / Sciences Politiques / Gaming / Arts / Cinéma / Média / Droit *etc.*
- **+200 Master 2** en France et à l'international

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Sylvie FROMAGEAU, Responsable Concours & Admissions
Tél. : 02 40 37 34 21 / sfromageau@audencia.com

*De l'audace, toujours !



 **Audencia**
grande-ecole.audencia.com

SKEMA BUSINESS SCHOOL

PROGRAMME GRANDE ÉCOLE

ThinkForward

GLOBAL

Possibilité d'effectuer les
6 semestres du programme sur
7 campus différents

INTERNATIONAL

9 campus en France, Afrique du Sud,
Brésil, Chine et États-Unis
et un centre de ressources et de
recherche en IA au Canada
+ 160 universités partenaires
dans le monde

SPÉCIALISÉ

+ 100 spécialisations
Doubles et triples diplômes

INTERCONNECTÉ

54 000 diplômés dans le monde
2 500 entreprises partenaires

RECONNU

Classé dans le top 6 français
et le top 20 mondial

PORTES OUVERTES

Campus Grand Paris, Lille
et Sophia Antipolis

11.03.23

9 h - 17 h

Inscrivez-vous sur
www.skema-bs.fr

skema
BUSINESS SCHOOL

EFMD
EQUIS
ACCREDITED

AACSB
ACCREDITED

EFMD
EMBA
ACCREDITED

cdefm

AFRIQUE DU SUD | BRÉSIL
CANADA | CHINE
ÉTATS-UNIS | FRANCE



WWW.SKEMA-BS.FR